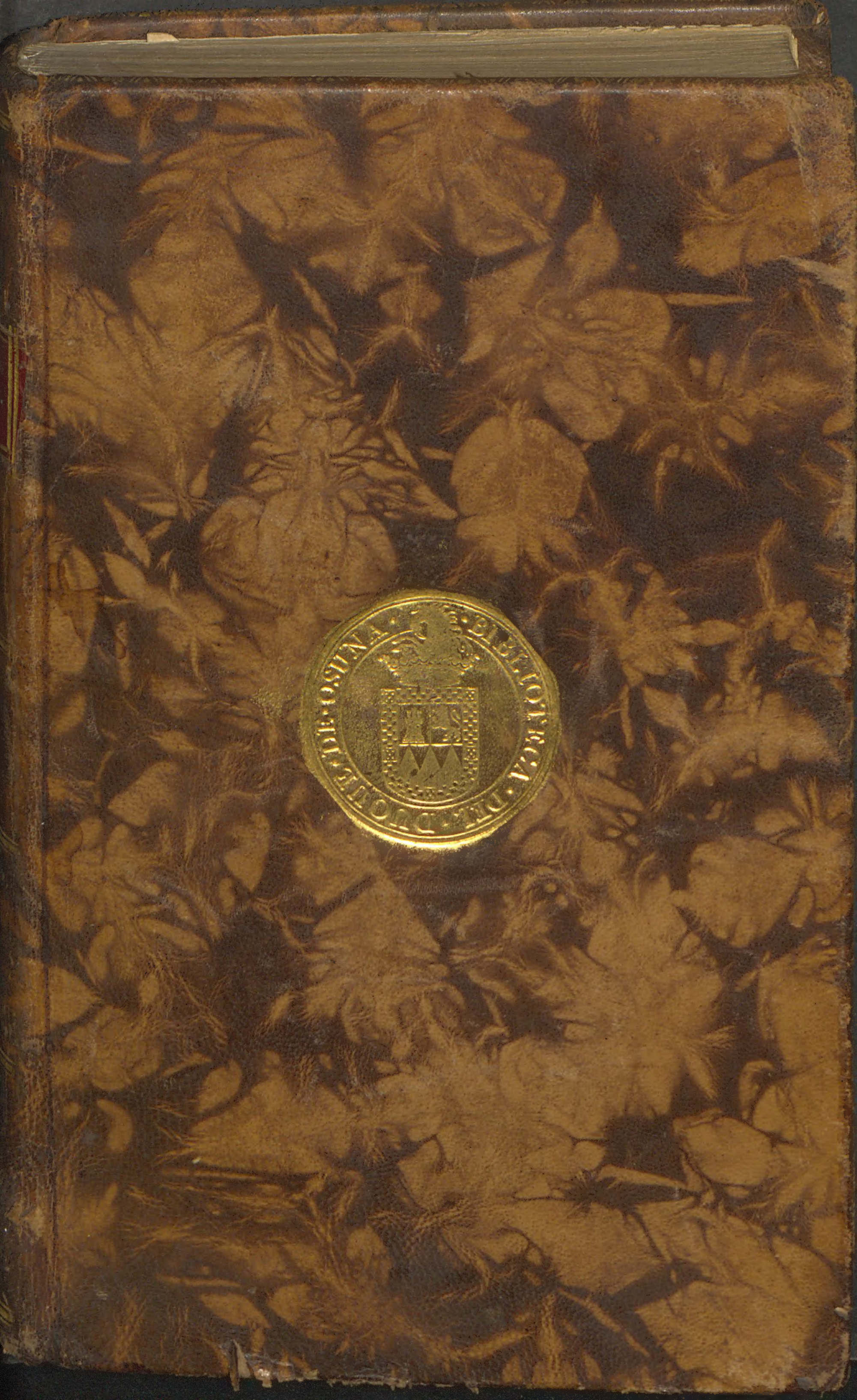
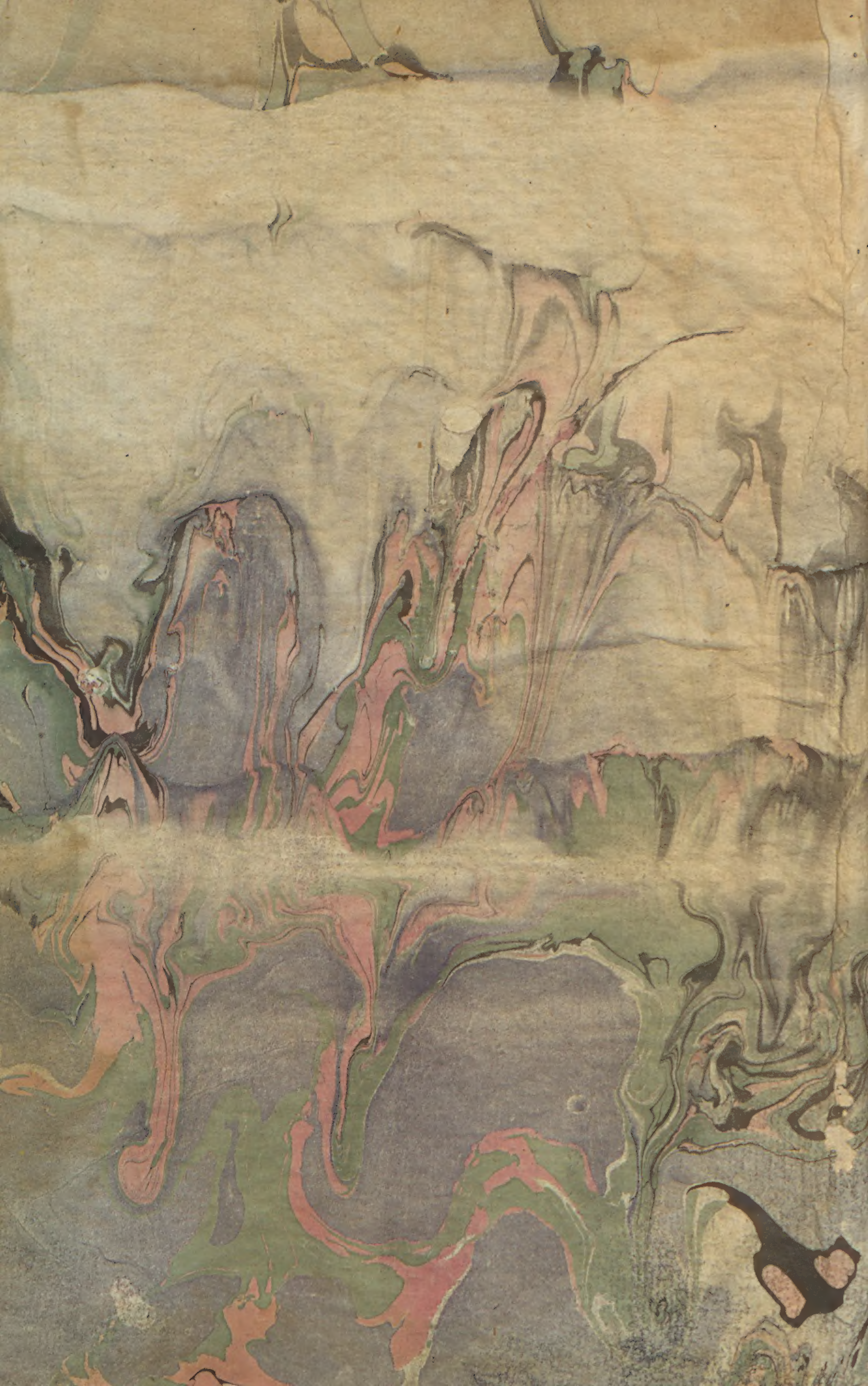

BIBLIOTECA · DEL · DVQVE · DE · OSVNA





ESSAI
SUR LES HARAS,

OU

Examen méthodique des moyens propres pour établir, diriger & faire prospérer les Haras.

Suivi de deux courts Traités.

Dans l'un on montre une méthode facile de bien examiner les chevaux que l'on veut acheter, afin de les choisir avec intelligence & n'être point trompé par les Maquignons.

Dans l'autre on traite de la méchanique du Mors, & on enseigne l'Art de le bien assortir aux différentes bouches des chevaux.

On y a encore joint un Chapitre en forme de supplément sur les préjugés, les abus & l'ignorance de la Maréchalerie.



A TURIN.

Chez les Freres Reycends.

MDCCLXIX.

AVIS AU LECTEUR.

LEs quatre petites piéces qui composent cet ouvrage si court, qui ne va pas au-delà de cinq à six heures de lecture, n'étoient cependant pas faites pour paroître ensemble, comme on pourra aisément s'en appercevoir; on les a réunies, 1°. pour l'utilité du Libraire, 2°. pour l'avantage de ceux qui l'acheteront, 3°. parce que les matieres qu'on y traite, ne regardant purement que les chevaux, elles peuvent parfaitement bien assortir ensemble.

IMPRIMATUR.
Assistens S. Officii Taurini
V. SICCUS LL. AA. P.

Vû soit imprimé.
GALLI pour S. E. M. Le Comte Caissotti de Sainte Victoire Grand-Chancelier.

De l'Imprimerie de CHARLES-JOSEPH RICCA.

PREFACE.

Ce petit Essai sur les Haras est divisé en onze articles : dans le premier on se propose d'examiner si l'établissement des Haras, dans un pays quelconque, peut être avantageux à l'Etat, & on donne les moyens de procéder à cet examen.

Dans le second, si l'on peut indifféremment élever des chevaux dans toute sorte de pays, comment il faut s'y prendre pour établir des Haras, surtout dans un Etat où l'on en est entiérement dépourvû, & où le Paysan, supposé, n'est point du tout au fait de l'entretien des chevaux. On parle encore de l'achat des jumens, & comment il faut les distribuer aux différens Particuliers.

Le troisiéme article roule sur les précautions qu'il faut prendre pour faciliter & encourager cet établissement.

On traite dans le quatriéme, du choix des jumens & comment il faut les entretenir.

Dans le cinquiéme on montre les signes auxquels on pourra connoître si une Jument est pleine ou non.

Au sixiéme article on traite des accouchemens & avortemens des Cavales, & des précautions à prendre pour les bien soigner.

Le septiéme regarde les poulains, en quel temps on doit les sevrer, les hongrer, les ferrer, enfin comment ils doivent être nourris & entretenus jusqu'à l'âge de trois ans.

Dans le huitiéme article on expose divers moyens de pourvoir les ètalons & comment il faut les distribuer.

Le neuviéme traite de l'achat de ces étalons, & on fait voir de quelle conséquence il est de les bien examiner pour en faire un bon choix.

Le dixiéme, quels sont les pays qui

fourniſſent les meilleurs étalons.

Enfin l'onzième & dernier article traite de la monte, quelle eſt la meilleure façon de la donner avec ſuccès, & combien il eſt néceſſaire de ſavoir aſſortir les étalons aux jumens auxquelles on les deſtine.

Voilà de quoi il s'agit dans cet Eſſai où l'on a taché de traiter toutes ces matieres le plus amplement, & en même temps le plus briévement qu'il a été poſſible.

Le plus amplement, eu égard aux choſes qu'il étoit néceſſaire d'indiquer pour faire connoître les moyens les plus propres pour établir, encourager, diriger & faire proſpérer des Haras.

Le plus briévement, quant au ſoin qu'on a eu de ne jamais s'écarter du ſujet, par des digreſſions inutiles, pour épargner du temps au Lecteur, & pour ne point laſſer ſa patience.

TABLE ALPHABETIQUE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

ESSAI SUR LES HARAS.



TABLE

DU TRAITÉ DE LA CONNOISSANCE DU CHEVAL.

TABLE

DU TRAITÉ DE LA MECHANIQUE DU MORS.

TABLE

Des observations sur la Maréchalerie.

ESSAI

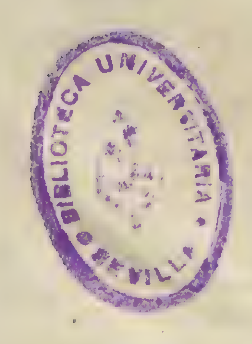
TABLE DES MATIERES

Contenues dans le XII. Chapitre des Haras particuliers.



TABLE
DES MATIERES

Du gouvernement économique d'une écurie.

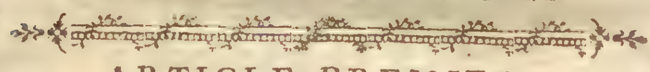




ESSAI



ESSAI
SUR LES HARAS.



ARTICLE PREMIER.

S'il est utile d'établir des Haras dans un pays, & comment il faut s'y prendre pour procéder à cet examen.

DAns tout pays où se fait une grande consommation de chevaux, il n'est pas douteux qu'il ne soit très-utile d'y établir des Haras. On peut aisément calculer à combien peut monter cette consommation année com-

mune ; il n'y a qu'à avoir un état des chevaux de toutes les catégories qu'il y a dans chaque Province, ensuite y ajoûter le nombre des Troupes à Cheval entretenues dans l'Etat, & compter qu'à chaque dix ans il faut renouveller tous ces chevaux. Je ne crois pas même beaucoup dire en assurant que toutes les dix années le total des chevaux existans dans un pays, est entiérement consommé. Je sais bien que l'on me dira qu'il y a des chevaux qui durent plus de dix ans, oui ; mais combien y en a-t-il aussi qui n'en durent pas huit, pas six, pas même quatre ? En veut-on une preuve ? On n'a qu'à voir dans les Régimens de Cavalerie, où assurément en temps de paix ce ne sont pas les chevaux qui travaillent le plus, & l'on verra si à chaque dix années le nombre total des chevaux n'a pas été doublé, supposant que l'on ait voulu entretenir toujours les Régimens complets. Présentement il faut ajoûter que les che-

vaux qui travaillent journellement, & même avec excès s'usent beaucoup plus vîte ; il y a encore à compter les maladies épidémiques qui emportent quelquefois beaucoup de chevaux ; ainsi quand je dis que l'on peut établir par la consommation de ces animaux dans chaque dix années, le total des chevaux existans dans un pays, je ne dis pas beaucoup. Or il ne reste plus qu'à voir si le nombre des chevaux nécessaires pour tous les besoins de l'Etat, & que l'on est obligé de tirer annuellement du Pays Etranger, eu égard à l'argent qu'il faut laisser sortir pour en faire l'achat, est un article assez considérable pour mériter l'attention du Ministere ; en cas qu'oui, il est bien sûr que l'établissement des Haras dans l'Etat, lui apporteroit un grand avantage.

Voici maintenant comme on peut s'y prendre, pour voir d'un coup d'œil les sommes à peu près, que l'on est obligé

de laiſſer ſortir du pays pour l'emplette des chevaux. Je ſuppoſe que par les états que l'on aura retirés des Provinces, de la quantité des chevaux qui leur ſont néceſſaires, ajoûtés à ceux dont on a beſoin pour les Troupes, le nombre ſe monte, par exemple, à vingt mille: mais il nous faut diſtinguer pluſieurs qualités de chevaux, qui coûtent plus ou moins.

Il y a, par exemple, 1°. les Chevaux de ſelle de Maître, dont le prix n'eſt jamais au deſſous de trente-cinq louis.

2°. Les beaux Chevaux de carroſſe que l'on paye ordinairement, au moins, vingt-cinq louis piéce.

3°. Les Chevaux des voitures publiques, dont le prix commun eſt de ſeize à dix-huit louis.

4°. Les Chevaux pour la remonte des Troupes, ceux de Cavalier, inclus ceux de Dragons, on ne peut guere les évaluer à moins de douze louis par cheval, compris les fraix pour la conduite.

5°. Les Bidets, dont le prix n'eſt jamais moindre de ſix à ſept louis.

Maintenant ſuppoſant qu'ayant eu égard au nombre néceſſaire des chevaux dont on a beſoin pour chacune des catégories ci-devant mentionnées, on puiſſe prendre un juſte milieu, & fixer le prix, l'un portant l'autre, à quinze louis piéce, vingt mille chevaux coûteront trois cent mille louis, ou bien ſept millions, deux cent mille livres Tournois. Voilà la ſomme totale de l'argent qui ſortira du pays, chaque dix années, pour l'achat des vingt mille chevaux dont on a beſoin.

Ainſi l'on peut juger ſur cela, ſi l'établiſſement des Haras dans un pays, peut être un article qui mérite attention.

Voici ce qu'on lit dans *Mr. de Garſault* en ſon Traité des Haras.

„ Les Haras du Royaume étoient, „ *dit-il*, totalement perdus avant *Mr.* „ *Colbert*; mais ce Miniſtre ayant

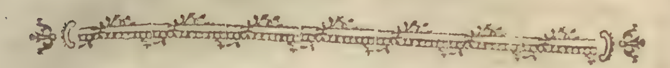
„ compris tout l'avantage que le Royau-
„ me tireroit de leur rétabliſſement,
„ ne négligea rien pour en venir à
„ bout : il chargea mon Grand Pere,
„ de l'inſpection générale des Haras du
„ Royaume : il fit venir des Etalons
„ des Pays-Etrangers, & les diſtribua
„ dans toute l'étendue du Royaume :
„ non content de cela, il accorda des
„ gratifications aux Commiſſaires les
„ plus attentifs & les plus intelligens :
„ il excitoit par divers moyens les
„ Gentilhommes à concourir à ſon
„ deſſein, faiſant eſpérer des graces du
„ Roi à ceux qui y montreroient le plus
„ de zéle, & faiſant même écrire par
„ le Roi aux perſonnes les plus diſtin-
„ guées. J'ai eu le plaiſir de trouver
„ toutes ces lettres dans les papiers de
„ mon Grand-Pere, & j'ai extrait
„ celles qui m'ont paru les plus pro-
„ pres à témoigner combien ce grand
„ Miniſtre étoit ardent à ce qui pou-

„ voit contribuer au bien de l'Etat, „ & en particulier à l'établiſſement des „ Haras, qu'il regardoit avec raiſon „ comme eſſentiel dans le Royaume.

„ Il eſt vrai que, depuis *Mr. Colbert*, „ ce projet ſi bien commencé ne s'eſt „ pas continué avec le même zéle, „ ce qui a été cauſe que dans les deux „ dernieres guerres de 1688. & 1700. „ on a été obligé d'acheter des chevaux „ chez l'Etranger, & la ſomme qu'on „ y a employée a monté à plus de „ cent millions „ (*a*).

On peut encore voir dans cet ouvrage de *Mr. de Garſault* pluſieurs copies de lettres écrites par le Roi à divers Seigneurs, ainſi que celles de *Mr. Colbert*, que *Mr. de Garſault* a fait imprimer à la tête de ſon Traité des Haras.

(a) *Connoiſſance Générale & Univerſelle du Cheval par* Mr. de Garſ. *Edit. de Paris in* 4°. 1746. *pag.* 54.



ARTICLE SECOND.

Peut-on entretenir des chevaux indifféremment dans tout pays ? & comment faudroit-il s'y prendre pour établir des Haras dans un Etat où l'on en est entiérement dépourvû, & où le paysàn, supposé, n'est point du tout au fait de l'entretien des chevaux ?

NOus avons vû dans l'article précédent comment il faut à peu près s'y prendre, pour juger d'abord si l'établissement des Haras dans un Etat, peut être un article assez considérable pour mériter l'attention & les soins d'un Ministre pour les y établir.

Il nous faut voir présentement 1°. si tous les pays peuvent être propres pour y nourrir des chevaux.

2°. Comment il faut s'y prendre pour établir & faire prospérer ces Haras.

Quant au premier, je dis que dans tout terrein où la nature fait croître de l'herbe, on peut très-bien y élever des chevaux. Tous les pays, à la vérité, ne sont pas également propres à y entretenir une égale quantité de chevaux ; mais tous les pays en peuvent entretenir un nombre proportionné à leurs pâturages. Il ne faut pas non plus croire que parce qu'un pays ne sera pas propre à y établir un Haras, il faille renoncer pour cela à donner des jumens aux paysans pour y élever des poulains, non ; car il se trouvera tel pays où l'on chercheroit inutilement un terrein bien convenable pour réunir un nombre de jumens, les parquer, les changer de place, les séparer quand il le faut, enfin qu'on ne pourra y établir un Haras en forme,

& qu'en distribuant des jumens en détail à divers Particuliers, elles donneront de très-beaux chevaux, parce que ces jumens ainsi séparées, chacun soigne la sienne, & tâche de la mettre à l'abri des accidens qui pourroient l'endommager; ainsi dans tout pays où les Fermiers, ou les Paysans élevent des bœufs, des ânes & des vaches, on peut tout aussi facilement y élever des chevaux.

Le second point consiste à savoir trouver les meilleurs moyens pour former cet établissement; & voici comment il me paroit que l'on pourroit s'y prendre.

Il faudroit premiérement envoyer une personne intelligente, qui seroit chargée de visiter chaque Province, & de prendre un état exact des Fermes ou Métairies que chaque Territoire renferme, & à proportion de leurs pâturages y destiner l'entretien d'une

jument, ou deux au plus (*b*) : mais il faudroit ſurtout tâcher de perſuader tout le monde & ne forcer perſonne.

Il ſeroit à propos pour cela, après la viſite faite & l'état réglé, d'aſſembler tous les Particuliers d'un même Territoire qui poſſédent des Fermes, comme auſſi les Fermiers qui en ont à bail, & là leur apprendre la néceſſité où l'on eſt d'établir des Haras, vû l'utilité qui en reviendroit à l'Etat, par le beſoin qu'on a de chevaux qui manquent entiérement dans le pays; qu'ainſi on ſouhaite que tout Particulier qui poſſéde une Ferme & qui eſt en état, par exemple, d'entretenir huit bêtes à cornes, ſe charge auſſi de l'entretien d'une jument, & ceux qui en ont quinze, de deux : enſuite il faut entrer avec eux

(b) *Dans les pays où les terreins ne ſont pas forts, & où par conſéquent les payſans peuvent ſe ſervir de leurs jumens pour le labourage, il ſeroit beaucoup plus aiſé, je crois, de les accoutumer à s'en ſervir: ce qui n'eſt pas douteux, c'eſt qu'avec le temps ils y trouveroient ſûrement leur profit, les commencemens ſont toujours difficiles; on ne ſe défait pas de ſes préjugés ſi aiſément.*

dans un détail circonſtancié des avantages qu'un tel établiſſement pourroit leur procurer, ſoit par le ſoin que l'on aura de leur fournir, *gratis*, de beaux étalons pour couvrir leurs jumens, ſoit par le profit qu'ils retireroient de leurs poulains, qui à l'âge de trois ans pourroient valoir juſqu'à vingt louis, & les plus beaux encore davantage (c),

(c) *Pour voir au juſte le profit qui en reviendroit aux Particuliers qui entretiendroient une jument, par exemple, au lieu d'une vache, on pourroit calculer ainſi:*

Une vache donne un veau toutes les années, mettons depuis les trois ans juſqu'à douze: ce veau au bout de ſix ou huit mois peut valoir cinquante francs, ainſi cette vache rendra à ſon Maître qui la nourrit, neuf veaux dans neuf ans, c'eſt-à-dire neuf fois cinquante francs, ou quatre cent cinquante livres. Après cela comme la vache ne porte que neuf mois, & qu'elle n'allaite ſon petit que quatre, elle donne encore à ſon Maître toutes les années ſix à ſept mois de lait; mettons pour le profit du lait ſix écus par an, cela fera pour les neuf années, cinquante quatre écus, ou cent ſoixante douze francs à ajoûter aux quatre cent cinquante, le total, tout compris, montera à cinq cent douze francs: & pour ne rien laiſſer en arriere, mettons encore en ligne de compte quelque petit ſervice que cette vache rendra pour le labour ou autre, qui n'eſt ordinairement pas grand choſe.

Voyons maintenant la jument: elle donne pareillement toutes les années, ainſi que la vache, un petit à ſon Maître, qu'on ne peut, à la vérité, vendre qu'au bout de trente mois ou trois ans, mais pour peu qu'il vienne d'un médiocre étalon, à cet âge, il vaudra tout au moins ſept louis, ou cent ſoixante huit francs; ainſi à la fin de la neuviéme année la jument aura donné neuf poulains, dont ſept auront été vendus (les ſuppoſant

outre un prix que l'on pourroit bien accorder pour chaque Province, tous les trois ou quatre ans, pour être donné à celui qui présenteroit le plus beau poulain, & qui auroit les certificats nécessaires pour prouver qu'il est issu d'une de ses jumens. Ensuite il faudroit leur faire sentir qu'une jument seroit encore d'une grande utilité pour la Ferme, soit pour transporter attelée

même tous de la dernière qualité) mille cent soixante & seize francs, sans compter les deux poulains qui restent, un de deux & l'autre d'un an; ainsi tandis que mon voisin qui entretient une vache, aura retiré pour le prix de ses veaux, & le produit de son lait dans le cours de neuf ans, cinq cent douze francs, moi j'aurai empoché du profit de ma jument, dans le même espace de temps, plus du double, sans compter les deux poulains que j'ai d'avance: mais! me dira-t-on? une jument coûte le double d'une vache & court beaucoup plus de risques; si une vache vient à se casser une jambe ou à s'éreinter, le Boucher vous donne encore la moitié de votre argent, mais si c'est une jument tout est perdu pour le Maître qui n'en retire plus un sou.

1°. Je répondrai à cela, que ces cas arrivent si rarement qu'on pourroit presque les compter pour rien. 2°. Si on a pris garde, je n'ai évalué mes poulains que sept louis piéce, & je compte bien que si les étalons sont seulement médiocrement bien choisis, ma jument me donnera des chevaux qui vaudront le double, le triple & le quadruple: ainsi cela compensera au-delà les malheurs qu'on suppose qui peuvent m'arriver dans les neuf années, si au lieu d'une vache, j'entretiens une jument: 3°. Les services que me rendra la jument, seront bien au dessus de ceux que peut rendre une vache: 4°. une jument dure encore le double.

ſous une charrette, ou avec le bât en hyver les fruits de la campagne à la Ville, ſoit encore pour fouler les bleds, enfin pour cent autres uſages qu'ils connoîtroient d'eux-mêmes, de mieux en mieux, une fois qu'ils ſeroient accoutumés d'en entretenir.

On pourroit encore, pour animer davantage cet établiſſement, écrire aux différens Seigneurs poſſeſſeurs des Terres, & leur recommander d'avoir l'œil à ce que dans leurs Terres, les payſans entretinſſent des jumens, qu'eux mêmes en donnaſſent l'exemple, & que dans leurs Baux ils obligeaſſent à l'avenir, leurs Fermiers d'en entretenir. Enſuite de ces arrangemens, on prendroit une ſouſcription de tous les Seigneurs, Bourgeois, Fermiers & autres Particuliers Terriens de chaque Province, qui voudroient avoir des jumens, & après avoir formé un état du total des jumens néceſſaires, l'on envoyeroit une

perſonne intelligente, & de probité les acheter avec l'attention d'uſer de la plus grande économie poſſible. L'on pourroit faire cet achat tout à la fois, ou bien, ſi le nombre des jumens néceſſaires étoit trop grand, on pourroit commencer par en fournir à un certain nombre de Provinces, enſuite les autres viendroient après.

Les jumens achetées, voici comment il faudroit procéder pour en faire une juſte diſtribution.

On commenceroit par faire autant de lots qu'il y auroit de Provinces à en recevoir. Une perſonne d'autorité aſſiſteroit à ce partage, & les Seigneurs, ou les Syndics des Terres avec quelques Particuliers ſe trouveroient auſſi préſens; les lots faits, chaque Province tireroit le ſien au ſort, enſuite chacun l'emmeneroit dans la Ville Capitale de ſa Province, là on tireroit de nouveau pour remettre à chaque Particulier qui ſeroit

averti du jour pour s'y trouver, la jument qui lui feroit échue par le sort. Et comme il est juste que chacun voye son compte, & surtout que le moins riche soit bien persuadé qu'il n'y a de partialité pour personne, l'on arrangeroit les jumens sur la place principale; & là deux personnes nommées en commun par les intéressés, feroient les billets en présence de tout le monde, les feroient voir, & après les avoir brouillés & ressassés, les Particuliers les moins aisés tireroient les premiers: quoique la chose soit égale de tirer le premier ou le dernier, puisque cela dépend absolument du hazard; on voit cependant que sans faire du tort à personne, on auroit l'avantage d'assurer ces derniers qu'il n'y a ni faveur, ni partialité pour aucun.

ARTI-

ARTICLE TROISIEME.

Autres précautions à prendre pour faciliter cet établiſſement.

ON ne ſauroit jamais prendre trop de précautions pour faire fleurir un établiſſement, ſurtout quand on ſait, à n'en point douter, devoir être d'une grande utilité au pays, c'eſt pour cela que regardant l'établiſſement des Haras dans l'Etat comme très-utile, nous ne ſaurions mieux faire que d'expoſer tous les moyens poſſibles pour rendre cet établiſſement aiſé & agréable à tous ceux qui y ſeroient intéreſſés. On a vû à l'article précédent les moyens que nous avons indiqués, ſoit pour introduire les Cavales dont on a beſoin dans le pays, ſoit pour les diſtribuer aux différens Particuliers qui les auroient deman-

dées ; il s'agit maintenant de faciliter cet achat à tout le monde, car il ſe trouve ſouvent des Particuliers qui ont pluſieurs arpens de terre, & qui n'ont pas pour cela dix louis dans leur poche (*d*) : ceux-là comment feroient-ils pour payer leur jument? il arriveroit de deux choſes l'une, ou qu'ils ne voudroient point s'en charger, ou qu'ils ſeroient obligés de vendre de leur bien pour payer ; & l'un & l'autre eſt un inconvénient qu'il me paroît bon d'éviter, & on le peut en deux façons.

1°. En facilitant à ceux qui ne ſeroient pas dans le cas de donner tout à la fois, & qui cependant ſont reſponſables, en leur facilitant, dis-je, le payement en deux ou trois temps ; le premier ſe feroit en recevant la jument, le ſecond ſix mois, ou même une année après.

(d) *Je compte bien qu'à ce prix on pourroit avoir nombre de belles jumens ; j'en ai ſouvent acheté en Suiſſe, en Allemagne & en Italie pour ſept à huit louis, qui auroient été excellentes pour être meres.*

2°. Il faut ſavoir prendre ſon temps pour trouver tout Particulier à la campagne en argent, & par conſéquent en état de faire cette dépenſe, & il n'y auroit pour cela qu'à faire arriver, & diſtribuer les Cavales un peu après la St. Martin, temps auquel tous les Terriens ont fait de l'argent de la vente de leurs denrées. Je ferai encore voir dans un autre article, que c'eſt le temps le plus propre que l'on puiſſe choiſir pour faire cette diſtribution.

Une autre précaution à prendre (*e*), c'eſt celle d'aſſurer les Particuliers que perſonne ne tirera jamais de leurs écuries leurs jumens, qu'ils ne ſoient contents de les donner : l'on doit donner

(e) *On doit encore bien ſe garder de ne point gêner le commerce que les payſans pourroient faire de leurs poulains, ils ne doivent les conſigner que lorſqu'ils naiſſent, & enſuite leur laiſſer pleine liberté de les vendre à qui bon leur ſemble : Voici une lettre de* M. Colbert *du* 7. *Octobre* 1678 *ſur ce ſujet* : „ *Vous avez bien fait* (dit-il), *de faire connoître qu'il* „ *n'eſt pas à propos de défendre la vente des poulains, qui ſe* „ *fait aux Savoyards & Piémontois, d'autant que tant plus* „ *ils ſeront recherchés, & tant plus les peuples s'appliqueront* „ *aux Haras.* Garſault pag. 60.

pour cela des ordres précis qui défendent abſolument ſoit aux Troupes, ſoit aux Maîtres de Poſte de prendre les Cavales des particuliers à la campagne contre leur gré, ſous quelque prétexte que ce ſoit; car une jument pleine à qui on feroit faire une forte traite, avorteroit ſûrement, & riſqueroit même de crever.

Enfin on pourroit encore par quelque douceur accordée à propos, animer tout le monde à concourir de bonne grace à la multiplication de l'entretien des jumens : par exemple, un Particulier qui entretiendroit deux ou trois jumens, ſeroit exempt du logement militaire, & celui qui auroit préſenté dix poulains iſſus de ſes Cavales en moins de dix ans, ſeroit diſpenſé de donner à la milice.

J'ai déja dit ci-deſſus que l'on feroit bien de fixer un prix, par exemple de dix louis pour être donnés dans chaque Province tous les trois ou quatre ans, à

celui qui préſentera le plus beau poulain, & il faut que le jour marqué pour la diſtribution du prix ſoit un jour de fête pour toute la Province ; tous les Particuliers s'y rendront ſur leurs jumens propres, & bien treſſées pour faire leur parade : de cette façon on excitera en eux l'émulation d'avoir de belles montures, & rien ne contribuera davantage à la propagation des beaux Chevaux dans le pays ; & il eſt encore sûr qu'il ne ſe paſſera pas dix ans que connoiſſant d'eux-mêmes de quel avantage leur eſt ce commerce, on verra tout le monde s'empreſſer de l'embraſſer.



ARTICLE QUATRIEME.

Du choix des jumens, & de la façon de les entretenir.

QUoique le ſentiment général de la plûpart des naturaliſtes, ainſi que de ceux qui ont dirigé des Haras, ſoit que la jument ne contribue pas autant à la beauté du poulain que l'étalon, il eſt cependant très-néceſſaire de ne point ſe négliger dans le choix des Cavales que l'on deſtine pour être meres: „ il faut (*dit Mr. de Buffon*) que les jumens „ ſoient bonnes nourrices: qu'elles ayent „ du corps & du ventre, afin que le „ poulain, ajoûte *Mr. de Garſ.*, ſoit „ logé à ſon aiſe, & puiſſe profiter, „ c'eſt-à-dire, croître & s'étoffer dans „ le ventre de la mere „: ainſi ceux qui ſeront chargés de l'emplette de

ces jumens, auront l'attention de les choisir d'une taille plûtôt avantageuse (*f*), & avec la côte bien ronde, il faut encore qu'elles ayent un bel avant-main, & surtout aucun de ces défauts, qui sont héréditaires, tels que la fluxion appellée communément lunatique, les éparvins & même la pousse; car il n'est pas douteux que si elles ont quelqu'un de ces défauts, elles ne le communiquent à leurs poulains.

Quant à l'âge, il faut qu'une jument aye au moins les trois ans accomplis, quand on la fera couvrir pour la premiere fois.

Et quant au temps propre pour faire cette premiere emplette, je choisirois le mois de Septembre.

1°. Par la raison que j'ai dit ci-dessus.

2°. Parce qu'alors toutes les ju-

(f) *J'appelle une taille avantageuse pour une jument; c'est-à-dire, qu'elle soit au moins de la taille de quatre pieds, sept à huit pouces.*

mens ayant déjà eu la monte, on en acheteroit plusieurs qui seroient pleines, ainsi au premier printemps on commenceroit à avoir des poulains, ce qui animeroit les particuliers, & leur donneroit envie de faire vîte couvrir leurs jumens pour s'en procurer aussi; car on ne sauroit se donner assez de mouvemens pour faire prendre cet établissement, & les commencemens sont toujours difficiles.

Pour ce qui regarde la maniere de nourrir les jumens pleines, il ne faut pas faire tant de façons; toute sorte de nourriture est bonne, pourvû qu'elle n'aye aucune mauvaise qualité, comme ce seroit du foin vasé, ou pourri, ou bien de l'herbe de marais, car le foin pourri, ou vasé, étant une très-mauvaise nourriture, feroit du mal à la Cavale, & par conséquent au poulain qu'elle porte, & l'herbe de marais est une nourriture trop maigre, &

qui n'eſt pas ſuffiſante pour une jument qui eſt obligée de nourrir un petit qu'elle a dans le ventre, auſſi une Cavale ſi mal nourrie ne pourra mettre bas qu'un poulain mal conſtitué & étique ; il eſt donc très-eſſentiel de bien nourrir une jument qui eſt pleine, mais que ce ſoit du foin ou de l'herbe, cela eſt égal, pourvû que la qualité en ſoit bonne ; mais, dira-t-on, tous ceux qui ont traité des Haras, ont dit qu'il falloit mettre les Cavales au vert, dans le printemps après la monte ; je répondrai à cela.

1°. Qu'ici il ne s'agit point de Haras en forme, mais ſimplement des jumens diſtribuées aux différens Particuliers, leſquels ont beſoin de s'en ſervir, & par conſéquent ne peuvent pas les laiſſer ſans rien faire pendant tout le temps qu'elles portent, elles leur ſeroient trop à

charge, ainſi s'ils veulent s'en ſervir, ils le peuvent très-bien, en les tenant au ſec, c'eſt-à-dire, en leur donnant du foin, de l'avoine & du ſon, pourvû qu'ils ayent ſeulement l'attention de ne les point ſurcharger de travail, & ſurtout de ne leur point donner de fortes traites dans les deux derniers mois; Je leur réponds que leurs Cavales ne ſouffriront point du tout d'un travail modéré, qu'au contraire cet exercice leur fera du bien. Récapitulons maintenant un peu tout ceci; les précautions donc à prendre pour la proſpérité des jumens pleines, afin qu'elles portent leur fruit à temps, ſe réduiſent ſimplement.

1°. A avoir ſoin de les bien nourrir.

2°. De ne les point ſurchârger de travail, ſurtout dans les deux derniers mois.

3°. D'avoir une très-grande atten-

tion qu'on ne leur donne point de coups ſur le ventre.

4°. De ne leur point laiſſer boire de l'eau de puits, ou de fontaine; les eaux ſtagnantes ſont ſans contredit les meilleures, & celles dont il faut toujours ſe ſervir, quand on le peut, pour les abreuver.

5°. Il faut encore bien ſe garder, de les envoyer paître en automne trop matin, mais attendre que le Soleil ait fondu la gelée blanche.

ARTICLE CINQUIEME.

Des ſignes auxquels on pourra connoître ſi une Jument eſt pleine, ou non.

IL n'eſt pas ſi aiſé que l'on pourroit bien le croire, de connoître avant le ſixiéme, ou ſeptiéme mois, ſi une Cavale eſt pleine ou non: *Mr. de Garſ.*

prétend qu'une Jument pleine s'entretient toujours plus graſſe que les autres, ſurtout l'hiver; ſecondement, quand l'on voit, dit-il, ou que l'on ſent remuer le poulain, la choſe eſt sûre, & pour cela, il faut faire trotter la Jument cinq-à-ſix tours, puis la mettant à l'écurie, la faire boire, ou manger, alors mettant la main ſous le ventre, on ſentira le Poulain ſe remuer, ſi la Jument eſt pleine.

Il n'eſt pas douteux que ce ne ſoit là le ſigne le plus certain de l'exiſtence du Poulain, mais je puis bien aſſurer qu'avant le ſixiéme mois, il eſt très-aiſé de s'y tromper, & de prendre l'agitation des flancs, ou le battement du cœur, pour les mouvemens du poulain. J'ai eu autrefois deux Jumens, que j'ai fait couvrir en différens temps, & je n'ai pas manqué pendant tout le temps qu'elles ont

porté leur Poulain de les obſerver tous les jours attentivement, pour mon inſtruction, & voici les principales obſervations que j'ai faites. Une de ces Jumens âgée de neuf ans a été couverte, pour la premiere fois, par un étâlon qui m'appartenoit lequel avoit cinq ans, le 27. du mois d'Avril 1756., & une ſeconde fois le 5. Mai, & elle mit bas le 19. d'Avril 1757., de ſorte que, ſi dès la premiere monte elle reſta pleine, elle porta juſte onze mois & vingt-deux jours; ſi elle ne prit que la ſeconde fois, elle porta onze mois & quatorze jours, cette Jument ne mangea jamais le vert: je la nourris continuellement de foin, d'avoine & de ſon, & je m'en ſuis toujours ſervi ſous une voiture; elle ſe porta toujours bien tout le temps qu'elle fut pleine, & mit bas un joli poulain, qui étoit très-

bien conſtitué, mais qui ne reſſembloit cependant, quant au poil, ni au Pere ni à la Mere. Je le gardai juſqu'à l'âge de trois ans, temps auquel je le vendis dix-ſept louis. Je ne ſai pas ce qu'il eſt devenu après.

L'autre Jument étoit âgée d'onze à douze ans, quand je la fis couvrir par le même étalon que j'avois encore, & qui en avoit alors environ huit; cette jument fut couverte trois fois, la premiere le 19. Juin, la ſeconde le 27., & la troiſiéme le 5. Juillet 1759., elle mit bas l'année d'après le 24. Juin 1760.; le Poulain qu'elle mit au jour étoit l'image de ſon Pere, il avoit le même poil, c'étoit un iſabelle doré, avec les extrémités noires, il étoit auſſi très-bien conſtitué & leſte, & n'auroit pas manqué de réuſſir, ſi malheureuſement étant abſent de chez moi, il n'eût été tué d'un coup de pied par ſon

Pere, faute d'attention de mes gens d'écurie.

J'ai dit que ma premiere Jument s'est toujours bien portée pendant tout le temps qu'elle porta son petit. La seconde fut quelquefois incommodée ; il est vrai que je l'observai avec plus de soin que l'autre, étant moi-même un peu plus au fait, soit par Théorie, que par Pratique. Je m'apperçus aussi beaucoup plus vîte qu'elle étoit pleine, car dès le quatriéme mois je le soupçonnai :

1°. J'observai qu'elle étoit quelquefois dégoûtée de son avoine.

2°. Elle ne pouvoit souffrir que d'autres Chevaux l'approchassent.

3°. Elle se tenoit beaucoup plus couchée qu'auparavant, surtout, les jours que je la promenois un peu loin (g) : il y eut encore quelque pe-

(g) *Voici ce qu'un Marchand de Chevaux en Allemagne m'a appris, pour connoître si les Jumens qu'on veut acheter*

tite différence entre celle-ci, & l'autre, dans la façon de la nourrir, car cette derniere dans son dixiéme mois je la mis à l'herbe, mais dès le qnatriéme jour celui qui en avoit soin, vint m'avertir que ma Jument ne vouloit plus manger : je crus d'abord que ce n'étoit qu'un simple dégoût, ou bien qu'elle avoit les dents agacées : j'allai tout de suite la voir, elle n'avoit point de fiévre ; ainsi je mè contentai de lui faire laver la bouche avec du vinaigre, dans lequel j'avois fait mettre du sel, du poivre & de l'ail pilé, ensuite je lui fis donner une mesure de son qu'elle mangea, je recommandai à mon domestique de la bien observer : le lendemain

sont pleines, ou non : il faut en approchant de la Jument que l'on veut acheter, avoir un bâton à la main, & faire semblant de vouloir lui en donner un coup le long des côtes, si la Jument est pleine, elle ne manquera pas de coucher les oreilles en arriere, & de montrer les dents comme pour mordre : & si elle n'est pas pleine, quelquefois elle ne bougera pas seulement, ou elle s'animera simplement.

demain il me vint encore dire qu'elle avoit très-peu mangé d'herbe, & qu'il se doutoit même qu'elle n'eût eu des tranchées, s'étant couchée, & relevée deux ou trois fois pendant la nuit, sur cela je me déterminai tout de suite à la retirer du vert (*h*) : je la remis donc dans mon écurie & je la nourris depuis avec du foin & de l'orge au lieu d'avoine, & quelquefois de son. Dans le onziéme mois elle fut encore un jour malade, & comme j'avois peur qu'elle n'avortât je la fis saigner, cette saignée lui fit un très-grand bien, car depuis elle se porta toujours bien & comme j'ai déjà dit, elle mit bas un très-joli Poulain.

J'ai fait l'histoire de ces deux Jumens : 1°. pour faire voir qu'il n'est pas absolument nécessaire que les ju-

(h) *Il est vrai que je ne l'avois point mise au pré, je ne lui donnois que de l'herbe coupée : & cela fait une très-grande différence.*

mens ſoient dans le pré, pour que leurs poulains proſpérent : 2°. Que l'on peut très-bien les faire travailler étant pleines, même juſqu'au neuviéme ou dixiéme mois, en prenant les précautions que j'ai dit ci-deſſus.

ARTICLE SIXIEME.

Des accouchemens, & des avortemens des Cavales.

PRÉCAUTIONS À PRENDRE.

TOus ceux qui ſont un peu au fait du métier, ſavent que les jumens accouchent debout & ſans aucune perte de ſang; de façon qu'il eſt aſſez aiſé de les aider dans leurs accouchemens. Le Poulain ſe préſente ordinairement la tête la premiere ; on aide celles dont l'accouchement eſt difficile, dit *Mr. de Buffon*, on y

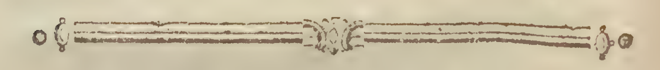
met la main, on remet le Poulain en ſituation, & quelquefois même, lorſqu'il eſt mort, on le tire avec des cordes, on fait encore entrer de l'huile dans la matrice pour en faciliter la ſortie; tout cela eſt très-aiſé à faire, & l'homme le plus mal adroit ſera toujours un très bon accoucheur pour une Jument: après ſa naiſſance, la mere léche aſſez long-temps ſon Poulain, & voilà tout.

Si une Jument avorte, dit *Mr. de Garſ.*, il faut la traiter comme malade, car elle l'eſt effectivement; les ravages du lait mêlé dans le ſang ſont d'abord à craindre; ainſi il faut, 1°. la tenir bien chaudement en la couvrant avec une bonne couverture, afin de procurer la tranſpiration du lait.

2°. Lui faire obſerver pendant quelque temps une diete très-ſévere, la nourriſſant de choſes légeres, & d'eau blanche, de peur que ſon lait n'aug-

mente par la nourriture & que ſortant de ſes limites, il ne corrompe le ſang, & ne faſſe tomber la Jument en une maigreur extrême, ou en d'autres maux fâcheux (*i*).

Ainſi, comme l'on voit, cette cure eſt encore très-aiſée, puiſqu'il ne s'agit que de tenir la Jument qui a avorté, chaudement pour la faire tranſpirer, & en diete, afin d'empêcher une trop grande ſurabondance de lait.



ARTICLE SEPTIEME.

Des Poulains.

VOici en peu de mots & ſans de longs préambules, les principaux ſoins qu'il faut ſe donner pour élever des poulains comme il faut : je prie tou-

(i) *Voyez* Garſ. *pag.* 73.

jours que l'on n'oublie pas qu'il ne s'agit point ici de régler un Haras en forme, mais ſimplement de parler des Cavales répandues dans le pays & entretenues par différens Particuliers, qui n'ont chacun qu'un très-petit nombre de poulains à élever.

1°. Il ne faut pas les laiſſer teter long-temps, mais les ſevrer tout au plus tard le ſixiéme mois (*k*).

2°. Comme en les ſevrant on les met au foin, il faut leur en donner d'abord en petite quantité ; ſix livres de foin les premiers jours ſont plus que ſuffiſantes pour entretenir le Poulain le plus robuſte, & on augmente inſenſiblement, avec deux fois par jour le ſon, & point d'avoine abſolument pendant les trente premiers mois ; de l'orge concaſſé vaut beaucoup mieux.

3°. Les poulains que l'on met à la

(*k*) *A quatre mois & demi les Poulains ont déjà mis toutes leurs dents.*

pâture, il faut avoir l'attention dit *Mr. de Buffon*, de ne point les envoyer paître à jeun, il faut leur donner du son, & les faire boire une heure avant que de les mettre à l'herbe, avoir surtout l'attention de les garantir du froid & ne les point exposer aux pluyes.

Le meme Auteur dit encore. „ Lorsqu'ils auront un an, ou dix-huit „ mois, on leur tondra la queue, les „ crins repousseront & deviendront „ plus forts & plus touffus (*l*). „

Cependant si je dois dire mon sentiment, malgré l'estime & la considération que j'ai pour ce célébre Auteur & qu'il mérite si bien à tous égards, je ne serois point de son avis sur ce qu'il propose de raser les crins aux jeunes Chevaux pour les faire pousser plus forts & plus touffus, parce que je crains beaucoup que cette surabondance de crins ne se fasse aux dé-

(l) Buff *Hist. nat. tom. 4me. pag.* 184.

pens de la crue, ou de la force du ſujet, car j'ai toujours remarqué que les chevaux qui ont la queue la plus touffue, & la criniere la plus épaiſſe, ne ſont pas ordinairement les chevaux les plus vigoureux, mais bien les plus flaſques & les plus mous.

4°. Il ne faut point hongrer les Poulains qu'ils n'ayent au moins trente mois, & il faut faire cette opération au printemps, ou bien en automne; car en hiver il fait trop froid pour les envoyer à l'eau, & en été la chaleur les incommode, & les mouches les tourmentent.

5°. Il ne faut point auſſi ſe preſſer de faire ferrer les poulains; car plus on les laiſſera marcher déferrés, & plus les pieds ſe renforceront : ainſi ne les faites point ferrer avant les trois ans ou tout au moins avant les trente mois : à cet âge on peut auſſi commencer à les faire trotter à la longe;

on leur met le caveſſon ſur le nez, & on les fait aller en rond ſur un terrein bien uni, & qui ne ſoit pas trop dur : cela leur dénouera les épaules; mais ayez attention :

1°. De ne les point faire monter.

2°. De les trotter large, & de ne point les trop fatiguer les premiers jours.

Voilà à peu-près les principaux ſoins qu'il faut ſe donner, ſi l'on veut avoir le plaiſir d'élever des poulains vigoureux & ſains : & je crois que l'on ne trouvera encore rien là de bien difficile, & que tout le monde ne ſoit à portée de faire; il n'y a qu'à le ſavoir ſuggérer.



ARTICLE HUITIE'ME.

DES ETALONS.

Divers moyens de les pourvoir & comment il faut les distribuer.

MR. *de Garſ.* nous dit (*m*) ,, que *M.* ,, *de Colbert* ayant aiſément compris ,, tout l'avantage que le Royaume ti- ,, reroit de l'établiſſement des Haras, ,, ne négligea rien pour en venir à ,, bout : il fit venir des étalons des ,, Pays Etrangers, & les diſtribua dans ,, toute l'étendue du Royaume. ,,

Voilà aſſurément la meilleure maniere dont on puiſſe s'y prendre pour peupler promptement le pays, de beaux & bons Chevaux, mais *M. de Garſ.* ne nous dit point, ni comment on s'y prit pour

(*m*) *Voyez le paſſage cité ci-deſſus Artic.* 1.

la diſtribution de ces étalons, ni ſi le Roi envoya des perſonnes expertes pour diriger les montes, ni ſi ces étalons une fois repartis reſtoient continuellement aux mêmes Provinces, ou bien ſi on les changeoit ſouvent, ni ſi pendant l'hiver on les raſſembloit ſous la direction de perſonnes intelligentes, ni rien enfin, qui puiſſe nous éclaircir ſur ce ſujet; je vais donc indiquer pluſieurs moyens pour faciliter ces établiſſemens: & l'on pourra choiſir enſuite ceux que l'on trouvera les plus convenables.

1°. Si l'on veut faire venir ſoi-même les étalons, il faut qu'on les faſſe diſtribuer aux Provinces à proportion des jumens qu'il y a dans chacune, deſtinées pour la monte; cela ſe régle ordinairement chaque dix-huit à vingt jumens un Etalon, mais il faut au temps de la monte y envoyer une perſonne experte, car ſans cela on

ne fera rien qui vaille, comme je le ferai voir tantôt. Paſſé le temps de la monte, il faut qu'il y ait divers quartiers de ralliement pour raſſembler tous les étalons d'un certain nombre de Provinces voiſines, afin qu'ils ſoient bien ſoignés pendant l'hiver, montés, trottés & même attelés ; s'entend pour les étalons deſtinés à donner des chevaux de carroſſe, & ſurtout il faut les tenir loin des jumens : enfin il faut que l'on ſe perſuade que tout le monde n'eſt pas capable de ſoigner des étalons comme il faut, & que s'ils ne ſont pas bien ſoignés, ils creveront comme des mouches, ou tout au moins ils feront de fortes maladies ; il leur ſortira des dartres, des tumeurs, des enflures de teſticules qui les mettront hors d'état de pouvoir ſervir au printemps prochain. Les perſonnes intelligentes dans les Chevaux, ſavent que les étalons pen-

dant le temps de la monte font une grande diſſipation d'eſprits, ce qui leur occaſionne un épaiſſiſſement de ſang, qui eſt la cauſe de toutes leurs maladies.

Il y auroit encore un autre moyen pour entretenir les étalons en bon état & faire proſpérer les Haras, & cela ſe feroit même à peu de fraix. Ce ſeroit que les Seigneurs dans leurs terres ou dans leurs Châteaux, vouluſſent entretenir & fournir eux-mêmes des étalons, moyennant quelque privilége, ou quelque diſtinction qu'on leur accorderoit.

Je crois que l'on ne pourroit peut-être pas trouver un meilleur moyen.

1°. Il n'en coûteroit pas beaucoup à chacun d'eux pour entretenir quelques étalons.

2°. N'en ayant chacun qu'un très-petit nombre, comme ce ſeroit un ou deux, il leur ſeroit facile de les bien

ſoigner, ſoit pendant le temps de la monte, ſoit après; & en hiver ils les retireroient dans leurs écuries: il n'y auroit qu'une ſeule précaution à prendre, ce ſeroit celle de troquer entr'eux les étalons, tous les quatre ou cinq ans pour croiſer les races.

Un troiſiéme moyen ſeroit encore celui de chercher des entrepreneurs, qui vouluſſent ſe charger, moyennant un prix fixé pour chaque étalon, d'en acheter & entretenir un certain nombre, par exemple de douze, vingt ou bien plus ou moins ſelon le beſoin; & on leur aſſigneroit les provinces où l'on jugeroit à propos de les envoyer, pour faire leur campagne, & ces Meſſieurs s'arrangeroient en conſéquence pour ſe chercher les écuries & les fourages qui leur ſeroient néceſſaires.

Voici comment il me paroît que cela pourroit ſe faire.

Sur le nombre total des Provinces

du Royaume on feroit divers départemens, & on enclaveroit diverses provinces voisines sous un seul, & en raison du nombre des jumens qu'il y auroit dans chaque département, on fixeroit le nombre des étalons nécessaires, en se réglant, comme j'ai déjà dit ci-dessus, chaque dix-huit ou vingt jumens, un étalon.

Cela réglé, on feroit savoir par des billets d'avis à tous ceux qui voudroient se charger de pourvoir & d'entretenir tel nombre d'étalons pour être employés dans une telle province, & tel autre nombre pour telle autre, qu'ils n'ont qu'à se présenter tel jour à tel endroit, & donner par écrit leurs prétentions, & cela pour l'espace de dix ans, au moins, aux conditions pourtant qu'ils seront obligés de fournir des étalons beaux, bien faits & sans défauts, d'un tel pays, de tel âge & de telle taille, & que ces éta-

lons feront vifités par un Ecuyer habile, qui réformera ceux qui auront quelques défauts, ou qui ne feront pas jugés propres pour la monte, & que cette vifite fe fera toutes les années; enfuite celui qui offre le meilleur parti, on conclud avec lui.

Voyons maintenant à ce que pourroient à peu-près monter les fraix chaque année pour foutenir un pareil établiffement.

Je dis qu'une perfonne qui feroit tant foit peu entendue, & qui voudroit s'appliquer au foin des Haras, & qui d'ailleurs fe connoîtroit en Chevaux, pourroit très-bien fournir & entretenir tel nombre d'étalons dont on voudroit le charger, à raifon de 300. francs par an pour chaque étalon.

Or à ce compte en fuppofant qu'il y eût deux mille jumens dans le pays, deftinées pour être données à la mon-

te, il y faudroit cent étalons à 300. francs par tête, cela feroit 30000. francs que l'on dépenferoit toutes les années pour l'entretien des étalons, & pour foutenir un établiffement utile & indifpenfable dans tout pays où il y a des armées, du commerce & du luxe, & encore ces trente mille francs ne fortiroient pas même du pays; & comme on fait tout argent dépenfé dans le pays doit être regardé comme prefque non dépenfé (*n*).

Voici un expédient qu'il me paroît encore bon de propofer, car on ne fauroit jamais en trouver affez pour établir, faciliter & encourager les bonnes chofes. Je

(*n*) *On peut encore très-aifément calculer l'avantage qui en reviendroit à l'Etat. Il n'y a pour cela qu'à voir le nombre des Chevaux qu'on eft obligé de tirer du pays étranger pour la remonte des Troupes, & en ne comptant, fi l'on veut, pour épargné, que l'argent qu'il faut pour la conduite de ces chevaux, du pays où on les achete, aux divers Régimens où on les diftribue, on verra qu'on fera bientôt rembourfé, des 30000. francs qu'on eft obligé de dépenfer ponr l'entretien des cent étalons.*

Je voudrois, par exemple, que pour intéresser des personnes comme il faut à se charger du soin de pourvoir ces étalons, qu'entr'autres avantages & priviléges qu'on leur accorderoit, elles eussent le privilége exclusif d'entretenir des manéges pour enseigner la jeunesse, soit dans les principales Villes de Province, ou même dans la Capitale ; alors on pourroit voir des Ecuyers se charger de l'entretien de ces étalons par eux-mêmes ou unis avec d'autres associés, pour peu qu'ils vissent jour à pouvoir se tirer d'affaire.

Je suppose, par exemple, un Ecuyer qui auroit huit ou dix étalons, lequel après les trois mois de monte se retireroit dans une bonne ville de Province, comme il y en a où il se trouve beaucoup de noblesse & des négocians commodes, s'il avoit un petit emplacement pour se former un ma-

nége, il me paroît qu'il pourroit aiſément avoir une quinzaine d'Ecoliers, leſquels, quand ils ne payeroient que douze francs par tête chaque mois, ne laiſſeroient pas que de faire par là, toujours un petit entretien pour cet Ecuyer, & ſes chevaux s'en trouveroient beaucoup mieux par ce petit exercice ; d'ailleurs il me paroît encore que cela ſieroit bien dans un Etat où l'art militaire eſt en crédit.

L'on pourroit encore leur faire eſpérer qu'étant content de leurs ſervices, l'on aura des bontés pour eux, c'eſt-à-dire pour ceux qui ſe feront le plus appliqués à faire fleurir les Haras, ſoit en fourniſſant de bons étalons, ſoit en étudiant & en s'appliquant au métier.

En voilà aſſez ſur cet article, je n'ai peut-être pas dit la centiéme partie de ce que j'aurois pû dire ſur cette matiere, mais j'en ai toujours dit aſ-

ſez pour donner une idée de la façon dont on peut s'y prendre pour ſe pourvoir & pour entretenir de bons étalons, choſe indiſpenſable, premier & unique moyen pour peupler l'Etat de beaux Chevaux.

ARTICLE NEUVIEME.

De l'achat des, Etalons & dela façon dont il faut s'y prendre pour les bien choiſir.

POur être en état de bien choiſir des étalons, il faut non-ſeulement être connoiſſeur de Chevaux, comme on dit (*o*), & ſelon la ſignification ordi-

(o) *On prend communément pour connoiſſeur de chevaux, celui qui ſait bien ſe tenir en garde contre les tromperies des maquignons, de façon à ne point ſe laiſſer tromper quant aux défauts apparens. Mais il y a encore bien loin d'un homme qui n'a que cette ſeule connoiſſance, à un vrai connoiſſeur qui doit connoître toutes les parties qui ont du rapport au Cheval.*

naire de ce mot, mais il faut encore être Ecuyer, & avoir même un peu étudié l'hiſtoire naturelle de cet animal pour y bien réuſſir : un ſimple connoiſſeur achetera des chevaux, ſi l'on veut, qui n'auront aucuns défauts apparens : mais connoîtra-t-il s'ils ont une bonne bouche, des hanches ſouples, & aſſez d'agilité pour profiter des leçons que l'on pourra leur donner ; non ſans doute ; ces connoiſſances appartiennent à l'Ecuyer (*p*) ; il ne ſera pas non plus dans le cas de connoître ſi un étalon qu'on lui préſente promet de la vigueur, & ſi la nature l'a bien partagé dans toutes les parties qui lui ſont néceſſaires pour être propre à l'emploi auquel on le deſtine ; il y faut encore pour cela un Naturaliſte, ou du moins une perſonne qui ait un

(p) *Un étalon, nous dit* Mr. de Buff. *doit avoir été un peu dreſſé & exercé au manége.* hiſt. nat. pag. 206. tom. 4.

peu, comme j'ai déjà dit, étudié cette matiere (q).

Je ne veux pour garant de ce que j'avance, que le peu de réussite que font la plûpart des étalons dont on se sert dans certains Haras mal dirigés, où sur vingt, il n'y en a pas ordinairement quatre qui réussissent, & cela faute d'avoir été bien choisis. Mais sans en dire davantage, passons aux précautions qu'il faut prendre pour les choisir du moins, le mieux que l'on pourra.

Une personne chargée de pourvoir des étalons, doit examiner attentivement.

1°. Leur figure:

2°. L'état de leur santé:

(q) *Dans le choix des étalons il faut surtout s'attacher à la juste proportion dans tous les membres de l'individu; la phisionomie même annonce souvent si un étalon sera vigoureux ou lâche; de cent étalons que l'on achetera, s'ils n'ont pas été choisis avec intelligence, il s'en trouvera la moitié qui ne serviront point; car les uns ne voudront point saillir les Cavales, les autres ne donneront qu'un coup tous les quinze jours,*

3°. Leurs qualités bonnes ou mauvaiſes ; quant à la figure un étalon doit être de belle taille, c'eſt-à-dire au moins de cinq pieds pour ceux de carroſſe, & de quatre pieds & neuf à dix pouces pour ceux de ſelle : ſon poil doit être, autant que l'on peut, celui que l'on eſtime davantage dans le pays où l'on eſt, car chaque pays a ſa manie là-deſſus, les Eſpagnols aiment le noir de jais, & les François c'eſt le bai & le rouan qu'ils eſtiment le plus ; en Angleterre on donne la préférence à l'alzan, en Italie on cherche davantage les chevaux gris, & en Allemagne on en veut de toutes ſortes de poils, de rouan, d'iſabelle, de tigre, de pie, &c. enfin quoique ce ſoit une folie que de vouloir juger de la bonté d'un Cheval par ſon poil, puiſqu'il y a des roſſes de tous poils ; il eſt toujours vrai qu'il y en a de plus agréables les uns que

les autres, & qu'il faut choisir ceux-là par préférence, & il est encore bon de refuser absolument ceux qui sont d'une couleur tout-à-fait ignoble, tels que le noir mal teint, le bai lavé, & l'alzan à extrêmités blanches : il faut encore, quant à la figure, voir s'il a un joli avant-main, c'est-à-dire s'il n'a point une encolure fausse ou renversée, avec un garrot rond & épais, si les oreilles ne sont pas trop longues ou mal placées, les salieres trop creuses, la tête trop pésante, ou camarde, s'il n'est pas trop long jointé & si ses jambes sont en proportion de son corps.

La beauté d'un Cheval consiste encore à avoir une côte ronde & proportionnée à sa taille (*r*) : son arriere-main doit accompagner tout le reste :

(r) *Les chevaux ventrus ne valent ordinairement rien pour étalons, ils sont pour la plûpart lâches & paresseux, & ceux qui ont le ventre de levrier sont trop fougueux, difficiles à nourrir & par-là bien-tôt ruinés.*

il faut pour cela qu'il ait une croupe arrondie, avec une belle queue qui ne ſoit ni trop haut, ni trop bas plantée : voilà à peu-près tout ce que l'on peut déſirer quant à la figure.

Et pour ce qui regarde la ſanté de l'individu, on doit examiner bien attentivement toutes les parties de ſon corps en détail.

On commence par les yeux, & il ne faut pas ſe contenter qu'ils ſoient ſeulement bons, mais il faut encore qu'ils ſoient grands, bien fendus & placés à fleur de tête, car les petits yeux enfoncés, outre qu'ils défigurent un Cheval, c'eſt qu'il riſque toujours de les perdre pour peu qu'il fatigue.

Des yeux, on paſſe à la ganache pour voir s'il n'a point de glandes, ce qui pourroit être une marque de morve, alors il faudroit bien viſiter les naſeaux, & pour peu que ce qui en découle ſente mauvais, il faut couper

court & laisser le Cheval, quoi que puisse vous dire le marchand pour vous le faire acheter, car on risque tout en l'achetant, & on ne se repent jamais de l'avoir laissé; ensuite il faut visiter la bouche, examiner si la lévre n'est point trop épaisse, si les barres ne sont point ou trop rondes, ou trop tranchantes, défauts que l'étalon ne manquera pas de communiquer aux poulains qui sortiront de lui, & qui sont d'un très-grand inconvénient, surtout pour les chevaux fins; aux dents on connoît si le Cheval tique, & l'âge qu'il peut avoir.

Après avoir examiné la bouche, passez aux épaules, observez s'il les manie bien, & si les mouvemens en sont libres. Tout étalon chargé d'épaule est bientôt ruiné, dans une monte, c'est le défaut ordinaire des chevaux normands, aussi combien n'en ai-je pas vû dans ce pays-là, qui à l'âge

de cinq ans ne pouvoient plus remuer leur devant.

Des épaules on paſſe aux jambes de devant. Obſervez les genoux s'il n'y a point de capelets renverſés (ſ), quelquefois ils ſont auſſi couronnés, ce qui dénote alors un Cheval foible & qui s'abat ſouvent, enfin une roſſe; le canon de la jambe doit être large, plat, & le nerf bien détaché, s'il y a des molettes c'eſt une marque que la jambe eſt fatiguée; s'il n'y a que des ſuros ce n'eſt rien, il ne vaut pas ſeulement la peine d'y regarder; s'il ſe coupe vous trouverez des cicatrices aux côtés des boulets. Après la jambe vient le paturon, paſſez-y la main pour voir s'il n'y a ni javards, ni porreaux.

(ſ) *Les capelets ne ſe forment que par les coups de genoux que le Cheval donne contre la crêche en mangeant l'avoine, ou bien en été en ſe chaſſant les mouches, mais ce défaut ne doit pas faire refuſer un étalon, qui d'ailleurs auroit toutes les autres qualités requiſes.*

En viſitant les pieds, voyez ſi les talons ne ſont pas trop bas, ſi la corne n'eſt point caſſante ou cordonnée, s'il n'y a point de ſeimes, ſi la fourchette n'eſt pas trop graſſe, & la ſole trop mince, & s'il n'y a point de porreaux ou fics dans le pied, qu'un habile maquignon ſaura vous cacher ſous un fer couvert. Du train de devant on paſſe à examiner le corps, on regarde ſi le flanc n'eſt point altéré, s'il bat juſte, ſi après avoir trotté il ne ſouffle, ou ne touſſe point, enſuite on examine les parties de la génération, ſi les teſticules ſont bien trouſſés & s'il n'y a point de fiſtules aux bourſes: & je dirai en paſſant que les chevaux entiers que l'on n'envoye pas quelquefois à l'eau y ſont aſſez ſujets.

Au train de derriere il faut examiner ſi les hanches n'ont point ſouffert, ſi les reins ſont bien fermes, & s'il n'y a aucune marque qu'on y ait appliqué

le feu, & pour cela il ne faut jamais négliger de faire ôter la couverture, la selle, ou même faire descendre le picqueur qui est dessus, car on ne sauroit jamais assez se défier des tours d'adresse des maquignons.

Vous leverez ensuite la queue pour voir s'il n'y a point aussi de fistules à l'anus, ou bien de porreaux, ou fics, les chevaux d'espagne y sont quelquefois sujets : de-là vous visiterez les jarrets s'ils sont larges & bien évidés : car les éparvins, & les courbes se communiquent de pere en fils : le canon de la jambe, les paturons, les boulets, nous avons déjà dit comment il faut s'y prendre pour les bien examiner.

Passons maintenant aux qualités bonnes ou mauvaises qui se rencontrent dans les chevaux ; car il est aussi essentiel d'éviter d'acheter des étalons vicieux, flasques & timides, que de les

acheter avec une groſſe tête, de petits yeux, & de mauvais pieds : ainſi pour s'aſſurer de ne point être attrapé de ce côté là, il faut bien ſe garder d'acheter un étalon, qu'on ne l'ait monté, & toute perſonne qui négligera cette précaution, je lui annonce d'avance qu'il ſera sûrement attrapé, & qu'il méritera de l'être; ainſi pour éviter ce malheur, & n'être point la dupe d'un maquignon, qui rira encore à vos dépens après vous avoir attrapé : ne vous contentez pas ſeulement qu'il vous le faſſe voir monté, mais montez-le vous-même, ou ſi vous n'êtes point dans le cas de le monter, ayez une perſonne de confiance & intelligente qui le faſſe pour vous.

La premiere choſe à laquelle il faut faire attention en montant un Cheval, c'eſt de voir s'il n'eſt point ombrageux, & pour cela, il n'y a pas

ARTICLE QUATRIEME.

Du choix des jumens, & de la façon de les entretenir.

QUoique le sentiment général de la plûpart des naturalistes, ainsi que de ceux qui ont dirigé des Haras, soit que la jument ne contribue pas autant à la beauté du poulain que l'étalon, il est cependant très-nécessaire de ne point se négliger dans le choix des Cavales que l'on destine pour être meres: „ il faut (*dit Mr. de buffon*) que les jumens „ soient bonnes nourrices: qu'elles ayent „ du corps & du ventre, afin que le „ poulain, ajoûte *Mr. de Garſ.*, soit „ logé à son aise, & puisse profiter, „ c'est-à-dire, croître & s'étoffer dans „ le ventre de la mere „: ainsi ceux qui seront chargés de l'emplette de

ces jumens, auront l'attention de les choisir d'une taille plûtôt avantageuse (f), & avec la côte bien ronde, il faut encore qu'elles ayent un bel avant-main, & surtout aucun de ces défauts, qui sont héréditaires, tels que la fluxion appellée communément lunatique, les éparvins & même la pousse; car il n'est pas douteux que si elles ont quelqu'un de ces défauts, elles ne le communiquent à leurs poulains.

Quant à l'âge, il faut qu'une jument aye au moins les trois ans accomplis, quand on la fera couvrir pour la premiere fois.

Et quant au temps propre pour faire cette premiere emplette, je choisirois le mois de Septembre.

1°. Par la raison que j'ai dit ci-dessus.

2°. Parce qu'alors toutes les ju-

(f) *J'appelle une taille avantageuse pour une jument, c'est-à-dire, qu'elle soit au moins de la taille de quatre pieds, sept à huit pouces.*

mens ayant déjà eu la monte, on en acheteroit plusieurs qui seroient pleines, ainsi au premier printemps on commenceroit à avoir des poulains, ce qui animeroit les particuliers, & leur donneroit envie de faire vîte couvrir leurs jumens pour s'en procurer aussi; car on ne sauroit se donner assez de mouvemens pour faire prendre cet établissement, & les commencemens sont toujours difficiles.

Pour ce qui regarde la maniere de nourrir les jumens pleines, il ne faut pas faire tant de façons; toute sorte de nourriture est bonne, pourvû qu'elle n'aye aucune mauvaise qualité, comme ce seroit du foin vasé, ou pourri, ou bien de l'herbe de marais, car le foin pourri, ou vasé, étant une très-mauvaise nourriture, feroit du mal à la Cavale, & par conséquent au poulain qu'elle porte, & l'herbe de marais est une nourriture trop maigre, &

qui n'eſt pas ſuffiſante pour une jument qui eſt obligée de nourrir un petit qu'elle a dans le ventre, auſſi une Cavale ſi mal nourrie ne pourra mettre bas qu'un poulain mal conſtitué & étique ; il eſt donc très-eſſentiel de bien nourrir une jument qui eſt pleine, mais que ce ſoit du foin ou de l'herbe, cela eſt égal, pourvû que la qualité en ſoit bonne ; mais, dira-t-on, tous ceux qui ont traité des Haras, ont dit qu'il falloit mettre les Cavales au vert, dans le printemps après la monte ; je rêpondrai à cela.

1°. Qu'ici il ne s'agit point de Haras en forme, mais ſimplement des jumens diſtribuées aux différens Particuliers, leſquels ont beſoin de s'en ſervir, & par conſéquent ne peuvent pas les laiſſer ſans rien faire pendant tout le temps qu'elles portent, elles leur ſeroient trop à

charge, ainſi s'ils veulent s'en ſervir, ils le peuvent très-bien, en les tenant au ſec, c'eſt-à-dire, en leur donnant du foin, de l'avoine & du ſon, pourvû qu'ils ayent ſeulement l'attention de ne les point ſurcharger de travail, & ſurtout de ne leur point donner de fortes traites dans les deux derniers mois; Je leur réponds que leurs Cavales ne ſouffriront point du tout d'un travail modéré, qu'au contraire cet exercice leur fera du bien. Récapitulons maintenant un peu tout ceci; les précautions donc à prendre pour la proſpérité des jumens pleines, afin qu'elles portent leur fruit à temps, ſe réduiſent ſimplement.

1°. A avoir ſoin de les bien nourrir.

2°. De ne les point ſurcharger de travail, ſurtout dans les deux derniers mois.

3°. D'avoir une très-grande atten-

tion qu'on ne leur donne point de coups ſur le ventre.

4°. De ne leur point laiſſer boire de l'eau de puits, ou de fontaine; les eaux ſtagnantes ſont ſans contredit les meilleures, & celles dont il faut toujours ſe ſervir, quand on le peut, pour les abreuver.

5°. Il faut encore bien ſe garder, de les envoyer paître en automne trop matin, mais attendre que le Soleil ait fondu la gelée blanche.

ARTICLE CINQUIEME.

Des ſignes auxquels on pourra connoître ſi une Jument eſt pleine, ou non.

IL n'eſt pas ſi aiſé que l'on pourroit bien le croire, de connoître avant le ſixiéme, ou ſeptiéme mois, ſi une Cavale eſt pleine ou non: *Mr. de Garſ.*

prétend qu'une Jument pleine s'entretient toujours plus graſſe que les autres, ſurtout l'hiver; ſecondement, quand l'on voit, dit-il, ou que l'on ſent remuer le poulain, la choſe eſt sûre, & pour cela, il faut faire trotter la Jument cinq-à-ſix tours, puis la mettant à l'écurie, la faire boire, ou manger, alors mettant la main ſous le ventre, on ſentira le Poulain ſe remuer, ſi la Jument eſt pleine.

Il n'eſt pas douteux que ce ne ſoit là le ſigne le plus certain de l'exiſtence du Poulain, mais je puis bien aſſurer qu'avant le ſixiéme mois, il eſt très-aiſé de s'y tromper, & de prendre l'agitation des flancs, ou le battement du cœur, pour les mouvemens du poulain. J'ai eu autrefois deux Jumens, que j'ai fait couvrir en différens temps, & je n'ai pas manqué pendant tout le temps qu'elles ont

porté leur Poulain de les obſerver tous les jours attentivement, pour mon inſtruction, & voici les principales obſervations que j'ai faites. Une de ces Jumens âgée de neuf ans a été couverte, pour la premiere fois, par un étâlon qui m'appartenoit lequel avoit cinq ans, le 27. du mois d'Avril 1756., & une ſeconde fois le 5. Mai, & elle mit bas le 19. d'Avril 1757., de ſorte que, ſi dès la premiere monte elle reſta pleine, elle porta juſte onze mois & vingt-deux jours; ſi elle ne prit que la ſeconde fois, elle porta onze mois & quatorze jours, cette Jument ne mangea jamais le vert: je la nourris continuellement de foin, d'avoine & de ſon, & je m'en ſuis toujours ſervi ſous une voiture; elle ſe porta toujours bien tout le temps qu'elle fut pleine, & mit bas un joli poulain, qui étoit très-

bien conſtitué, mais qui ne reſſembloit cependant, quant au poil, ni au Pere ni à la Mere. Je le gardai juſqu'à l'âge de trois ans, temps auquel je le vendis dix-ſept louis. Je ne ſai pas ce qu'il eſt devenu après.

L'autre Jument étoit âgée d'onze à douze ans, quand je la fis couvrir par le même étalon que j'avois encore, & qui en avoit alors environ huit; cette jument fut couverte trois fois, la premiere le 19. Juin, la ſeconde le 27., & la troiſiéme le 5. Juillet 1759., elle mit bas l'année d'après le 24. Juin 1760.; le Poulain qu'elle mit au jour étoit l'image de ſon Pere, il avoit le même poil, c'étoit un iſabelle doré, avec les extrémités noires, il étoit auſſi très-bien conſtitué & leſte, & n'auroit pas manqué de réuſſir, ſi malheureuſement étant abſent de chez moi, il n'eût été tué d'un coup de pied par ſon

Pere, faute d'attention de mes gens d'écurie.

J'ai dit que ma premiere Jument s'eſt toujours bien portée pendant tout le temps qu'elle porta ſon petit. La ſeconde fut quelquefois incommodée ; il eſt vrai que je l'obſervai avec plus de ſoin que l'autre, étant moi-même un peu plus au fait, ſoit par Théorie, que par Pratique. Je m'apperçus auſſi beaucoup plus vîte qu'elle étoit pleine, car dès le quatriéme mois je le ſoupçonnai :

1°. J'obſervai qu'elle étoit quelquefois dégoûtée de ſon avoine.

2°. Elle ne pouvoit ſouffrir que d'autres Chevaux l'approchaſſent.

3°. Elle ſe tenoit beaucoup plus couchée qu'auparavant, ſurtout, les jours que je la promenois un peu loin (g) : il y eut encore quelque pe-

(g) *Voici ce qu'un Marchand de Chevaux en Allemagne m'a appris, pour connoître ſi les Jumens qu'on veut acheter*

tite différence entre celle-ci, & l'autre, dans la façon de la nourrir, car cette derniere dans son dixiéme mois je la mis à l'herbe, mais dès le qnatriéme jour celui qui en avoit soin, vint m'avertir que ma Jument ne vouloit plus manger : je crus d'abord que ce n'étoit qu'un simple dégoût, ou bien qu'elle avoit les dents agacées : j'allai tout de suite la voir, elle n'avoit point de fiévre ; ainsi je mè contentai de lui faire laver la bouche avec du vinaigre, dans lequel j'avois fait mettre du sel, du poivre & de l'ail pilé, ensuite je lui fis donner une mesure de son qu'elle mangea, je recommandai à mon domestique de la bien observer : le lendemain

sont pleines, ou non : il faut en approchant de la Jument que l'on veut acheter, avoir un bâton à la main, & faire semblant de vouloir lui en donner un coup le long des côtes, si la Jument est pleine, elle ne manquera pas de coucher les oreilles en arriere, & de montrer les dents comme pour mordre : & si elle n'est pas pleine, quelquefois elle ne bougera pas seulement, ou elle s'animera simplement.

demain il me vint encore dire qu'elle avoit très-peu mangé d'herbe, & qu'il se doutoit même qu'elle n'eût eu des tranchées, s'étant couchée, & relevée deux ou trois fois pendant la nuit, sur cela je me déterminai tout de suite à la retirer du vert (*h*) : je la remis donc dans mon écurie & je la nourris depuis avec du foin & de l'orge au lieu d'avoine, & quelquefois de son. Dans le onziéme mois elle fut encore un jour malade, & comme j'avois peur qu'elle n'avortât je la fis saigner, cette saignée lui fit un très-grand bien, car depuis elle se porta toujours bien & comme j'ai déjà dit, elle mit bas un très-joli Poulain.

J'ai fait l'histoire de ces deux Jumens : 1°. pour faire voir qu'il n'est pas absolument nécessaire que les ju-

(h) *Il est vrai que je ne l'avois point mise au pré, je ne lui donnois que de l'herbe coupée : & cela fait une très-grande différence.*

mens ſoient dans le pré, pour que leurs poulains proſpérent : 2°. Que l'on peut très-bien les faire travailler étant pleines, même juſqu'au neuviéme ou dixiéme mois, en prenant les précautions que j'ai dit ci-deſſus.

ARTICLE SIXIEME.

Des accouchemens, & des avortemens des Cavales.

PRÉCAUTIONS À PRENDRE.

TOus ceux qui ſont un peu au fait du métier, ſavent que les jumens accouchent debout & ſans aucune perte de ſang; de façon qu'il eſt aſſez aiſé de les aider dans leurs accouchemens. Le Poulain ſe préſente ordinairement la tête la premiere; on aide celles dont l'accouchement eſt difficile, dit *Mr. de Buffon*, on y

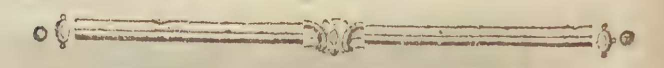
met la main, on remet le Poulain en ſituation, & quelquefois même, lorſqu'il eſt mort, on le tire avec des cordes, on fait encore entrer de l'huile dans la matrice pour en faciliter la ſortie; tout cela eſt très-aiſé à faire, & l'homme le plus mal adroit ſera toujours un très-bon accoucheur pour une Jument: après ſa naiſſance, la mere léche aſſez long-temps ſon Poulain, & voilà tout.

Si une Jument avorte, dit *Mr. de Garſ.*, il faut la traiter comme malade, car elle l'eſt effectivement; les ravages du lait mêlé dans le ſang ſont d'abord à craindre; ainſi il faut, 1°. la tenir bien chaudement en la couvrant avec une bonne couverture, afin de procurer la tranſpiration du lait.

2°. Lui faire obſerver pendant quelque temps une diete très-ſévere, la nourriſſant de choſes légeres, & d'eau blanche, de peur que ſon lait n'aug-

mente par la nourriture & que ſortant de ſes limites, il ne corrompe le ſang, & ne faſſe tomber la Jument en une maigreur extrême, ou en d'autres maux fâcheux (*i*).

Ainſi, comme l'on voit, cette cure eſt encore très-aiſée, puiſqu'il ne s'agit que de tenir la Jument qui a avorté, chaudement pour la faire tranſpirer, & en diete, afin d'empêcher une trop grande ſurabondance de lait.



ARTICLE SEPTIEME.

Des Poulains.

VOici en peu de mots & ſans de longs préambules, les principaux ſoins qu'il faut ſe donner pour élever des poulains comme il faut : je prie tou-

(i) *Voyez* Garſ. *pag.* 73.

jours que l'on n'oublie pas qu'il ne s'agit point ici de régler un Haras en forme, mais ſimplement de parler des Cavales répandues dans le pays & entretenues par différens Particuliers, qui n'ont chacun qu'un très-petit nombre de poulains à élever.

1°. Il ne faut pas les laiſſer teter long-temps, mais les ſevrer tout au plus tard le ſixiéme mois (*k*).

2°. Comme en les ſevrant on les met au foin, il faut leur en donner d'abord en petite quantité ; ſix livres de foin les premiers jours ſont plus que ſuffiſantes pour entretenir le Poulain le plus robuſte, & on augmente inſenſiblement, avec deux fois par jour le ſon, & point d'avoine abſolument pendant les trente premiers mois ; de l'orge concaſſé vaut beaucoup mieux.

3°. Les poulains que l'on met à la

(*k*) *A quatre mois & demi les Poulains ont déjà mis toutes leurs dents.*

pâture, il faut avoir l'attention dit *Mr. de Buffon*, de ne point les envoyer paître à jeun, il faut leur donner du ſon, & les faire boire une heure avant que de les mettre à l'herbè, avoir ſurtout l'attention de les garantir du froid & ne les point expoſer aux pluyes.

Le meme Auteur dit encore. „ Lorſ„ qu'ils auront un an, ou dix-huit „ mois, on leur tondra la queue, les „ crins repouſſeront & deviendront „ plus forts & plus touffus (*l*). „

Cependant ſi je dois dire mon ſentiment, malgré l'eſtime & la conſidération que j'ai pour ce célébre Auteur & qu'il mérite ſi bien à tous égards, je ne ſerois point de ſon avis ſur ce qu'il propoſe de raſer les crins aux jeunes Chevaux pour les faire pouſſer plus forts & plus touffus, parce que je crains beaucoup que cette ſurabondance de crins ne ſe faſſe aux dé-

(l) Buff *Hiſt. nat. tom. 4me. pag.* 184.

pens de la crue, ou de la force du ſujet, car j'ai toujours remarqué que les chevaux qui ont la queue la plus touffue, & la criniere la plus épaiſſe, ne ſont pas ordinairement les chevaux les plus vigoureux, mais bien les plus flaſqués & les plus mous.

4°. Il ne faut point hongrer les Poulains qu'ils n'ayent au moins trente mois, & il faut faire cette opération au printemps, ou bien en automne; car en hiver il fait trop froid pour les envoyer à l'eau, & en été la chaleur les incommode, & les mouches les tourmentent.

5°. Il ne faut point auſſi ſe preſſer de faire ferrer les poulains; car plus on les laiſſera marcher déferrés, & plus les pieds ſe renforceront : ainſi ne les faites point ferrer avant les trois ans ou tout au moins avant les trente mois : à cet âge on peut auſſi commencer à les faire trotter à la longe;

on leur met le caveſſon ſur le nez, & on les fait aller en rond ſur un terrein bien uni, & qui ne ſoit pas trop dur : cela leur dénouera les épaules; mais ayez attention :

1°. De ne les point faire monter.

2°. De les trotter large, & de ne point les trop fatiguer les premiers jours.

Voilà à peu-près les principaux ſoins qu'il faut ſe donner, ſi l'on veut avoir le plaiſir d'élever des poulains vigoureux & ſains : & je crois que l'on ne trouvera encore rien là de bien difficile, & que tout le monde ne ſoit à portée de faire ; il n'y a qu'à le ſavoir ſuggérer.



ARTICLE HUITIE'ME.

Des Etalons.

Divers moyens de les pourvoir & comment il faut les distribuer.

Mr. *de Garf.* nous dit (*m*) „ que *M.* „ *de Colbert* ayant aisément compris „ tout l'avantage que le Royaume ti- „ reroit de l'établissement des Haras, „ ne négligea rien pour en venir à „ bout : il fit venir des étalons des „ Pays Etrangers, & les distribua dans „ toute l'étendue du Royaume. „

Voilà assurément la meilleure maniere dont on puisse s'y prendre pour peupler promptement le pays, de beaux & bons Chevaux, mais *M. de Garf.* ne nous dit point, ni comment on s'y prit pour

(*m*) *Voyez le passage cité ci-dessus Artic. 1.*

la diſtribution de ces étalons, ni ſi le Roi envoya des perſonnes expertes pour diriger les montes, ni ſi ces étalons une fois repartis reſtoient continuellement aux mêmes Provinces, ou bien ſi on les changeoit ſouvent, ni ſi pendant l'hiver on les raſſembloit ſous la direction de perſonnes intelligentes, ni rien enfin, qui puiſſe nous éclaircir ſur ce ſujet; je vais donc indiquer pluſieurs moyens pour faciliter ces établiſſemens: & l'on pourra choiſir enſuite ceux que l'on trouvera les plus convenables.

1°. Si l'on veut faire venir ſoi-même les étalons, il faut qu'on les faſſe diſtribuer aux Provinces à proportion des jumens qu'il y a dans chacune, deſtinées pour la monte; cela ſe régle ordinairement chaque dix-huit à vingt jumens un Etalon, mais il faut au temps de la monte y envoyer une perſonne experte, car ſans cela on

ne ſera rien qui vaille, comme je le ferai voir tantôt. Paſſé le temps de la monte, il faut qu'il y ait divers quartiers de ralliement pour raſſembler tous les étalons d'un certain nombre de Provinces voiſines, afin qu'ils ſoient bien ſoignés pendant l'hiver, montés, trottés & même attelés ; s'entend pour les étalons deſtinés à donner des chevaux de carroſſe, & ſurtout il faut les tenir loin des jumens : enfin il faut que l'on ſe perſuade que tout le monde n'eſt pas capable de ſoigner des étalons comme il faut, & que s'ils ne ſont pas bien ſoignés, ils creveront comme des mouches, ou tout au moins ils feront de fortes maladies ; il leur ſortira des dartres, des tumeurs, des enflures de teſticules qui les mettront hors d'état de pouvoir ſervir au printemps prochain. Les perſonnes intelligentes dans les Chevaux, ſavent que les étalons pen-

dant le temps de la monte font une grande diſſipation d'eſprits, ce qui leur occaſionne un épaiſſiſſement de ſang, qui eſt la cauſe de toutes leurs maladies.

Il y auroit encore un autre moyen pour entretenir les étalons en bon état & faire proſpérer les Haras, & cela ſe feroit même à peu de fraix. Ce ſeroit que les Seigneurs dans leurs terres ou dans leurs Châteaux, vouluſſent entretenir & fournir eux-mêmes des étalons, moyennant quelque privilége, ou quelque diſtinction qu'on leur accorderoit.

Je crois que l'on ne pourroit peut-être pas trouver un meilleur moyen.

1°. Il n'en coûteroit pas beaucoup à chacun d'eux pour entretenir quelques étalons.

2°. N'en ayant chacun qu'un très-petit nombre, comme ce ſeroit un ou deux, il leur ſeroit facile de les bien

ſoigner, ſoit pendant le temps de la monte, ſoit après; & en hiver ils les retireroient dans leurs écuries: il n'y auroit qu'une ſeule précaution à prendre, ce ſeroit celle de troquer entr'eux les étalons, tous les quatre ou cinq ans pour croiſer les races.

Un troiſiéme moyen ſeroit encore celui de chercher des entrepreneurs, qui vouluſſent ſe charger, moyennant un prix fixé pour chaque étalon, d'en acheter & entretenir un certain nombre, par exemple de douze, vingt ou bien plus ou moins ſelon le beſoin; & on leur aſſigneroit les provinces où l'on jugeroit à propos de les envoyer, pour faire leur campagne, & ces Meſſieurs s'arrangeroient en conſéquence pour ſe chercher les écuries & les fourages qui leur ſeroient néceſſaires.

Voici comment il me paroît que cela pourroit ſe faire.

Sur le nombre total des Provinces

du Royaume on feroit divers départemens, & on enclaveroit diverses provinces voisines sous un seul, & en raison du nombre des jumens qu'il y auroit dans chaque département, on fixeroit le nombre des étalons nécessaires, en se réglant, comme j'ai déjà dit ci-dessus, chaque dix-huit ou vingt jumens, un étalon.

Cela réglé, on feroit savoir par des billets d'avis à tous ceux qui voudroient se charger de pourvoir & d'entretenir tel nombre d'étalons pour être employés dans une telle province, & tel autre nombre pour telle autre, qu'ils n'ont qu'à se présenter tel jour à tel endroit, & donner par écrit leurs prétentions, & cela pour l'espace de dix ans, au moins, aux conditions pourtant qu'ils seront obligés de fournir des étalons beaux, bien faits & sans défauts, d'un tel pays, de tel âge & de telle taille, & que ces éta-

lons seront visités par un Ecuyer habile, qui réformera ceux qui auront quelques défauts, ou qui ne seront pas jugés propres pour la monte, & que cette visite se fera toutes les années; ensuite celui qui offre le meilleur parti, on conclud avec lui.

Voyons maintenant à ce que pourroient à peu-près monter les fraix chaque année pour soutenir un pareil établissement.

Je dis qu'une personne qui seroit tant soit peu entendue, & qui voudroit s'appliquer au soin des Haras, & qui d'ailleurs se connoîtroit en Chevaux, pourroit très-bien fournir & entretenir tel nombre d'étalons dont on voudroit le charger, à raison de 300. francs par an pour chaque étalon.

Or à ce compte en supposant qu'il y eût deux mille jumens dans le pays, destinées pour être données à la mon-

te, il y faudroit cent étalons à 300. francs par tête, cela feroit 30000. francs que l'on dépenſeroit toutes les années pour l'entretien des étalons, & pour ſoutenir un établiſſement utile & indiſpenſable dans tout pays où il y a des armées, du commerce & du luxe, & encore ces trente mille francs ne ſortiroient pas même du pays; & comme on ſait tout argent dépenſé dans le pays doit être regardé comme preſque non dépenſé (*n*).

Voici un expédient qu'il me paroît encore bon de propoſer, car on ne ſauroit jamais en trouver aſſez pour établir, faciliter & encourager les bonnes choſes. Je

(*n*) *On peut encore très-aiſément calculer l'avantage qui en reviendroit à l'Etat. Il n'y a pour cela qu'à voir le nombre des Chevaux qu'on eſt obligé de tirer du pays étranger pour la remonte des Troupes, & en ne comptant, ſi l'on veut, pour épargné, que l'argent qu'il faut pour la conduite de ces chevaux, du pays où on les achete, aux divers Régimens où on les diſtribue, on verra qu'on ſera bientôt rembourſé, des 30000. francs qu'on eſt obligé de dépenſer ponr l'entretien des cent étalons.*

Je voudrois, par exemple, que pour intéresser des personnes comme il faut à se charger du soin de pourvoir ces étalons, qu'entr'autres avantages & priviléges qu'on leur accorderoit, elles eussent le privilége exclusif d'entretenir des maneges pour enseigner la jeunesse, soit dans les principales Villes de Province, ou même dans la Capitale; alors on pourroit voir des Ecuyers se charger de l'entretien de ces étalons par eux-mêmes ou unis avec d'autres associés, pour peu qu'ils vissent jour à pouvoir se tirer d'affaire.

Je suppose, par exemple, un Ecuyer qui auroit huit ou dix étalons, lequel après les trois mois de monte se retireroit dans une bonne ville de Province, comme il y en a où il se trouve beaucoup de noblesse & des négocians commodes, s'il avoit un petit emplacement pour se former un ma-

nége, il me paroît qu'il pourroit aisément avoir une quinzaine d'Ecoliers, lesquels, quand ils ne payeroient que douze francs par tête chaque mois, ne laisseroient pas que de faire par là, toujours un petit entretien pour cet Ecuyer, & ses chevaux s'en trouveroient beaucoup mieux par ce petit exercice ; d'ailleurs il me paroît encore que cela sieroit bien dans un Etat où l'art militaire est en crédit.

L'on pourroit encore leur faire espérer qu'étant content de leurs services, l'on aura des bontés pour eux, c'est-à-dire pour ceux qui se feront le plus appliqués à faire fleurir les Haras, soit en fournissant de bons étalons, soit en étudiant & en s'appliquant au métier.

En voilà assez sur cet article, je n'ai peut-être pas dit la centiéme partie de ce que j'aurois pû dire sur cette matiere, mais j'en ai toujours dit as-



ſez pour donner une idée de la façon dont on peut s'y prendre pour ſe pourvoir & pour entretenir de bons étalons, choſe indiſpenſable, premier & unique moyen pour peupler l'Etat de beaux Chevaux.

ARTICLE NEUVIEME.

De l'achat des, Etalons & dela façon dont il faut s'y prendre pour les bien choiſir.

POur être en état de bien choiſir des étalons, il faut non-ſeulement être connoiſſeur de Chevaux, comme on dit (*o*), & ſelon la ſignification ordi-

(o) *On prend communément pour connoiſſeur de chevaux, celui qui ſait bien ſe tenir en garde contre les tromperies des maquignons, de façon à ne point ſe laiſſer tromper quant aux défauts apparens. Mais il y a encore bien loin d'un homme qui n'a que cette ſeule connoiſſance, à un vrai connoiſſeur qui doit connoître toutes les parties qui ont du rapport au Cheval.*

naire de ce mot, mais il faut encore être Ecuyer, & avoir même un peu étudié l'hiſtoire naturelle de cet animal pour y bien réuſſir : un ſimple connoiſſeur achetera des chevaux, ſi l'on veut, qui n'auront aucuns défauts apparens : mais connoîtra-t-il s'ils ont une bonne bouche, des hanches ſouples, & aſſez d'agilité pour profiter des leçons que l'on pourra leur donner ; non ſans doute ; ces connoiſſances appartiennent à l'Ecuyer (*p*) ; il ne ſera pas non plus dans le cas de connoître ſi un étalon qu'on lui préſente promet de la vigueur, & ſi la nature l'a bien partagé dans toutes les parties qui lui ſont néceſſaires pour être propre à l'emploi auquel on le deſtine ; il y faut encore pour cela un Naturaliſte, ou du moins une perſonne qui ait un

(p) *Un étalon, nous dit* Mr. de Buff., *doit avoir été un peu dreſſé & exercé au manége.* hiſt. nat. pag. 206. tom. 4.

peu, comme j'ai déjà dit, étudié cette matiere (*q*).

Je ne veux pour garant de ce que j'avance, que le peu de réussite que font la plûpart des étalons dont on se sert dans certains Haras mal dirigés, où sur vingt, il n'y en a pas ordinairement quatre qui réussissent, & cela faute d'avoir été bien choisis. Mais sans en dire davantage, passons aux précautions qu'il faut prendre pour les choisir du moins, le mieux que l'on pourra.

Une personne chargée de pourvoir des étalons, doit examiner attentivement.

1°. Leur figure:

2°. L'état de leur santé:

(q) *Dans le choix des étalons il faut surtout s'attacher à la juste proportion dans tous les membres de l'individu; la phisionomie même annonce souvent si un étalon sera vigoureux ou lâche; de cent étalons que l'on achetera, s'ils n'ont pas été choisis avec intelligence, il s'en trouvera la moitié qui ne serviront point; car les uns ne voudront point saillir les Cavales, les autres ne donneront qu'un coup tous les quinze jours,*

3°. Leurs qualités bonnes ou mauvaises ; quant à la figure un étalon doit être de belle taille, c'est-à-dire au moins de cinq pieds pour ceux de carrosse, & de quatre pieds & neuf à dix pouces pour ceux de selle : son poil doit être, autant que l'on peut, celui que l'on estime davantage dans le pays où l'on est, car chaque pays a sa manie là-dessus, les Espagnols aiment le noir de jais, & les François c'est le bai & le rouan qu'ils estiment le plus ; en Angleterre on donne la préférence à l'alzan, en Italie on cherche davantage les chevaux gris, & en Allemagne on en veut de toutes sortes de poils, de rouan, d'isabelle, de tigre, de pie, &c. enfin quoique ce soit une folie que de vouloir juger de la bonté d'un Cheval par son poil, puisqu'il y a des rosses de tous poils ; il est toujours vrai qu'il y en a de plus agréables les uns que

les autres, & qu'il faut choiſir ceux-là par préférence, & il eſt encore bon de refuſer abſolument ceux qui ſont d'une couleur tout-à-fait ignoble, tels que le noir mal teint, le bai lavé, & l'alzan à extrêmités blanches : il faut encore, quant à la figure, voir s'il a un joli avant-main, c'eſt-à-dire s'il n'a point une encolure fauſſe ou renverſée, avec un garrot rond & épais, ſi les oreilles ne ſont pas trop longues ou mal placées, les ſalieres trop creuſes, la tête trop péſante, ou camarde, s'il n'eſt pas trop long jointé & ſi ſes jambes ſont en proportion de ſon corps.

La beauté d'un Cheval conſiſte encore à avoir une côte ronde & proportionnée à ſa taille (*r*) : ſon arriere-main doit accompagner tout le reſte :

(r) *Les chevaux ventrus ne valent ordinairement rien pour étalons, ils ſont pour la plûpart lâches & pareſſeux, & ceux qui ont le ventre de levrier ſont trop fougueux, difficiles à nourrir & par-là bien-tôt ruinés.*

il faut pour cela qu'il ait une croupe arrondie, avec une belle queue qui ne ſoit ni trop haut, ni trop bas plantée : voilà à peu-près tout ce que l'on peut déſirer quant à la figure.

Et pour ce qui regarde la ſanté de l'individu, on doit examiner bien attentivement toutes les parties de ſon corps en détail.

On commence par les yeux, & il ne faut pas ſe contenter qu'ils ſoient ſeulement bons, mais il faut encore qu'ils ſoient grands, bien fendus & placés à fleur de tête, car les petits yeux enfoncés, outre qu'ils défigurent un Cheval, c'eſt qu'il riſque toujours de les perdre pour peu qu'il fatigue.

Des yeux, on paſſe à la ganache pour voir s'il n'a point de glandes, ce qui pourroit être une marque de morve, alors il faudroit bien viſiter les naſeaux, & pour peu que ce qui en découle ſente mauvais, il faut couper

court & laisser le Cheval, quoi que puisse vous dire le marchand pour vous le faire acheter, car on risque tout en l'achetant, & on ne se repent jamais de l'avoir laissé; ensuite il faut visiter la bouche, examiner si la lévre n'est point trop épaisse, si les barres ne sont point ou trop rondes, ou trop tranchantes, défauts que l'étalon ne manquera pas de communiquer aux poulains qui sortiront de lui, & qui sont d'un très-grand inconvénient, surtout pour les chevaux fins; aux dents on connoît si le Cheval tique, & l'âge qu'il peut avoir.

Après avoir examiné la bouche, passez aux épaules, observez s'il les manie bien, & si les mouvemens en sont libres. Tout étalon chargé d'épaule est bientôt ruiné, dans une monte, c'est le défaut ordinaire des chevaux normands, aussi combien n'en ai-je pas vû dans ce pays-là, qui à l'âge

de cinq ans ne pouvoient plus remuer leur devant.

Des épaules on passe aux jambes de devant. Observez les genoux s'il n'y a point de capelets renversés (ſ), quelquefois ils sont aussi couronnés, ce qui dénote alors un Cheval foible & qui s'abat souvent, enfin une rosse; le canon de la jambe doit être large, plat, & le nerf bien détaché, s'il y a des molettes c'est une marque que la jambe est fatiguée; s'il n'y a que des suros ce n'est rien, il ne vaut pas seulement la peine d'y regarder; s'il se coupe vous trouverez des cicatrices aux côtés des boulets. Après la jambe vient le paturon, passez-y la main pour voir s'il n'y a ni javards, ni porreaux.

(ſ) *Les capelets ne se forment que par les coups de genoux que le Cheval donne contre la crêche en mangeant l'avoine, ou bien en été en se chassant les mouches, mais ce défaut ne doit pas faire refuser un étalon, qui d'ailleurs auroit toutes les autres qualités requises.*

En viſitant les pieds, voyez ſi les talons ne ſont pas trop bas, ſi la corne n'eſt point caſſante ou cordonnée, s'il n'y a point de ſeimes, ſi la fourchette n'eſt pas trop graſſe, & la ſole trop mince, & s'il n'y a point de porreaux ou fics dans le pied, qu'un habile maquignon ſaura vous cacher ſous un fer couvert. Du train de devant on paſſe à examiner le corps, on regarde ſi le flanc n'eſt point altéré, s'il bat juſte, ſi après avoir trotté il ne ſouffle, ou ne touſſe point, enſuite on examine les parties de la génération, ſi les teſticules ſont bien trouſſés & s'il n'y a point de fiſtules aux bourſes: & je dirai en paſſant que les chevaux entiers que l'on n'envoye pas quelquefois à l'eau y ſont aſſez ſujets.

Au train de derriere il faut examiner ſi les hanches n'ont point ſouffert, ſi les reins ſont bien fermes, & s'il n'y a aucune marque qu'on y ait appliqué

le feu, & pour cela il ne faut jamais négliger de faire ôter la couverture, la selle, ou même faire descendre le picqueur qui est dessus, car on ne sauroit jamais assez se défier des tours d'adresse des maquignons.

Vous leverez ensuite la queue pour voir s'il n'y a point aussi de fistules à l'anus, ou bien de porreaux, ou fics, les chevaux d'espagne y sont quelquefois sujets : de-là vous visiterez les jarrets s'ils sont larges & bien évidés : car les éparvins, & les courbes se communiquent de pere en fils : le canon de la jambe, les paturons, les boulets, nous avons déjà dit comment il faut s'y prendre pour les bien examiner.

Passons maintenant aux qualités bonnes ou mauvaises qui se rencontrent dans les chevaux ; car il est aussi essentiel d'éviter d'acheter des étalons vicieux, flasques & timides, que de les

acheter avec une grosse tête, de petits yeux, & de mauvais pieds : ainsi pour s'assurer de ne point être attrapé de ce côté là, il faut bien se garder d'acheter un étalon, qu'on ne l'ait monté, & toute personne qui négligera cette précaution, je lui annonce d'avance qu'il sera sûrement attrapé, & qu'il méritera de l'être; ainsi pour éviter ce malheur, & n'être point la dupe d'un maquignon, qui rira encore à vos dépens après vous avoir attrapé : ne vous contentez pas seulement qu'il vous le fasse voir monté, mais montez-le vous-même, ou si vous n'êtes point dans le cas de le monter, ayez une personne de confiance & intelligente qui le fasse pour vous.

La premiere chose à laquelle il faut faire attention en montant un Cheval, c'est de voir s'il n'est point ombrageux, & pour cela, il n'y a pas

de meilleur moyen pour le connoître, que celui de le promener au ſoleil lorſqu'il approche de ſon couchant, on tourne la croupe vers cet Aſtre, & l'on marche vers l'orient, l'ombre du Cheval & du Cavalier ſe préſente devant ſes yeux, alors on ôte ſon chapeau, on tire ſon mouchoir, on fait des geſtes que l'ombre répéte, & s'il ne s'en épouvante point, on peut être sûr que le Cheval n'eſt pas ombrageux; je me ſuis moi-même toujours ſervi de ce moyen, quand j'ai eu la commiſſion d'acheter quelques chevaux pour l'écurie du Roi, & je ne m'y ſuis jamais trompé.

Après cela il faut paſſer votre Cheval dans l'eau, & même vous y arrêter pour voir s'il ne s'y couche point.

Vous l'approcherez auſſi des endroits où l'on fait du bruit pour connoître s'il a du cœur; s'il léve la tête, s'il ſe

défend avec courage, & qu'ensuite il approche, il n'y a pas grand mal, mais s'il tremble, s'il regarde en arriere, s'il résiste à l'éperon, c'est une rosse qu'il ne faut point acheter, parce qu'il ne donneroit que des poulains aussi lâches que lui : vous ne manquerez pas non plus de le trotter, & de le galoper pour bien connoître son agilité, sa force & sa docilité ; voilà enfin par quels moyens on parvient à faire un bon choix d'étalons qui ne manqueront pas de vous donner d'excellens poulains.

Je me suis un peu plus arrêté sur cet article que sur les autres, la raison en est que c'est la partie la plus essentielle, & celle qu'il ne faut point absolument négliger, à moins que l'on ne veuille renoncer à avoir jamais de bonnes races dans le pays. Je ne puis mieux finir cet article, que par un

paſſage de *Mr. de Buff.* ; ce ſavant naturaliſte dit :

„ Le Cheval eſt de tous les ani-
„ maux celui qu'on a le plus obſervé,
„ & on a remarqué qu'il communi-
„ que par la génération, preſque tou-
„ tes ſes bonnes, & ſes mauvaiſes
„ qualités naturelles & acquiſes : un
„ Cheval naturellement hargneux,
„ ombrageux, rétif &c., produit des
„ poulains qui ont le même natu-
„ rel „ (*t*).

ARTICLE DIXIEME.

Quels ſont les pays qui fourniſſent les meilleurs étalons.

NOus ne diſtinguerons ici les étalons que ſous deux claſſes, la premiere comprendra ceux deſtinés pour donner

(t) Buff. *tom.* 4. *pag.* 206.

des

des chevaux de ſelle; & dans la ſeconde nous mettrons les étalons deſtinés à nous donner des chevaux de carroſſe.

Quant aux premiers, *Mr. de Buff.* dit, que les arabes, les turcs, les barbes, & les chevaux d'Andalouſie ſont ceux qu'on doit préférer à tous les autres: je répondrai à cela, que, quant aux chevaux arabes, il n'eſt pas douteux qu'ils ne ſoient les meilleurs chevaux du monde & les plus propres pour les Haras.

Mais ceux-là ne ſont deſtinés que pour les Haras des Princes, qui peuvent s'en procurer, & ce n'eſt pas de quoi il s'agit ici.

Quant aux chevaux turcs, & barbes j'avouerai que ces chevaux peuvent très-bien réuſſir en les accouplant avec des jumens à peu près auſſi fines qu'eux, pour en tirer d'excellens chevaux de manége & de courſe, mais

je n'en voudrois point pour nos jumens épaiſſes d'Allemagne, d'Italie, angloiſes & normandes; car je n'ai pas manqué d'obſerver dans tous ces pays, que ces étalons ont plus fait de mal que de bien, j'ai vû ſouvent dans toutes ces contrées, de grands chevaux montés ſur des fuſeaux, & des poulains qui ne tenoient de leurs peres, qu'une petite tête & des jambes très minces, qui ne ſeyoient nullement avec leur corpulence: ainſi & les turcs, & les barbes ne ſont point encore les étalons qu'il nous faut; on fera très-bien de s'en ſervir dans les haras, où l'attention du Directeur fera qu'on ne les accouplera jamais qu'avec des jumens qui leur ſoient bien aſſorties, & il n'eſt pas douteux qu'on en tirera comme je l'ai déjà dit, d'excellens chevaux, ſoit pour le manége, ſoit pour la courſe.

Il ne nous reſte donc plus des che-

vaux de la premiere qualité que nous propoſe *M. de Buffon*, que ceux d'Andalouſie, & ce ſont auſſi ceux que j'eſtime les plus propres, quand ils ſont bien choiſis, car ils ſont renforcés, agiles, ſinceres & nobles:

Après les chevaux d'Eſpagne, les napolitains, les normands, les anglois, ceux du pays de Holſtein & du Danemarck pourront encore ſervir pour étalons de ſelle, proportion gardée de leur taille & de leur agilité: & quant aux étalons de carroſſe, on peut prendre de ceux des pays que nous venons de nommer, en choiſiſſant les plus grands & les plus renforcés: mais on en trouvera de plus propres encore dans la Friſe & en Italie: j'en ai vû de ces derniers dont la taille étoit au-deſſus de cinq pieds, quatre pouces.



ARTICLE ONZIEME.

DE LA MONTE,

Et des précautions qu'il faut prendre pour aſſortir les étalons aux jumens auxquelles on les deſtine.

LE temps de la Monte commence au mois d'Avril, c'eſt-à-dire, dans ce mois les Cavales commencent à entrer en chaleur, & cela ne va ordinairement que jusqu'à la fin de Juin, après cela on retire les étalons & la Monte eſt finie; ce n'eſt pas que paſſé ce mois il n'y ait plus de jumens qui entrent en chaleur, mais c'eſt qu'on ne veut plus les faire couvrir; la raiſon en eſt que ſi on les faiſoit couvrir avant le mois d'Avril, les poulains qui viendroient au monde l'année d'après, dans

une ſaiſon encore froide & lorſqu'il n'y a point encore d'herbe, pourroient ſouffrir & de la rigueur de la ſaiſon, & de la nourriture qui manqueroit aux meres qui doivent les allaiter : ſi au contraire on les fait couvrir paſſé le mois de Juin, alors venant au jour dans les mois les plus chauds de l'année, la chaleur & les mouches les feroient beaucoup ſouffrir; voilà pourquoi on choiſit les mois d'Avril, Mai & Juin pour donner la monte aux jumens; mais cette règle, que l'on fera très-bien de ſuivre quant aux Haras en forme, pourroît être préjudiciable ſi on la ſuivoit à la rigueur à l'égard des jumens des Particuliers, répandues dans les campagnes, car on riſqueroit ſouvent d'en laiſſer un grand nombre à couvrir, ce qui ne laiſſeroit pas que de porter préjudice à divers Particuliers, qui n'ayant, comme je l'ai déjà dit, chacun d'eux qu'un ou deux poulains à élever,

peuvent aiſément, en tout temps, les garantir de la rigueur des ſaiſons, & ils auront auſſi toujours aſſez de fourrage pour nourrir les meres qui les allaitent; ainſi il ſera bien de laiſſer toujours quelques étalons juſqu'à la fin de Juillet pour couvrir ces jumens tardives, qui ſans ces précautions deviendroient à charge à leurs Maîtres, & inutiles au pays.

Venons à la Monte. *MM. de Garſ.* & *de Buffon* nous donnent d'excellens préceptes ſur cette matiere, ainſi je ne puis mieux faire que de les copier, en tâchant de lier enſemble le plus briévement qu'il me ſera poſſible leurs excellentes leçons, pour l'utilité de ceux qui liront ce petit eſſai.

„ Il eſt à propos, dit *Mr. de Garſ.*, „ de ſe pourvoir pour le temps de la „ Monte, de quelque Cheval entier „ qu'on appelle bout-en-train, qui ne „ ſervira qu'à faire connoître les ju-

„ mens qui ſont en chaleur ou à les „ y faire venir : la principale qualité eſt d'être ardent & de hennir „ fréquemment. On fait paſſer en „ revûe toutes les jumens devant „ le bout-en-train : celles qui ne „ ſont pas en chaleur ſe défendent de „ lui & veulent le ruer ; mais celles „ qui y ſont le laiſſent approcher & „ montrent des ſignes de chaleur ; „ après cette épreuve on retire le bout- „ en-train, & on fait couvrir les ju- „ mens en chaleur par les étalons qui „ leur ſont deſtinés, renvoyant les „ autres juſqu'à ce que leur chaleur ſe „ dénote (*u*). „

Voici maintenant les précautions que *Mr. de Buff.* nous avertit de prendre pour la diſtribution des étalons.

„ Il faut, dit ce ſavant naturaliſte, „ avoir grande attention à la différen- „ ce, ou à la réciprocité des figures du

(u) Garſ. *chap.* VI. *pag* 78.

„ Cheval & de la Jument, afin de cor-
„ riger les défauts de l'un, par les
„ perfections de l'autre, & ſurtout ne
„ jamais faire d'accouplemens diſpro-
„ portionnés, comme d'un petit Che-
„ val avec une groſſe Jument, ou d'un
„ grand Cheval avec une petite Ju-
„ ment, parce que le produit de cet
„ accouplement ſeroit petit ou mal
„ proportionné : pour tâcher d'appro-
„ cher de la belle nature, il faut aller
„ par nuances : donner, par exemple,
„ à une Jument trop épaiſſe un Che-
„ val étoffé, mais fin, à une petite Ju-
„ ment qui pêche par l'avant-main, un
„ Cheval qui ait la tête belle & l'en-
„ colure noble (x). „

Venons au moment même de la Monte. Lorſqu'on menera l'étalon à la Jument, continue *Mr. de Buff.*, qui paroît ici avoir copié *Mr. de Garſ.*,

(x) Buff. *tom.* 4. *pag.* 214. & 215.

mais en s'exprimant avec plus d'éloquence que ce dernier.

„ Lorſqu'on menera l'étalon à la Ju-
„ ment il faudra le panſer auparavant,
„ cela ne fera qu'augmenter ſon ar-
„ deur ; il faut auſſi que la Jument ſoit
„ propre & déferrée des pieds de der-
„ riere, car il y en a qui ſont cha-
„ touilleuſes, & qui ruent à l'appro-
„ che de l'étalon : un homme tient la
„ Jument par le licol, & deux autres
„ conduiſent l'étalon par des longes ;
„ loſqu'il eſt en ſituation, on aide à
„ l'accouplement en le dirigeant, &
„ en détournant la queue de la Ju-
„ ment : car un ſeul crin qui s'oppo-
„ ſeroit pourroit le bleſſer, même
„ dangereuſement (*y*) : il arrive quel-

(y) *Il eſt sûr que ſi on n'a pas un très-grand ſoin de bien arranger les crins de la queue de la jument, l'étalon s'y bleſſera & ſe mettra même hors d'état de ſervir de long-temps : voici comment il faut arranger cela ; on prend un ruban de fil large trois doigts, & on fait la queue à la Jument, que l'on attache enſuite à la criniere ; de cette façon tous les crins étant enveloppés par le ruban, il n'y a jamais rien à craindre.*

„ fois que dans l'accouplement l'étalon ne consomme pas l'acte de la génération & qu'il sort de dessus la Jument sans lui avoir rien laissé : il faut donc être attentif à observer si dans les derniers momens de la copulation le tronçon de la queue de l'étalon n'a pas un mouvement de balancier près de la croupe, car ce mouvement accompagne toujours l'émission de la liqueur séminale : s'il a consommé, il ne faut pas lui laisser réitérer l'accouplement, il faut au contraire le ramener tout de suite à l'écurie, & le laisser jusqu'au surlendemain : car quoiqu'un bon étalon puisse suffire à couvrir tous les jours une fois pendant les trois mois

C'est un Chartreux Italien, qui a long-temps dirigé les Haras que ces Peres ont du côté de St. Benedetto, qui m'a appris à arranger ainsi les queues des jumens que l'on veut faire couvrir. Le même Pere m'a dit aussi, que lorsqu'il avoit des jumens qui ne vouloient point retenir, il les faisoit couvrir par un âne, & qu'elles retenoient presque toujours, & qu'ensuite en leur redonnant un cheval, elles étoient aussi presque toujours fécondes.

„ que dure le temps de la monte, il
„ vaut mieux le ménager davantage,
„ & ne lui donner une Jument que
„ tous les deux jours, il dépensera
„ moins & produira davantage : dans
„ les premiers sept jours on lui donnera donc successivement quatre jumens différentes, & le neuviéme
„ jour on lui ramenera la premiere,
„ & ainsi des autres, tant qu'elles seront en chaleur : mais dès qu'il y en
„ aura quelqu'une dont la chaleur sera
„ passée, on lui en substituera une
„ nouvelle pour la faire couvrir à son
„ tour, aussi tous les neuf jours : &
„ comme il y en a plusieurs qui retiennent dès la premiere, seconde
„ ou troisiéme fois, on compte qu'un
„ étalon ainsi conduit peut couvrir
„ quinze ou dix-huit jumens, & produire dix ou douze poulains, dans
„ les trois mois que dure cet exercice (z).

(z) Buff. *tom.4. pag.* 212. & 213.

Voici encore d'autres précautions qui ne ſont point à négliger.

„ Il y a des jumens, ajoûte *Mr. de* „ *Garſ.*, qui quoique fort en chaleur, „ ſont chatouilleuſes, & ne laiſſent „ pas de ruer l'étalon, quand il ap- „ proche, ou quand il monte, on ſe „ ſe ſert alors d'entraves, de peur qu'en „ ruant elles ne bleſſent le Cheval (*aa*).

Quant au terrein qu'il faut choiſir pour donner la monte aux jumens, voici ce que le même auteur dit encore.

„ Le terrein où ſe paſſe la monte „ doit avoir des inégalités afin d'aider „ l'étalon pendant le temps qu'il cou- „ vre: car ſi la Jument eſt plus gran- „ de que lui, on la placera près d'une „ petite hauteur, afin que le Cheval „ ſe trouve ſur la hauteur & ait de l'a- „ vantage: ſi la Jument eſt plus baſſe „ que le Cheval, on la fera mettre ſur „ la hauteur par la même raiſon. „

(aa) Garſ. *pag.* 79.

Plus bas *le même Auteur* continue ainſi : „ comme il arrive dans le mo„ ment même de la monte pluſieurs „ inconvéniens qui pourroient embar„ raſſer, il eſt bon de mettre au fait „ des expédiens, dont on doit ſe ſer„ vir pour y remédier : lorſque le „ Cheval eſt prompt, & la Jument „ tranquille, tout ſe paſſera bien, & „ ne donnera point d'inquiétude ; mais „ il ſe trouve des étalons qui montent „ pluſieurs fois inutilement ſur la Ju„ ment, ce qui ne fait que les fatiguer : „ à ceux-là mettez des lunettes, ils ſe „ tourmenteront moins : d'autres s'é„ lévent, & ſe dreſſent de façon qu'ils „ ſont ſujets à ſe renverſer : il faut „ alors que les palfreniers baiſſent les „ cordes (*bb*) juſqu'à terre pour ra„ mener le Cheval en bas. Il ſe trouve „ des étalons lents à couvrir qui reſtent „ quelquefois long-temps tranquilles

(bb) *C'eſt-à-dire les longes de cuir.*

„ auprès de la Jument, on les éloi-
„ gne alors de la Jument : en les pro-
„ menant un tour, puis on les laiſſe
„ rapprocher : ils couvriront à la fin;
„ d'autres par trop de vivacité ſe met-
„ tent tout en eau ſans pouvoir cou-
„ vrir : ce qui arrive plûtôt aux jeu-
„ nes chevaux qui n'ont pas encore
„ couvert : on les remettra dans l'écu-
„ rie, & un quart d'heure après on fera
„ une nouvelle tentative. La Jument
„ eſt quelquefois inquiéte & dérange
„ le Cheval par ſon agitation : alors il
„ faut que l'homme qui eſt à ſa tête,
„ lui parle & la tienne de près : ſi cela
„ ne réuſſit pas il lui mettra le torche-
„ nez (*cc*), qu'il aura ſoin de défaire
„ promptement dans le moment que
„ le Cheval couvre (*dd*). Neuf jours

(cc) *Quoiqu'en diſe* Mr. de Garſ. ; *& quelle que ſoit l'adreſſe de celui qui tient la jument à défaire le torchenez au moment du coït, cette façon de faire couvrir une jument ne vaut abſolument rien.*

(dd) ibid. Garſ. *pag.* 80. *&* 81.

„ après qu'une Jument à pouliné il faut
„ la ramener à l'étalon. „

Paſſons à l'autre façon de donner la monte.

„ Ce qui s'appelle la monte en
„ liberté, n'eſt autre choſe que de
„ lâcher un étalon dans un pâturage
„ bien fermé, avec la quantité de ju-
„ mens qu'on veut qu'il couvre : il eſt
„ certain que les jumens retiendront
„ bien mieux, mais l'étalon ſe fatigue,
„ & ſe ruine plus à cette fois qu'il ne
„ feroit en quatre ans : ainſi on ne doit
„ ſe ſervir de cette maniere (*ee*), que
„ quand on a un étalon dont on veut
„ tirer encore quelque couverture,
„ avant de le reformer ; il faudra lui
„ donner les jeunes jumens qui n'ont
„ pas encore porté, & celles qui re-
„ tiennent le plus difficilement (*ff*). „

(ee) *Au contraire il faut toujours s'en ſervir, car c'eſt la ſeule bonne façon de donner une monte, comme je le ferai voir tantôt, en indiquant les moyens de ménager l'étalon, afin qu'il ne ſe ruine point.*

(ff) Gaſſ. *page* 80. 81.

Voilà mis en abrégé autant qu'il m'a été poſſible ſans rien laiſſer en arriere, les préceptes des deux plus ſavans Auteurs qui ayent juſqu'à préſent traité cette matiere : que l'on me permette préſentement d'ajoûter quelques réflexions qu'un peu de pratique, jointe à d'attentives obſervations que je n'ai jamais négligées, m'ont mis en état de faire toutes les fois que j'ai été à portée de voir des Haras, ſoit en Italie, en Allemagne, en France, en Angleterre, ſoit enfin dans tous les différens pays où j'ai été; peut-être ne feront elles pas tout-à-fait inutiles quoiqu'elles ne tombent que ſur des choſes très-ſimples, du moins j'eſpere que les gens habiles dans cet Art ne les jugeront pas telles. J'entre en matiere :

1°. J'ai dit à l'article des différens pays qui fourniſſent les meilleurs étalons, que je ne voudrois point me ſervir

vir des chevaux Turcs ou Barbes pour faire couvrir nos jumens épaiſſes d'Italie, d'Allemagne, Normandes & Angloiſes : je ſais bien que les raiſons que j'en ai apporté ne contenteront pas tout le monde, c'eſt pour cela que j'y reviens : quoi, me dira-t-on ! vous ſoutenez contre l'opinion des plus grands maîtres, qu'il ne faut point ſe ſervir d'étalons Barbes, ni Turcs (*gg*) : liſez *Monſieur de Nevvcaſtle au chap. V.* : *quel Cheval eſt meilleur étalon* : vous y trouverez ces mots, *pour votre étalon il n'y a vraiement aucun Cheval meilleur, qu'un beau Barbe bien choiſi, ou un beau Cheval d'Eſpagne bien fait* (*hh*) ?

Enſuite voyez dans le Traité du Haras que nous a donné *Monſieur de la Guériniere* : cet habile Ecu-

(*gg*) *Je n'ai pas dit tout-à-fait cela : que l'on prenne la peine de relire l'article où j'en ai traité.*

(*hh*) *Méthode nouvelle de dreſſer les chevaux. liv.* 1. *chap. V. pag.* 27. *édition de Londres.*

yer nous dit : „ les étalons qui vien-
„ nent des pays chauds, ont été de
„ tous temps regardés comme les
„ meilleurs pour en tirer race : tels
„ ſont les chevaux Turcs, Arabes,
„ Barbes & Eſpagnols, lorſqu'ils ſont
„ bien choiſis (*ii*)?

Mr. de Solleyſel, dans ſon diſcours du Haras, ne dit-il pas auſſi en parlant des Barbes : „ ce ſont les ſeuls
„ bons chevaux pour étalons pourvû
„ qu'ils ſoient courts jointés (*kk*)?

Meſſieurs de Garſault, & de Buffon dont vous priſés ſi fort les leçons, ſur l'article du Haras, n'en excluent point non plus les chevaux Barbes & Turcs ; au contraire ce dernier les met dans la premiere qualité des chevaux dont on doit ſe ſervir pour étalons ?

(*ii*) De la Guériniere, *Ecole de Cavalerie tom. II. pag.* 262. *édit. de Paris in* 8°. *en* 1754.

(*kk*) Solleyſel, *Parfait Maréchal pag.* 295. *édit. de Paris in* 4°. 1754.

Je répondrai à toutes ces autorités que je ne puis guere recuſer, que je veux bien qu'on ſe ſerve pour étalons, de chevaux Barbes & Turcs, à condition qu'ils ſoient tels que ces Meſſieurs les demandent, c'eſt-à-dire bien choiſis, grands & forts jointés ; enfin tels que ſont les portraits que nous en donne *Mr. de Nevvcaſtle*, dans ſon livre de la nouvelle méthode de dreſſer les chevaux.

Mais une marque qu'il faut qu'il ſoit très-difficile d'avoir de tels chevaux dans nos pays, c'eſt que je puis bien aſſurer n'en avoir jamais vû de pareils : j'ai cependant parcouru la plus grande partie des écuries des Souverains de l'Europe : j'ai vû à la vérité quelques beaux chevaux Turcs à Vienne, & encore quelques beaux Barbes, ſoit en France, ſoit en Angleterre, mais preſque tous fluets & minces, & aucun n'approchoit de ces beaux

modéles que nous donne *Mr. de Nevvcastle.* Ce que j'avance eſt ſi vrai, que la premiere fois que je fus en Normandie, ſurpris de trouver une très-grande quantité de chevaux avec des jambes très-minces, j'en demandai la raiſon à pluſieurs perſonnes, toutes me répondirent que c'étoient les étalons Barbes qu'on leur avoit donnés, qui avoient entiérement ruiné les Haras de la Normandie : dans le Limouſin il me fut encore répété la même choſe. En Angleterre les chevaux ſortis d'étalons Barbes péchent auſſi par les jambes, & dans ce pays on s'en eſt ſi bien apperçû, qu'un Gentilhomme Anglois m'a aſſuré depuis, qu'on avoit donné des ordres pour remédier à cet inconvénient. Les chevaux Turcs en Allemagne, ne ſont pas d'une plus grande reſſource (*ll*), ſi on

(*ll*) *Voici ce que* Mr. de Buff. *lui-même nous dit de ces chevaux :* „ *les chevaux Turcs ne ſont pas ſi bien proportionnés*

en excepte quelques Haras dirigés par des perſonnes très-intelligentes, & où l'on n'épargne ni ſoin, ni argent pour s'en procurer de très-beaux, & que l'on a encore l'attention d'accoupler avec des jumens qui leur ſont aſſorties ; ſans toutes ces précautions ils ne réuſſiſſent guere, avec des Jumens d'Allemagne, à donner des poulains bien bâtis, & voilà ſur quoi je me ſuis crû fondé de préférer les chevaux de ces pays, où il nous eſt facile de choiſir les plus beaux, aux Barbes & aux Turcs dont nous ne pouvons communément avoir que ceux que l'on veut bien nous amener.

La ſeconde obſervation que jai à faire, tombe ſur ce que *Mrs. de Garſ. & de Buff.* diſent touchant la Monte en liberté : ils ſemblent l'un & l'autre déſapprouver cette méthode, ou du

» que les Barbes, ils ont pour l'ordinaire l'encolure éfilée, le » corps long, les jambes trop menues. » tom. 4me. pag. 230.

moins conſeiller de s'en ſervir rarement; pour *Mr. de Garſ.*, à la bonne heure, il n'étoit qu'un habile Ecuyer; mais *Mr. de* Buff. je ne puis le comprendre: comment! ce ſavant Naturaliſte qui auroit dû appuyer cette excellente méthode, a-t-il pû perdre de vûe la nature en cette occaſion? quel dommage qu'il ait négligé de s'étendre davantage pour notre inſtruction, ſur un ſujet ſi digne de ſes ſavantes obſervations & de ſon éloquence? étoit-ce à lui de nous dire, „ beau-
„ coup de gens au lieu de conduire
„ l'étalon à la jument pour la faire
„ couvrir, le lâchent dans le parquet
„ où les Jumens ſont raſſemblées, &
„ l'y laiſſent en liberté choiſir lui-
„ même celles qui ont beſoin de lui
„ & les ſatisfaire à ſon gré; cette
„ maniere eſt bonne pour les ju-
„ mens, elles produiront même plus
„ ſûrement que de l'autre façon, mais

„ l'étalon ſe ruine plus en ſix ſemaines, qu'il ne feroit en ſix années „ par un exerçice modéré, & conduit „ comme nous l'avons dit?

Je crois que ſi *Deſcartes* lui-même, qui ne croyoit les animaux que de ſimples machines, avoit écrit ſur ce ſujet, il n'auroit pas plus maltraité ces pauvres bêtes.

Mais *Mr. de Buffon*! lui qui a fait une Analyſe ſi exacte de tous les mouvemens de l'ame du Cheval, qui a ſu ſi admirablement bien découvrir dans les tons de cinq ſortes de henniſſemens différens (*mm*)? comment lui eſt-il échappé qu'un Cheval en liberté au milieu de pluſieurs jumens, pouvant choiſir celle qui lui plaît davantage, ne réuſſiroit pas infiniment mieux qu'un autre à qui on donne

(*mm*) *J'invite tous les connoiſſeurs à lire dans l'ouvrage de* Mr. de Buffon, *ce beau morceau d'hiſtoire naturelle.*

Je crois que rien en ce genre ne peut y être comparé, tant cet Auteur s'explique avec clarté & s'énonce avec éloquence.

ſouvent une jument malgré lui, & que des palfreniers mal adroits tourmentent ſans ceſſe à coups de caveſſon donnés mal à propos : comment, dis-je, ne nous a-t-il pas appuyé de ſon autorité, pour faire voir à tout le monde que c'eſt la meilleure & la ſeule façon de donner une monte comme il faut, & de tirer ſoit des jumens, ſoit des étalons tout l'avantage poſſible, car il n'eſt pas douteux que de cette façon les jumens produiront davantage, comme le dit *Mr. de Buffon* lui-même, & il eſt encore indubitable que les poulains qu'elles donneront ſeront infiniment plus beaux.

La raiſon que ce ſavant naturaliſte apporte pour préférer la monte à la main, à la monte en liberté, d'après *Mr. de Garſ.*, n'eſt ni digne d'un homme tel que lui, ni ſuffiſante, comme je le ferai voir ci-après, pour

faire rejetter la meilleure, & la ſeule bonne méthode de donner une monte avec ſuccès. Mais comme malgré toutes les raiſons que je puis apporter en faveur de la monte en liberté, la ſeule autorité de *Mr. de Buffon* eſt d'un poids aſſez grand pour faire pancher la balance de l'autre côté, je vais m'appuyer moi-même auſſi d'une autorité très-reſpectable en ce genre, c'eſt de *Mr. de Nevvcaſtle* que je veux parler; ce Seigneur qui a paſſé, ſi l'on peut dire, toute ſa vie avec les chevaux, qui a eu les plus beaux haras du Royaume, & à qui l'Angleterre eſt redevable des plus beaux établiſſemens dans ce genre, dit au chapitre de la monte.

„ Pour ce qui eſt de leur donner „ l'étalon, je n'approuve pour ma „ part en aucune façon de les faire „ couvrir en main, les enchaînant „ comme ſi elles devoient être plû-

„ tôt ravies que couvertes; car cette
„ action de la nature se fait avec
„ franchise & amour, & non contre
„ leur volonté, avec haine & mal-
„ veillance (*nn*). „

Plus bas il dit encore. „ Amenez
„ votre étalon lui ayant ôté les fers
„ de derriere, de peur que frappant
„ les Cavales il ne les blesse, & lui
„ laissez les fers de devant, afin de
„ lui préserver les pieds : faites lui d'a-
„ bord couvrir deux fois une Cavale
„ en main pour le rendre plus sa-
„ ge, tout aussi-tôt qu'il l'aura cou-
„ verte la deuxiéme fois, ôtez-lui
„ la bride, & le laissez aller libre-
„ ment aux autres Cavales, il de-
„ viendra par après si familier avec
„ elles : & les caressera en telle sorte
„ qu'à la fin elles lui feront l'amour :
„ si bien qu'aucune Cavale ne sera

(*nn*) *Méthode nouvelle de dresser les chevaux, liv.* 1. *chap. V. pag.* 28.

„ montée qu'en ſa chaleur. Lorſqu'il „ les aura toutes ſervies, il les éprouvera encore l'une après l'autre, „ & finira par couvrir celles qui „ voudront le recevoir : il connoit „ lorſqu'elles ne veulent plus de lui, „ qu'il a parachevé ſon ouvrage, tellement qu'il ſe met à battre la „ paliſſade pour s'en aller : alors il „ faut l'ôter (*oo*) „ : voilà mot à mot les inſtructions que *Mr. le Marquis de Nevvcaſtle* nous donne ſur l'article de la monte, on devroit d'autant plus s'en rapporter à lui ſur cette matiere, que ce Seigneur joignit toujours la théorie à la pratique, comme on peut s'en convaincre par ſon excellent ouvrage (*pp*) qu'il nous a

(*oo*) *ibid. pag.* 29. 30.

(*pp*) *Voici comment* Mr. de Solleyſel *parle de ce Seigneur : J'ai cherché, dit-il, avec ſoin les Auteurs qui ont écrit en notre langue entre leſquels il n'y en a aucun qui inſtruiſe plus particuliérement que* Mr. le Duc Nevvcaſtle, *l'un des plus ac-*

laissé, & que j'ai déjà cité ci-dessus (*qq*).

Il ne me reste maintenant plus à répondre qu'à cette raison spécieuse, que *Messieurs de Garsault* & *de Buffon* avancent pour défendre de faire usage de la monte en liberté, *c'est, disent-ils, que de cette façon l'étalon se ruine plus en six semaines, qu'il ne feroit en plusieurs années par un exercice modéré & conduit comme nous l'avons dit* : c'est-à-dire, conduit à la main par deux bourreaux de palfre-

complis Seigneurs d'Angleterre, lequel a toujours eu une très-belle Ecurie, & depuis fort long-temps a eu tout le soin imaginable pour avoir dans ses Haras des chevaux excellens, & capables de réussir : & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient lui donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a épargné ni dépense ni soin pour y réussir : il avoit par son expérience, la connoissance des moyens pour y parvenir, aussi a-t-on vû sortir de ses Haras de très-beaux chevaux, non-seulement pour fournir ses écuries, mais encore pour en gratifier ses amis : il est donc à présumer que ce qu'il a donné au public ne peut manquer d'être excellent. Solleys. *discours du Haras chap. LXXVIII. pag.* 287 288.

(*qq*) *J'avertis que je n'approuve cependant pas tout-à-fait moi-même cette méthode, comme on le verra ci-après.*

niers qui le tiennent continuellement à la torture.

Mais rien ne me paroît plus facile que de remédier à cet inconvénient & ſans gêner la nature, ménager en même-temps les plaiſirs & les forces d'un étalon.

Voici comment il faut s'y prendre:

Dès que l'on a bien conſtaté le nombre des jumens qui ſont en chaleur on les enferme dans un parquet, enſuite on y lâche un étalon, qui d'abord ſe voyant en liberté prendra un air alégre & joyeux, hennira, gambadera quelque temps, flairera toutes les jumens l'une après l'autre, & finira par couvrir celle qu'il trouvera le plus à ſon gré: cela fait, les gens d'écurie, que je ſuppoſe être ſur leurs gardes, s'avancent avec une poignée d'avoine, reprennent leur étalon & le ramenent à l'écurie, ſans lui laiſſer le temps de réitérer l'accouplement; d'un au-

tre côté on fait auſſi retirer la Jument qui a été couverte, & qui ne doit plus reparoître pour neuf jours, enſuite on lâche un autre étalon, lequel, dès qu'il a encore fini ſon accouplement, on retire comme le premier, ainſi que la Cavale, & puis on recommence & on continue toujours de même, tant qu'on a des étalons à donner ; & les jumens qui reſtent en arriere on les garde pour un autre jour : ſi l'on ſe trouve avoir beaucoup de Jumens, en proportion des étalons que l'on a, on peut faire couvrir les plus vigoureux, de cinq jours, quatre, c'eſt-à-dire, chaque deux jours leur donner un jour de repos, ſans craindre de trop les fatiguer.

Or que l'on me faſſe un peu la grace de me dire, ſi l'on peut un moment ſe départir de la condeſcendance que l'on a toujours, & avec

beaucoup de raiſon, pour les perſonnes d'un ſavoir éminent ? ſi de la façon que je propoſe de donner la monte en liberté, il y a tant ſoit peu à craindre qu'un étalon s'uſe plus vîte que de l'autre façon préférée très-mal à propos, & ſans nul fondement par ces Meſſieurs, toujours gênante pour l'étalon, reprouvée par la nature, peu sûre & par conſéquent ſouvent inutile.

Bien plus, c'eſt que je ſuis très-sûr que ſi *Mr. de Buff.* ne s'étoit pas laiſſé entraîner ſur cet article au courant des autorités, il auroit sûrement relevé ce préjugé ancien, & auroit gémi comme moi, de voir que l'on gêne la nature exprès pour eſtropier ſes ouvrages.

Encore une fois gêner un étalon avec un gros caveſſon ſur le nez, que des mains barbares ſecouent ſans ceſſe & très-rudement, à qui on don-

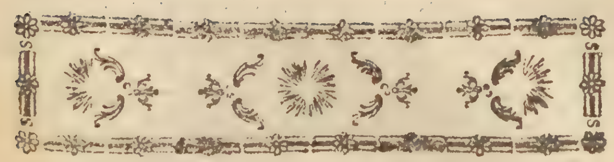
ne une jument garrotée & avec un torche-nez, ne ſont aſſurément pas les moyens qu'il faut choiſir pour aider la nature à perfectionner ſes ouvrages.

Ainſi, en prenant un juſte milieu entre *Mr. de Nevvcaſtle* qui veut qu'on lâche l'étalon, & qu'on le laiſſe en liberté au milieu des Cavales juſquà ce qu'il donne des ſignes de ſatiété, ce qui aſſurément pourroit être préjudiciable, & ceux qui veulent qu'on garrote la jument, & que l'on gêne l'étalon au moment de l'accouplement : ſi, dis-je, l'on prend un juſte milieu, tel, par exemple, que je l'ai propoſé, il eſt sûr qu'alors ſans tomber dans aucun de ces excès ni d'un côté, ni de l'autre, on ſecondera la nature dans ſon œuvre, on ménagera les forces de l'étalon, on verra peu de jumens inféconde, & on aura de très-beaux poulains.

FIN DE L'ESSAI SUR LES HARAS.

TRAITÉ
DE LA
CONNOISSANCE EXTERIEURE
DU CHEVAL,
AVEC UN
EXAMEN ANALYTIQUE
DE
TOUTES LES FOURBERIES
DES MAQUIGNONS.

Ouvrage très-utile à ceux qui ſont dans le cas d'acheter des Chevaux.



AVANT-PROPOS.

QUe l'on ne s'attende pas ici que je veuille ſimplement répéter ce que la plûpart des Auteurs, qui ont écrit ſur les chevaux, ont déjà dit ; non , ce n'eſt pas là mon intention ; ſi je n'avois que cela à faire , je me tairois.

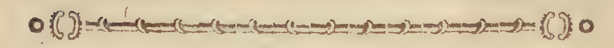
Je pourrai bien peut-être à toute rigueur redire quelque choſe qui aura déjà été dit ; mais ma méthode de traiter cette matiere, comme on le verra , ſera toute différente de la leur ; quelques uns de ces meſſieurs ont embrouillé la matiere

par une trop grande érudition un peu mal placée : les autres n'ont pas, ſelon moi, arrangé les choſes aſſez méthodiquement, ni aſſez ſimplement pour être bien entendus de tout le monde, & pour qu'il fut facile de retenir leurs leçons.

Ainſi je tâcherai de mon côté de dire beaucoup moins qu'eux, mais en revanche d'être clair, afin que tout le monde puiſſe bien me comprendre, d'être court pour ne point ennuyer, & d'arranger les choſes le plus méthodiquement qu'il me ſera poſſible, afin que juſqu'aux enfans puiſſent facilement retenir les enſeignemens utiles que je donnerai ſur cette matiere.



TRAITÉ DE LA CONNOISSANCE DU CHEVAL.



CHAPITRE PREMIER.

DU CHEVAL,

Et combien il est indispensable de le bien examiner avant de l'acheter, pour ne point être trompé, vû qu'il est sujet à une infinité de maladies.

LE Cheval est de tous les animaux qui servent au besoin de l'homme, l'animal le plus cher, & en même-temps celui qui est le plus sujet à une infinité de maladies, parmi lesquelles il y en a plusieurs qui

le mettent, ou tout-à-fait hors d'état de ſervice, ou le rendent preſque de nulle valeur : il y a eu des chevaux qui ont été payés des ſommes immenſes (*a*) : on m'a aſſuré en Angleterre, qu'il y a eu des Seigneurs qui ont payés des étalons Arabes juſqu'à cinq cent guinées : le Prince Eugene en avoit un que j'ai encore connu, qui lui avoit coûté mille ſequins. Or ſi ces beaux chevaux, achetés à ſi grands

(a) *Si je voulois donner ici une petite preuve d'érudition, je citerois le Cheval d'Alexandre qui a été payé treize talens, que quelques uns font monter à* 13000. *écus, quoique le talent attique ne valût qu'environ* 600. *écus : le talent d'or valoit à la vérité* 6750. *écus, ce qui feroit alors* 87750. *écus : mais je ne crois pas que Philippe pere d'Alexandre eût tant d'argent à dépenſer en un cheval.*

Tavernier *nous dit encore dans ſon Recueil des voyages (où il ne dit pas toujours la vérité), qu'en Arabie il y avoit des chevaux que l'on vendoit* 100000. *écus.* tom. 1. pag. 157.

Il eſt vrai que quelqu'un qui tiendroit pour les ânes : (car qui eſt-ce qui n'a pas ſes protecteurs dans ce monde) pourroit me dire que je n'ai qu'à voir dans Varron *au* liv. III. chap. II. de re. ruſt. : *Cet Auteur dit qu'un Senateur nommé Quintus Axius paya un âne* 400000. *ſeſterces : or cela fait à peu près, ſi je ne me trompe.* 50000. *francs : voilà en vérité bien de l'argent employé pour acquérir un âne : il faut ou que cet âne eût de grands talens, ou que cet Axius aimât furieuſement ſes confreres pour dépenſer une pareille ſomme.*

fraix, avoient eu quelques défauts, voilà bien de l'argent jetté en l'air: ajoûtez encore que rien n'eſt plus aiſé à un maquignon, que de cacher les défauts du cheval qu'il veut vendre, ſurtout s'il a à faire à quelqu'un qui ne l'examine pas comme il faut, c'eſt-à-dire méthodiquement, partie par partie.

„ L'art des maquignons, dit *Mr.* „ *de Garſault*, n'eſt autre choſe que „ d'acheter de mauvais chevaux à bon „ marché, & de les réparer & re- „ faire de façon qu'ils puiſſent faſci- „ ner les yeux du Public, & vendre „ leurs chevaux beaucoup plus cher „ qu'ils ne les ont achetés (*b*). „

Il faut pour s'aſſurer de n'être point trompé par ces meſſieurs, en achetant un Cheval examiner, comme j'ai dit, méthodiquement toutes ſes parties l'une après l'autre, & ne point

(b) Garſ. *chap. XI. pag.* 35.

faire comme font la plûpart de ceux qui achetent des chevaux, qui ne tiennent aucune règle dans leur examen, & ſautent de la tête à la croupe, & de la croupe reviennent au train de devant, ſans avoir examiné avec attention toutes les parties de l'arriere-main : en agiſſant ainſi on ne peut pas manquer d'oublier bien des choſes, & c'eſt alors qu'un fin Maquignon fait bien ſes affaires : car s'appercevant de votre peu de méthode dans la façon d'examiner les chevaux que vous achetez, il ne vous laiſſera voir, s'il fait bien ſon métier, de chacun d'eux que les parties les mieux conſtituées & les plus ſaines ; par exemple, quand vous vous avancerez pour viſiter les yeux d'un cheval qui ne ſeront pas trop bons, pour vous en diſtraire, il vous fera remarquer en faiſant en même temps tourner le cheval, qu'il a une queue ſuperbe,

& qu'il la porte on ne peut mieux, & ſi c'eſt les jarrets que vous vouliez viſiter & qu'il n'ait pas envie que vous vous y arrêtiez, il vous dira qu'aucun cheval au monde n'a jamais mieux manié ſes épaules, & pour preuve il vous le fait marcher, & vous fait ainſi admirer le mouvement libre de ſes épaules, quand vous êtiez au moment de viſiter ſes jarrets, & comme vous ne gardez nulle méthode dans votre examen, il vous paroît d'abord égal de voir une choſe ou l'autre la premiere, d'ailleurs on ſe croit toujours à temps d'y revenir, enſuite cela paſſe de la mémoire, on l'oublie & on eſt enroſſé, & il ne faut pas dire que l'on n'eſt pas aſſez bête pour donner dans ce panneau; j'en ai vû qui ſe croyoient bien fins & qui ont été ſouvent attrapés. J'ai vû, entr'autres, vendre un cheval entiérement déferré d'un œil à

une perſonne qui s'en croyoit beaucoup, qui le viſita même aſſez long-temps & qui l'acheta ſans s'en appercevoir ; ce ne fut que quand elle l'eût dans ſon écurie qu'elle s'apperçut qu'il lui manquoit un œil : on le lui avoit tant tortillé de tous côtés, qu'elle n'avoit jamais été dans le cas de jetter les yeux ſur cette partie : notez encore que cette perſonne dont je parle ſe connoiſſoit très-bien en chevaux, & n'étoit pas homme à laiſſer paſſer un défaut s'il lui tomboit ſous les yeux : mais ne mettant nulle méthode dans l'examen des chevaux qu'il achetoit, il oublioit toujours quelque choſe ; ainſi ou ne vous mêlez point d'acheter des chevaux, ou mettez de la méthode dans l'examen que vous en ferez avant de les acheter ; ou tenez-vous pour sûr d'être attrapé.

CHAPITRE SECOND.

Il n'y a qu'une ſeule bonne façon de bien examiner un Cheval, pour s'aſſurer de ne laiſſer paſſer aucun défaut.

JE viens de dire & je ne ſaurois aſſez le répéter, que pour s'aſſurer de ne point être trompé en achetant des chevaux, il faut ſe faire une méthode, & ne jamais s'en départir, qui vous aide à examiner avec attention toutes les parties d'un Cheval, l'une après l'autre, ſans faire aucun ſaut, en commençant par la nuque & en finiſſant à la pointe de la queue : mais pour rendre ce que je dis plus ſenſible aux ſens, plus facile à mettre en pratique, & en même-temps à la portée

des moins intelligens, je place ici une Table Analytique de toutes les parties extérieures du cheval, il faut l'apprendre par cœur, & en même-temps jetter les yeux ſur la planche que je joins encore ici exprès, pour mieux graver dans l'eſprit de celui qui voudra s'inſtruire, ce qu'il eſt néceſſaire qu'il ſache, & utile qu'il n'oublie jamais, pour être un parfait connoiſſeur de chevaux : enſuite je récapitulerai toutes ces parties, & en m'arrêtant ſur chacune d'icelles, je dirai quels ſont les moyens dont les maquignons ſe ſervent pour cacher, pallier, ou faire diſparoître pour quelque temps, les défauts qui affectent ces differentes parties de l'individu, & en même-temps je montrerai auſſi les moyens de connoître & de ſe préſerver de leurs jolis tours d'adreſſe, mais il faut avant tout, bien apprendre par cœur la Table Analytique, ſans cela ce n'eſt que du temps perdu.

TABLE ANALYTIQUE

DES PARTIES EXTERIEURES

DU CHEVAL.

Il faut l'apprendre par cœur.

LA Nuque. - - - 1
Les Oreilles. - - - 2
Le Toupet. - - - - 3
Le Front. - - . - - 4
Les Salieres. - - - - 5
Les Yeux. - - - - 6
Les Joues. - - - - 7
L'Angle de la Machoire inferieure. - - - 8
Le Chanfrein. - - - 9
Les Naseaux. - - - 10
La Bouche. - - - - 11
La Langue. - - - - 12
Les Barres. - - - - 13
Les Dents. - - - - 14
La Barbe. - - - - 15
L'Encolure. - - - - 16
La Criniere. - - - - 17
Le Garrot - - - - 18
Les Epaules. - - - - 19
Les Coudes. - - - - 20
Le Poitrail - - - - 21
L'Avant-bras. - - - 22
Les Genoux. - - - 23
Le Canon de la Jambe. 24
Le Nerf ou le Tendon. 25
Les Chataignes. - - 26
Les Boulets. - - - - 27
Les Paturons. - - . 28
Les Fanons. - - - - 29
Les Ergots. - - - - 30
La Couronne. - - - 31
Le Sabot. - - - - 32
La Sole. - - - - - 33
Le Dos. - - - - - 34
Les Reins. - - - - 35
Les Côtes. - - - - 36
Le Flanc. - - - - 37
Le Ventre. - - - - 38
La Croupe. - - - - 39
La Queue. - - - - 40
L'Anus. - - - - - 41
Les Fesses. - - - - 42
Le Grasset ou Grassel. - 43
Les Bourses & le Fourreau. - - - - - 44
Les Jarrets. - - - - 45
La pointe du Jarret. - 46

CHAPITRE TROISIEME.

Des parties extérieures du Cheval. Défauts ou maladies qui les affectent.

Fourberies des maquignons pour les cacher aux yeux des Acheteurs.

La Nuque. 1.

LA Nuque eſt la partie ſupérieure de la tête du cheval. Les maquignons coupent dans cet endroit, la peau de la largeur d'un pouce, ou quatorze lignes, enſuite la couſent enſemble, graiſſent la partie & l'opération eſt faite : ils font cela pour relever les oreilles aux chevaux qui les ont pendantes, mais cela ne dure que quelques mois, enſuite la peau ſe relâche & les oreilles retombent comme

auparavant : c'eſt la premiere partie du cheval qu'on examine ; il faut paſſer le doigt ſur la nuque ſi l'on ne veut point être trompé, ſi le Cheval ſe laiſſe manier les autres parties de la tête & qu'il faſſe difficulté de ſe laiſſer toucher en cet endroit, défiez-vous en, & ne l'achetez point, ſurtout ſi c'eſt un Cheval fin, que vous n'y ayez touché.

Les Oreilles. 2.

On les arrange de deux façons :

1°. On les coupe, quand elles ſont trop longues, & il n'y pas grand mal ſi l'opération eſt bien faite.

2°. Les maquignons groſſiers en Allemagne y mettent des cornets de papier dedans pour les faire tenir droites ; cette méthode eſt ſi uſitée dans ce pays, que ſouvent ſur cent chevaux qu'on me préſentoit, il y en

avoit vingt qui avoit des cornets dans les oreilles, pour cela il n'y a qu'à y regarder & on s'en apperçoit aussi-tôt.

Le Toupet. 3.

C'est cette partie de la criniere qui se trouve au dessus de la tête, qui passe entre les deux oreilles & vient couvrir le front : les maquignons s'en servent quelquefois pour couvrir la marque du bouton de feu, qu'un maréchal ignorant aura, très-mal à propos, appliqué sur cet endroit à un Cheval qui aura eu le vertigo. Il ne faut donc pas oublier de relever le toupet pour voir s'il n'y a point de marques, car il ne seroit pas agréable d'acheter un cheval qui auroit eu le vertigo, & de le payer tout aussi cher que s'il n'avoit jamais rien eu : ce qui ne manquera pas de vous arriver, si le marchand s'apperçoit que vous n'y avez rien connu.

Le Front. 4.

Les Maquignons font ſouvent de fauſſes pelottes ou étoiles artificielles ſur cette partie :

1°. Parce que cette marque donne un air plus gai au Cheval.

2°. Pour bien appareiller les têtes de deux chevaux de carroſſe, dont l'une a une pelotte & l'autre point. Ils s'y prennent de différentes façons pour cela, la plus aiſée eſt celle-ci.

Ils prennent une rave plus groſſe ou plus petite, ſelon la grandeur de la marque qu'ils veulent imprimer, la font cuire ſous les cendres ; & lorſqu'elle eſt aſſez cuite, ils la retirent du feu, la coupent en deux, & la tenant avec une paire de pincettes, l'appliquent auſſi chaude qu'il eſt poſſible ſur le front du cheval, auquel ils ont préalablement arraché les poils, & ils réitérent cette opéra-

tion, s'il le faut, deux ou trois fois, ensuite ils oignent la playe avec de la graisse de Blaireau ou Taisson : ils se servent aussi quelquefois de la pierre ponce, qu'ils passent à l'endroit où ils veulent faire venir les poils blancs : ils frottent avec cette pierre jusqu'à ce qu'ils en ayent emporté les poils & la peau, ensuite ils graissent la playe comme ci-dessus, ou avec quelque autre onguent, & cela ne manque presque jamais de réussir.

Ce ne seroit pas un grand mal, quand même, sans s'en appercevoir, on acheteroit un Cheval avec une fausse pelotte, cependant il est très-aisé de la connoître, si on y regarde.

1°. En ce que les poils des fausses pelottes sont toujours plus longs que ceux des pelottes naturelles :

2°. Parce que la playe se refermant, il y reste toujours au milieu un petit endroit où le poil manque.

Les Salieres. 5.

Les Salieres creuſes dénotent, dit-on, un cheval vieux, ou bien un cheval qui a été engendré par un vieux étalon: mais comme outre cela ils défigurent auſſi un peu un cheval, les Maquignons n'ont pas manqué de chercher un moyen pour faire diſparoître ces creux: c'eſt en Normandie où j'ai vû pour la premiere fois cette manœuvre. Un garçon qui avoit longtemps ſervi des Marchands de chevaux, vint s'offrir à moi pour en conduire quelques-uns que j'avois achetés à la foire de Caen, & en ayant entr'autres acheté un qui étoit fort beau, mais qui ſe trouvoit préciſément avoir des ſalieres enfoncées, je dis, en le remettant à ce garçon pour le mener à l'écurie, que c'étoit dommage que ce Cheval n'eût pas des ſalieres bien

fournies; il me répondit aussi-tôt en souriant, *que cela Monsieur ne vous fasse aucune peine, rien de plus aisé que de faire disparoître ces creux*: je ne pris pas d'abord garde à ce qu'il me disoit: il s'en alla avec mon cheval à l'écurie, & moi je ne tardai pas dix minutes à le suivre: mais quelle fut ma surprise, quand arrivant chez moi, il me fit voir le cheval avec les salieres bien relevées & les creux tout-à fait disparus! je lui donnai d'abord un écu pour boire, & je lui demandai ensuite comment il avoit fait; il me fit aussi-tôt voir, sans se faire prier, son opération, & pour cela il prit le premier cheval qui se trouva sous sa main dans la cour de l'Auberge où j'étois logé, & qui avoit les salieres creuses, & avec une épingle il le piqua au centre du bassin de la saliere, ensuite appuyant ses lévres dessus il y souffla de toute sa force, & bien-tôt la peau

s'éleva ſi fort en cet endroit, que ſon creux ſurpaſſoit même de quelques lignes l'os du baſſin de la ſaliere : la choſe eſt d'autant plus aiſée à faire, que le Cheval n'eſt point du tout ſenſible en cet endroit, car il ne remue pas ſeulement, quand on lui enfonce l'épingle, que l'on fait entrer environ ſix lignes ; cela ne dure cependant que quelques jours, enſuite les creux reparoiſſent inſenſiblement : mais c'en eſt bien aſſez pour les Maquignons, qui ne s'étudient à autre choſe qu'à épier les momens d'attraper leurs dupes.

Et voici comment on s'apperçoit ſi une ſaliere a été ſoufflée ; en ce que l'air qui agit toujours où il trouve la moindre réſiſtance, pouſſe davantage le cuir au centre de la ſaliere, qui réſiſte moins que les bords qui tiennent à l'os du baſſin ou temporale, & cela fait qu'une ſaliere ſoufflée forme toujours un convexe ou demi-globe au

centre, & laiſſe tout à l'entour en dedans du baſſin de la ſaliere, un petit cercle creux qui décéle la fourbe du Maquignon.

Les Yeux. 6.

Pluſieurs perſonnes croyent que l'œil eſt la partie la plus difficile à bien connoître dans un Cheval, mais ils ſe trompent : je ferai voir bien-tôt que tout dépend de ſavoir bien placer le Cheval que l'on veut examiner.

Quant aux Maquignons, ils n'ont ici que des tours bien groſſiers à vous jouer.

Comme ils ne peuvent point changer les mauvais yeux de leurs chevaux, que font-ils ?

1°. Ils tâchent de vous diſtraire au point de vous faire oublier de les viſiter, & cela leur réuſſit quelquefois.

2°. Ils vous placent le cheval ſi dé-

ſavantageuſement qu'il eſt impoſſible d'y rien voir :

3°. A ceux qui n'ont pas de meilleurs moyens pour connoître ſi les yeux d'un cheval ſont bons ou non, que d'y paſſer la main devant ou de tenir une paille entre leurs dents, qu'ils approchent inſenſiblement de l'œil du cheval, pour voir s'il remue, & juger par ce mouvement de l'état de ſa vûe ; à ceux-là, j'ai vû des maquignons, qui, ſans faire ſemblant de rien, au moment que ces bonnes gens approchoient ou la main, ou la paille des yeux du cheval, le piquoient avec la pointe d'un clou qu'ils tenoient caché dans leur gand & qu'ils appuyoient comme par diſtraction, ou ſur le garrot, ou ſur le dos du cheval, qui ſe ſentant piquer, donnoit un coup de tête qui faiſoit croire à mes nigauds que c'étoit l'effet de l'objet qu'ils approchoient de l'œil du cheval, & ſe

laiſſoient ainſi groſſiérement attraper.

Mais par ma méthode on ne tombera guere dans le premier inconvénient, qui eſt celui d'oublier d'examiner une partie auſſi eſſentielle qu'eſt la vûe dans un cheval ; car dès qu'on en ſait bien toutes les parties par cœur, on les examine toutes l'une après l'autre ; & il eſt impoſſible d'en oublier une ſeule, pour peu qu'on y ſoit accoutumé : on ne tombera pas non plus dans le dernier inconvénient, car il n'y á que les plus grands ignorans qui s'aviſent d'approcher ou la main, ou la paille de l'œil du cheval, pour juger s'il eſt bon ou mauvais.

Il ne reſte donc plus qu'à ſavoir comment il faut placer un cheval, pour pouvoir bien lui examiner les yeux.

Les Maquignons ne manqueront pas de vous placer un cheval qui n'aura pas une vûe parfaite, de façon qu'une lumiere égale l'environne de tous cô-

tés, & cela afin d'empêcher le jeu de la prunelle, qui ſeul doit vous faire connoître ſi un œil eſt bon ou mauvais.

Ainſi, quand vous voudrez procéder à l'examen des yeux d'un cheval que vous voulez acheter : ayez attention de le placer de façon que le plus grand jour le frappe dans les yeux & l'obſcurité derriere : alors vous obſerverez ſi ſes yeux ſont bons, la prunelle qui au grand jour ſe reſſerre en un point aſſez petit, à meſure que vous tournerez la tête du cheval vers l'obſcurité, elle ſe dilatera juſqu'à paroître trois ou quatre fois plus grande qu'elle n'étoit : ramenez encore inſenſiblement la tête du cheval vers la lumiere, la prunelle ſe reſſerrera de nouveau, & ſi ces mouvemens de dilatation & de reſſerrement ne s'enſuivent pas, c'eſt une marque que l'œil ne vaut rien, & quand même il y ver-

roit encore, il ne faut point l'acheter, car il ne tardera pas à perdre entiérement la vûe (*c*).

Les Joues. 7.

Il faut avoir attention que les joues ne ſoient pas trop épaiſſes ou charnues :

Car 1°. des joues trop chargées de chair rendent ordinairement la tête du cheval peſante à la main.

2°. Ces ſortes de chevaux ſont quelquefois ſujets aux fluxions des yeux.

(c) *Les yeux ſont encore ſujets à une infinité de maladies, mais ce n'eſt pas mon affaire ici : on peut lire pour cela, ſi l'on veut, le* IX. Chap. du Guide du Maréchal *de* Mr. de Lafoſſe : *quant à moi je n'ai voulu qu'indiquer la façon de s'y prendre, pour connoître ſi un œil eſt bon ou non; pour ce qui eſt des Dragons, Cancers, Tayes &c., comme tout cela ſe voit aiſément, il ne vaut pas la peine d'en parler : & quant aux Coups, pour les diſtinguer de la Fluxion appellée Lunatique, il n'y a qu'à regarder, ſi l'œil eſt couleur de feuille morte, alors c'eſt une Fluxion, & ſi le dedans de l'œil eſt blanc c'eſt un coup; mais il vaut mieux laiſſer le Cheval, quand on n'y peut pas bien voir, car ſouvent un coup eſt très-dangereux & fait auſſi perdre l'œil au Cheval.*

L'Angle de la machoire inférieure. 8.

Quand l'angle formé par les deux os de la machoire inférieure eſt trop petit, il empêche le cheval d'y loger ſon goſier entre deux, & cela fait qu'il porte le nez au vent : il eſt très-eſſentiel de manier cette partie du cheval, pour voir s'il n'y a point de glandes, car alors ce pourroit être un indice de morve, ſurtout ſi le cheval n'eſt plus d'un âge à jetter la gourme : & il ne faut pas croire que parce qu'il ne jette pas des matieres par le nez, ces glandes ne ſoient d'aucune conſéquence, point du tout, car les Maquignons ne ſont point embarraſſés de trouver les moyens d'empêcher un cheval morveux de jetter pour quelque temps, en leur ſeringuant dans le nez des injections fortes & aſtringentes, telles que l'eau de chaux ou

bien de vitriol, ou de l'alun diſſout dans de l'eau, dans le vinaigre ou dans l'eſprit de vin ; ainſi tenez-vous bien ſur vos gardes, ſinon vous y ſerez attrapé.

Le Chanfrein. 9.

Le Chanfrein, à la rigueur, comprend toute la partie de la tête du cheval, qui eſt entre les ſourcils depuis les oreilles juſqu'au nez.

Les marchands de chevaux peignent quelquefois le chanfrein d'un cheval de carroſſe, afin qu'il ſoit mieux appareillé avec un autre auquel ils l'accouplent ; mais il faut être bien dupe pour s'y laiſſer prendre.

Les Naſeaux. 10.

Les Naſeaux doivent être minces & bien ouverts, afin que le cheval puiſſe reſpirer à ſon aiſe.

Comme les chevaux qui ſe mouchent bien, paſſent pour être ſains & vigoureux, les Maquignons au moment qu'ils les ſortent de l'écurie pour les faire voir, leur pouſſent du poivre, du tabac ou du ſel dans le nez, afin de les obliger à ſe moucher : ainſi pour peu que ce mouchement ſoit réitéré, il faut paſſer un de vos doigts dans les naſeaux, & vous connoîtrez s'ils y ont mis quelque choſe, ſurtout ſi c'eſt du tabac ou du poivre, il s'attachera à votre doigt, & s'ils y ont mis du ſel, il en découlera quelques gouttes comme d'une eau très-claire.

La Bouche. II.

Pour qu'un Cheval ait une belle bouche, il faut qu'elle ne ſoit ni trop, ni trop peu fendue ; il paroît d'abord preſque impoſſible que les Maquignons

puiſſent encore parvenir à cacher en partie ces défauts aux yeux de l'Acheteur : cependant comme ils ne reſtent jamais courts en rien, voici comment ils s'y prennent pour cela ; ordinairement, à un Cheval qui a une bouche trop fendue, on donne un Mors dont l'œil du banquet eſt fort bas, afin que la gourmette ne porte pas trop haut : mais les Marchands de chevaux, ſurtout à Paris, font le contraire, ils mettent aux chevaux qui ont la bouche trop fendue, un Mors avec l'œil du banquet fort haut & allongent la gourmette tant qu'ils peuvent, cela fait croire à ceux qui n'y regardent pas bien attentivement, que le cheval n'a pas la bouche trop fendue ; & *vice verſa* ; aux chevaux qui ont la bouche trop peu fendue, à qui ils devroient donner des mors avec l'œil du banquet haut, ils leur en mettent qui l'ont très-bas, avec

une gourmette fort courte, enſuite tirent les porte-mors tant qu'ils peuvent, cela fait paroître la bouche du cheval un peu plus fendue de ce qu'elle n'eſt en effet : ainſi, ſi c'eſt un Cheval fin & de grand prix que vous ayez à acheter, il faut lui faire ôter la bride, pour bien voir s'il a la bouche belle, c'eſt-à-dire ni trop, ni trop peu fendue.

La Langue. 12.

Il arrive tous les jours, que des gens ſans attention achetent des chevaux, à qui il manque la langue ; les Maquignons, pour cacher ce défaut, ſe ſervent d'un mors auquel ils arrangent au haut de la liberté de la langue (*d*) un petit morceau de fer,

(d) *On appelle la liberté de la langue, la partie ſupérieure de l'embouchure du Mors.*

lequel, quand on veut regarder dans la bouche, en pouſſant un peu les branches en haut pique le cheval au palais, & fait qu'il ſe tourmente & ne s'y laiſſe point regarder : alors ils vous diſent que le cheval eſt difficile: mais comme il ne faut jamais les écouter, & que d'ailleurs ce ſeroit dépenſer très-mal ſon argent que d'acheter un cheval ſans langue, il faut lui faire ôter la bride pour tâcher d'y voir bien clair, ou bien ne point acheter le cheval.

Les Barres. 13.

Les bonnes Barres ſont celles qui ne ſont ni trop hautes, ni trop baſſes, ni trop rondes, ni trop tranchantes : les barres trop rondes ou trop charnues, ſont très-peu ſenſibles au mors & font que le cheval peſe à la main, & ſi c'eſt un cheval, ou-

tre cela qui ait de l'ardeur, il emportera ſon Cavalier qui ne pourra le retenir ; ſi au contraire elles ſont trop tranchantes & trop ſenſibles, le cheval n'aura aucun appui, battra continuellement à la main, & ſi malheureuſement celui qui le monte n'eſt pas habile Cavalier & qu'il lui donne le moindre coup de bride, il ſe le renverſera deſſus.

Les Marchands de chevaux font ordinairement monter un cheval qui a des barres ou trop fortes ou trop ſenſibles, avec un ſimple bridon : ils font monter le cheval qui a des barres trop fortes avec le bridon, afin, s'il s'emporte, d'avoir une excuſe & dire qu'il eſt impoſſible de bien tenir un cheval avec un ſimple bridon ; & celui qui les a trop ſenſibles, afin qu'il ſoit plus tranquille, qu'il ne ſe dreſſe point & qu'il ne batte pas tant à la main ; mais quand on eſt

un peu connoiſſeur, on diſtingue les bonnes barres, tout ſimplement en les tâtant avec le doigt.

Les Dents. 14.

C'eſt ſur les dents que les Maquignons exercent le plus amplement leur adreſſe, ils les arrachent, ils les ſcient, ils les liment & ils les contre-marquent.

Ils arrachent les dents de lait aux jeunes chevaux, afin que les autres pouſſent plus vîte, pour faire croire le cheval plus vieux d'un an de ce qu'il n'eſt.

Ils ſcient ou bien liment les longues dents des vieux chevaux pour les faire paroître plus jeunes.

Ils contre-marquent ces mêmes dents qu'ils ont raccourcies, ou bien celles de ces chevaux, qui quoiqu'ils ayent raſé ne les ont jamais longues: mais

pour peu qu'on ſoit ſur ſes gardes, il eſt bien aiſé de ne pas s'y laiſſer tromper.

1°. On connoît aux crochets, ſi l'on a arraché des dents à un jeune poulain, car peu après avoir pouſſé les mitoyennes, les crochets d'en bas percent, & alors le cheval a quatre ans, ainſi, ſi l'on voit les mitoyennes de deſſous & de deſſus entiérement dehors, & que les crochets n'ayent point encore pouſſé, il eſt sûr que les dents de lait du poulain ont été arrachées : il en eſt de même, ſi les coins de deſſous & deſſus ont pouſſé, & que les crochets d'en haut ne paroiſſent point encore.

2°. On connoît les dents qui ont été limées ou ſciées, en ce qu'en un cheval à qui on a fait cette opération, quand il a la bouche fermée, les dents de devant ne joignent plus, parce que les machelieres, que l'on ne

peut ni limer, ni ſcier, les en empêchent.

3° On connoît les contre-marquées en les examinant attentivement, car on ne les trouve pas auſſi blanches qu'elles devroient l'être, & les crochets ſeront arrondis & jaunes (*e*) : aux dents on connoît encore les chevaux

(e) *Cet article auroit été trop long, & j'aurois trop long-temps détourné l'attention du Lecteur, ſi j'avois voulu y mettre tout ce qu'il y a à dire ſur les dents des chevaux; j'ai mieux aimé faire cette annotation, que l'arrêter trop long-temps ſur cette partie du cheval; mais comme rien n'eſt plus eſſentiel que de bien connoître l'âge du Cheval que l'on veut acheter, j'y ſuppléérai ici: & pour parler en même temps & à l'eſprit, & aux yeux du Lecteur, j'ajoûte ici une planche où j'ai fait graver ſept mâchoires inférieures & trois ſupérieures : il faudra y jetter les yeux deſſus & la ſuivre bien attentivement, & je promets qu'en moins de deux heures on ſe mettra en état de connoître, ſans qu'il ſoit poſſible de ſe tromper, l'âge d'un cheval depuis ſa naiſſance juſqu'à dix ans : après leſquels il faut recourir à d'autres marques.*

Les chevaux ont quarante dents, vingt-quatre machelieres, quatre canines (qu'on appelle auſſi crochets) & douze incisives. Mais les jumens n'ont ordinairement point les quatre dents canines, de façon qu'elles en ont quatre de moins que les chevaux.

C'eſt aux dents inciſives & aux crochets, qu'il faut recourir, pour connoître l'âge des chevaux, depuis leur naiſſance juſqu'à leur dixiéme année. Pour mettre une certaine règle dans ce que je vais dire, & pour me faire mieux entendre, je commencerai par faire connoître ces dents par

qui tiquent ſur la mangeoire, en ce qu'ils ont les dents de deſſus uſées & en bec de flûte.

leur nom : voyez la planche II. fig. 1e. *elle repréſente une mâchoire inférieure qui a encore toutes ſes dents de lait : enſuite voyez la* 3e. figure, *les dents marquées* 1. 1. *qui ſont celles du milieu, s'appellent les pinces, celles marquées* 2. 2. *qui ſont à côté des premieres, s'appellent les mitoyennes. celles marquées* 3. 3. *les coins, & celles marquées* 4. 4. *les crochets.*

Quinze jours environ après la naiſſance du poulain, les dents de lait commencent à pouſſer, & à quatre mois & demi elles ſont toutes dehors, le poulain les conſerve toutes juſques environ trente-quatre, ou trente-ſix mois, enſuite elles tombent ſucceſſivement les unes après les autres, comme nous le dirons ci-après.

Les dents de lait fig. premiere, *on les connoît en ce qu'elles ſont extrêmement blanches au dehors, courtes & ſans creux, mais cependant un peu noires au-deſſus.*

A trente-quatre mois, ou trois ans le poulain commence à poſer les deux pinces d'en bas a. a. figure 2e. *& quelques mois après celles d'en haut : à quatre ans il met bas les mitoyennes* 2. 2. figure 3e. *de la mâchoire inférieure, & quelques mois après celles de la mâchoire ſupérieure, & alors il commence à pouſſer les crochets* 4. 4. figure 3e., *à cinq ans tombent les coins d'en bas b. b.* figure 4e., *& quelques mois après encore celles d'en haut, & les crochets de deſſus ſont auſſi tout-à-fait dehors : alors le Cheval a cinq ans accomplis*

Toutes ces dents que nous venons de voir, qui remplacent les dents de lait, ſont beaucoup plus dures que celles-ci, elles ſont creuſes & ont encore une marque noire dans leur concavité, c'eſt à cela qu'on les diſtingue des dents de lait.

A ſix ans les pinces d'en bas c. c. figure 5e. *commencent à s'emplir & les marques à s'effacer, à ſept ans les mitoyennes inférieures d. d.* figure 6e. *s'empliſſent & s'effacent à*

Comme ces chevaux ſont fort incommodes, attendu qu'ils ſont quelquefois ſujets aux tranchées, & qu'ils ont encore l'incommodité de ne pouvoir manger l'avoine, ſans qu'il leur en tombe beaucoup de la bouche, ce qui les fait ſouvent dépérir, ſi l'on n'y prend garde ; les Maquignons pour cacher ce défaut aux yeux des Acheteurs, mettent aux chevaux qui tiquent, quand ils ſont à l'écurie, une longe qui prend à la muſerolle du licou & va s'attacher au ratelier, ou à un clou qui eſt dans la mu-

leur tour, & à huit ans s'empliſſent les coins d'en bas e. e. figure 7e., *& dans ce temps les pinces de la mâchoire ſupérieure f. f.* figure 8e. *commencent auſſi à s'emplir & à s'effacer, à neuf ans les mitoyennes de deſſus g. g.* figure 9e. *s'empliſſent & s'effacent à leur tour, enfin à dix ans les coins h. h.* figure 10e. *finiſſent auſſi de marquer, & alors les crochets, qui d'abord étoient pointus & blancs, commencent à s'arrondir & à jaunir.*

Enſuite, à meſure que le cheval avance en âge, la gencive ſe retire, les dents ſe décharnent & paroiſſent beaucoup plus longues.

Il y a des chevaux qu'on appelle béguts, auxquels la marque des dents ne s'efface point, mais comme les creux ne laiſſent pas que de ſe remplir, cela fait qu'il n'eſt pas difficile de les connoître.

raille, & vous diſent qu'ils font cela pour empêcher le cheval de manger ſa litiere, & quand ils les ſortent, ils ajuſtent quelque choſe au mors qui les tourmente, afin qu'ils ne ſe laiſſent point regarder dans la bouche.

La Barbe. 15.

J'appelle la barbe la partie du menton du cheval où appuye la gourmette.

La barbe ne doit être ni trop plate ni trop épaiſſe, afin que le Cheval ne peſe pas à la main. Pour connoître cette partie du cheval, on y paſſe la main & on la manie : dans un cheval de prix, c'eſt un défaut eſſentiel qu'une barbe trop épaiſſe.

L'Encolure. 16.

L'encolure est toute cette partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules. Une belle encolure doit être longue & relevée.

Les Maquignons, surtout en Allemagne & en Italie, pour donner de l'encolure à leurs chevaux, les assujettissent avec un petit cordon qui tient aux deux yeux du banquet du bridon, & qui vient passer aux coussinets du surfait, & un garçon tient en même-temps les deux longes du bridon fort courtes à la main, & soutient ainsi avec le pouce droit, qu'il appuye à l'endroit de la barbe, la tête du cheval, tandis que le Maître avec un long fouet l'anime par derriere : c'est ainsi qu'ils appareillent les encolures de deux chevaux de carrosse, qu'ils veulent vous vendre, & qui souvent

ne ſont pas mieux aſſorties enſemble, que ne ſeroit l'encolure d'un âne qu'on accoupleroit avec un chameau.

En France les Maquignons ſe contentent, pour relever l'encolure des chevaux, de leur mettre un mors avec de longues branches qu'un Piqueur tient ferme dans la main, en hauſſant la tête du cheval tant qu'il peut, tandis que ſon Maître lui applique de bons coups de fouets aux flancs.

La Criniere. 17.

Une belle criniere doit être longue, fine & légere, c'eſt-à-dire qu'elle ne ſoit pas trop chargée de crins, ſurtout pour les chevaux de ſelle.

Le Garrot. 18.

Il doit être haut & tranchant, c'eſt-à-dire bien déchargé de chair,

& c'eſt une qualité eſſentielle, ſurtout pour les chevaux de chaſſe.

Les Epaules. 19.

Les épaules doivent être peu chargées de chair, & avoir un mouvement libre; tout cheval qui ſera chargé d'épaule & qui raſera le tapis, bronchera à tout moment : il ne faut pas non plus qu'elles ſoient trop ſerrées ou, comme on dit, chevillées, car alors le cheval ſe coupe, ſe croiſe, & ſouvent en galopant il s'abat.

Les Coudes. 20.

Il y a des chevaux à qui il croît une loupe à la pointe du coude : cela provient de ce qu'ils couchent mal, c'eſt-à-dire qu'étant couchés, leur

coude appuye sur le fer (*f*) ; ces sortes de chevaux, il faut les ferrer courts & sans crampon. Il y a différentes façons d'emporter ces loupes (*g*), on les perce avec un bouton de feu, on les coupe avec le bistouri, on les consume après les avoir ouvertes avec des caustiques, & c'est ainsi que les marchands de chevaux en usent, quand ils ont quelque cheval qui a des loupes, avant de l'exposer en vente : mais en y touchant on connoît d'abord, si un cheval a eu une loupe & qu'on la lui ait emportée.

Le Poitrail. 21.

Je ne puis mieux faire, pour bien donner à entendre comment doit être

(f) *On appelle cela coucher en vache.*
(g) *Voyez* Mr. de Lafosse, *Guide du Maréchal chap. VII. Des tumeurs sarcomateuses : art. 1. pag. 262., édit. de Paris in-4°. 1766.*

le poitrail du cheval, que de me ſervir des expreſſions mêmes, auſſi élégantes que juſtes, de *Mr. de Garſault*. Un beau poitrail, dit-il, eſt celui qui eſt bien à ſon aiſe, entre ſes deux épaules (*h*).

L'Avant-bras. 22.

L'avant-bras doit être renforcé & nerveux. Il n'eſt point de marque plus sûre de la force d'un cheval qu'un bel avant-bras.

Les genoux. 23.

Le genou du cheval doit être rond & ſouple.

(h) Voici ſes propres mots. *Quand on voit le poitrail bien à ſon aiſe entre les deux épaules, & que les deux jambes de devant ſont éloignées l'une de l'autre d'une diſtance raiſonnable par en haut, on dit que le cheval eſt bien ouvert du devant :* Garſault, connoiſſance générale & univerſelle du Cheval. chap. IX. pag. 26. édit. de Paris in 4°. 1745.

Les genoux ſont quelquefois ſujets aux capelets renverſés, ſurtout ceux de ces chevaux qui donnent des coups dans la crêche en mangeant leur avoine, ou en ſe chaſſant les mouches en été, ſi on n'y fait pas d'abord attention & qu'on n'y remédie pas ſur le champ.

Vous trouverez encore des chevaux auxquels il manque du poil ſur la pointe du genou (*i*); il ne faut point les acheter, quoique puiſſe vous dire le maquignon, car vous n'acheteriez qu'une roſſe. Aux chevaux noirs il faut y regarder plus attentivement qu'aux autres, parce qu'il eſt ſi facile de les noircir, qu'il n'y paroîtra rien.

Le Canon de la jambe. 24.

Le canon de la jambe doit être large & plat.

(i) *On les appelle genoux couronnés.*

C'eſt une des parties du Cheval, qu'on doit examiner avec le plus d'attention.

Les jambes en général ſont ſujettes à une infinité de maux, dans les plis du genoux viennent les malandres, au long du canon il ſe forme des ſuros, des fuſées & des oſſelets, derriere, le long du tendon, viennent les crevaſſes & les queues de rats, à côté des boulets, entre le tendon & l'os du canon, viennent les molettes, tout cela ſe voit en y regardant ſeulement avec un peu d'attention; mais ce à quoi il faut le plus prendre garde, c'eſt aux jambes roides: car les Maquignons ne manqueront pas, avant de vous préſenter ces chevaux, de les faire trotter quelque temps pour les échauffer & les dégourdir; ſi vous vous doutez de cela, faites entrer lè cheval un peu avant dans l'eau, & en ſor-

tant arrêtez-le un moment, & vous verrez bientôt qu'il ne pourra plus remuer ſes jambes.

Ils ont encore l'art de reſſerrer les molettes, quand elles ne ſont pas bien invétérées, & ſe ſervent pour cela de l'eſprit de vin avec du ſel, en les frottant bien, elles diſparoiſſent pour quelque temps, mais ſi l'on fatigue tant ſoit peu le cheval, elles reparoiſſent tout de ſuite.

Le Nerf ou le Tendon de la jambe. 25.

Il doit être bien détaché, libre & net, & c'eſt encore une des parties du Cheval à laquelle il faut bien faire attention.

Les Chataignes. 26.

Ce ſont quatre excroiſſances d'une corne molle, à peu près de la figure &

de la grosseur d'une petite chataigne, que tous les chevaux ont dans les endroits que vous voyez dans la planche 1ᵉ. marqués 26.; ces chataignes tombent quelquefois d'elles-mêmes, & d'autres fois on les coupe, si l'on veut, car elles repoussent toujours.

Les Boulets. 27.

Ce sont les quatre jointures qui sont au bas du canon des jambes. Les boulets doivent être menus; c'est dans cet endroit que le cheval se coupe, lorsqu'il marche mal, qu'il est foible, mal bâti ou panard :

C'est un grand défaut à un cheval que de se couper, car il sera bien-tôt estropié & de nulle ressource.

Les maquignons ont grand soin, quand ils ont la moindre route à faire, de bien envelopper les boulets des chevaux qui se coupent, pour qu'ils ne s'em-

s'emportent point les poils, afin que ceux qui doivent les acheter ne s'apperçoivent pas de ce défaut. Mais les chevaux qui ſe coupent fort, quoiqu'on les garantiſſe de s'emporter les poils, ne laiſſent pas que d'avoir ſouvent les boulets douloureux, après une longue route qu'ils auront faite; & on s'en apperçoit en les ſerrant avec les deux doigts de la main: ainſi quand vous verrez un Cheval qui marche ſerré ou qui ſe couvre, quoiqu'il n'ait point de poils emportés, défiez-vous en.

Cependant, il ne faut pas vous étonner qu'un cheval ſe coupe, s'il eſt jeune, & qu'il vienne de faire une longue route; alors, quoiqu'il ſe ſoit emporté les poils aux boulets, pourvû qu'il marche bien, & qu'il ſoit bien bâti, vous ne devez avoir aucune difficulté de l'acheter, car en acqué-

rant de la force, il eſt sûr que le cheval ne ſe coupera plus.

Les maquignons ont encore la ruſe, dès qu'ils arrivent au marché, à la foire, ou à l'endroit où ils veulent vendre leurs chevaux, de faire vîte appliquer à ceux qui ſe coupent, des fers qui débordent de beaucoup, afin de vous faire croire que le cheval ne s'eſt coupé que parce qu'il a été mal ferré ; leur malice va juſqu'à ſe ſervir pour cela de vieux clous, pour qu'on ne s'apperçoive pas que le cheval a été tout fraîchement ferré.

La lie des maquignons, uſe encore de faire paſſer le cheval qui ſe coupe, dans la boue, pour cacher les cicatrices des boulets ; alors vous n'avez qu'à faire paſſer le cheval dans l'eau, & leur fourbe eſt auſſi-tôt découverte.

Les Paturons. 28.

Le paturon eſt la jointure qui va du boulet juſqu'au pied : là ſont réunis tous les tendons du pied (*k*). Le paturon doit être maigre, renforcé, mais pas trop long : les plis, ou le dedans des paturons ſont ſouvent attaqués de crevaſſes, de poireaux, de fics & de javarts, qui ſont fort douloureux dans cet endroit ; il faut y paſſer le doigt pour ſentir s'ils ſont bien nets, ou faire lever le pied du cheval, pour bien examiner s'il n'y a point de vieilles cicatrices, & dans ce cas, ſi le cheval n'eſt pas tout-à-fait jeune, il ne faut pas l'acheter ; car tous ces maux ne tarderont pas à reparoître, ſurtout s'il vous faut marcher dans les boues, ou que l'on

(k) *Voyez Guide du Maréchal par* Mr. de Lafoſſe : *planche VII. fig. d.*

néglige tant ſoit peu de les tenir bien propres : les devant des paturons ſont encore attaqués d'une autre maladie, quelquefois dangereuſe, quoiqu'on en diſe, que l'on appelle forme ; c'eſt une tumeur calleuſe qui ſe durcit, & qui fait ſouvent boiter le cheval, & que le plus ſouvent auſſi on ne guérit qu'avec le feu ; ainſi il faut y bien regarder : pour moi de mon côté, je n'aimerois guere acheter un cheval qui auroit des formes (*l*).

Les Fanons. 29.

On appelle fanon, cet aſſemblage de crins qui ſe trouve à la partie poſtérieure des boulets & qui couvre l'ergot.

Les chevaux qui ont les fanons

(l) *Meſſieurs* de Garſault & de Lafoſſe, *ſemblent ne faire pas grande attention aux formes, cependant j'ai preſque toujours vû boiter les chevaux qui en étoient attaqués.*

longs & touffus, n'ont été engendrés que par des étalons du commun.

Auſſi les marchands de chevaux ne manquent ils jamais d'arracher avec des pincettes, les poils aux jambes des chevaux, pour les faire paſſer pour plus fins qu'ils ne ſont. Combien n'ai-je pas vû vendre, en France, de chevaux pour Normands, qui n'étoient pas plus Normands que Turcs, & dans les foires d'Allemagne, combien de chevaux Suiſſes ne vend-t-on pas pour des chevaux du Holſtein? cependant ſi on y regarde bien attentivement, on diſtinguera aiſément les jambes auxquelles on a arraché les poils, & on ne s'y laiſſera pas attraper.

Les Ergots. 30.

Ce ſont encore des excreſcences d'une eſpéce de corne, que tous les chevaux ont derriere & au bas du

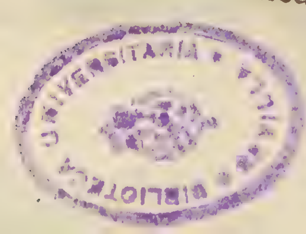
boulet, & qui paroît être de la même nature que celle des chataignes.

La Couronne. 31.

La couronne eſt ce rebord qui ſe trouve au bas de la jointure du paturon, qui borde le haut du ſabot; elle doit être peu élevée.

Le Sabot. 32.

„ Le Sabot, dit *Mr. de Garſault*,
„ eſt pour ainſi dire, l'ongle du che-
„ val; il forme le pied extérieur,
„ & entoure l'os qui s'appelle, l'os
„ du petit pied, & comme le ſabot
„ eſt rond, ſa partie de devant s'ap-
„ pelle la pince, les côtés ſe nom-
„ ment les quartiers, & le derriere
„ forme deux élevations appellées les
„ talons; la couronne (continue le
„ même Auteur) doit être noire,



„ unie & luiſante : & le ſabot doit „ être haut, les quartiers ronds, & „ les talons hauts & larges „ (*m*).

Cette partie du cheval eſt ſujette aux ſeimes, qui changent de nom ſuivant leur ſituation. Les maquignons, ſurtout en Angleterre, ſe ſervent d'un certain maſtic pour boucher les fentes des ſeimes, qui s'adapte ſi bien à la corne du cheval, qu'il eſt preſque impoſſible de s'en appercevoir, ſi l'on n'y regarde bien attentivement; l'eau n'y fait rien, & la pointe du couteau y entre difficilement (*n*).

La Sole. 33.

Une bonne ſole doit être épaiſſe & concave.

(m) Garſ. *chap.* 1. *pag.* 6.

(n) *Ce maſtic, à ce qu'on m'a dit, doit être composé de poudre de marbre noir, de poix réſine & de cire. J'ai depuis trouvé dans l'Enciclopédie, au mot maſtic, une compoſition qui eſt à peu près la même : mais il n'y eſt point dit que ce maſtic puiſſe ſervir à cet uſage.*

Il ſe trouve quelquefois des chevaux à qui il vient des poireaux ou fics ſous les ſoles ; les maquignons les cachent autant qu'ils peuvent ſous un fer bien couvert, j'ai penſé une fois y être attrapé moi-même, à la foire de Leipſick ; on me préſenta un cheval Danois, très-beau, qui avoit un fic ſous la ſole du pied gauche de derriere ; mais comme je ne me ſuis jamais négligé dans l'achat des chevaux, je m'en apperçus & le laiſſai ; cependant ce cheval fut vendu un moment après à un Ecuyer, qui le paya quatre vingt ducats, & qui ne s'apperçut de rien.

Le Dos. 34.

Le dos doit être uni, égal, inſenſiblement arqué ſur la longueur, & relevé des deux côtés de l'épine qui doit paroître enfoncée (*o*).

(o) *Voyez Hiſt. nat. tom.* 4. *pag.* 199. *in*-4°.

Comme c'eſt l'endroit où l'on place la ſelle, ſouvent les maquignons s'en ſervent pour couvrir un dos bleſſé, ainſi, s'il en a une, il faut la lui faire ôter.

Les Reins. 35.

Les reins ſe trouvent placés entre l'extrêmité du corps & la croupe.

Quelquefois on paſſe le feu ſur cette partie qui aura ſouffert quelque petit effort, alors quoique le cheval ſoit bien remis, cela ne laiſſe cependant pas que d'en diminuer le prix; les maquignons, pour obvier à ce petit inconvénient, tâchent de cacher ſous une couverture, ou bien avec les baſques de la veſte du piqueur qui le monte, cette marque de feu aux yeux de l'acheteur; mais ce n'eſt que les dupes qui s'y laiſſent prendre, & qui achetent des chevaux

ſans en examiner bien toutes les parties.

Les Côtes. 36.

Elles ne doivent point être applaties, car c'eſt un défaut qui défigure le cheval, qui doit les avoir rondes, & ſurtout bien proportionnées à ſa taille.

Les Flancs. 37.

Les flancs doivent être pleins & courts.

Les maquignons pour donner de beaux flancs à leurs chevaux, accoutument de leur faire manger de l'avoine avec du ſel avant de les faire boire, enſuite ils leur donnent encore du ſon après avoir bû : cela fait que les flancs s'empliſſent & paroiſſent plus courts.

C'eſt encore aux flancs que l'on connoît ſi un cheval eſt pouſſif; il faut pour cela les examiner bien attentivement, & voir d'abord s'ils ne ſont point altérés, s'ils battent juſte, ſi après que le cheval a trotté, il ne ſouffle, ni ne touſſe point.

On prétend que les maquignons ont le ſecret d'arrêter la pouſſe; mais je doute qu'ils ayent celui de faire battre un flanc altéré, bien réguliérement: & c'eſt la ſeule marque à laquelle il faut s'attacher pour connoître ſi le cheval eſt ſain ou non.

Le Ventre. 38.

Les chevaux qui ont le ventre de levrier ont ordinairement beaucoup de feu, mais mangent peu, & ceux qui ſon ventrus mangent beaucoup, travaillent bien, mais lentement, car ils ſont preſque tous pareſſeux: ils

ſont excellens pour la charrette.

La Croupe. 39.

La croupe eſt la partie poſtérieure du cheval, qui comprend les hanches & le haut des feſſes : elle doit être ronde & bien fournie.

Une croupe avalée défigure le cheval, & une croupe trop étroite déſigne ſouvent peu de force.

La Queue. 40.

Le tronçon de la queue doit être épais, ferme & garni de longs crins, ſans cependant être trop touffus.

La queue ne doit être encore, ni trop haute ni trop bas plantée ; la queue haute défigure le cheval, & ceux qui l'ont bas plantée, ont ordinairement les reins foibles.

Les maquignons pour faire paroî-

tre une belle queue à leurs chevaux, en frottent les crins avec de l'huile d'olive; cela leur donne du luiſant & les ſépare bien les uns d'avec les autres: & pour la leur faire bien porter, ils leur mettent du poivre dans l'anus; à Londres & à Paris, on ne vous montre jamais un cheval, qui n'ait ſon derriere poivré.

L'Anus. 41.

On appelle ainſi l'extrêmité de l'inteſtin nommé *rectum*, qui ſe rétrécit, & ſe termine par un orifice étroitement pliſſé.

Il faut lever la queue du cheval pour examiner cette partie, que l'on ne doit point négliger, parce qu'il s'y trouve quelquefois des poireaux & fics, ou des fiſtules.

Les Fesses. 42.

„ Les fesses & les cuisses d'un che-
„ val, dit *Mr. de la Guériniere*, doi-
„ vent être grosses & charnues, à
„ proportion de la croupe ; & le
„ muscle qui paroît au dehors de la
„ cuisse, au dessus du jarret, doit
„ être fort épais, parce que les cuisses
„ maigres & qui ont ce muscle pe-
„ tit, sont une marque de foiblesse
„ au train de derriere. „.

„ Un cheval dont les cuisses sont
„ trop serrées, est dit-on mal gigot-
„ té „ (*p*).

Le Grasset ou Grassel. 43. (*q*).

Le grasset ou grassel, est la jointure placée au bas de la hanche vis-

(p) La Guérin. *Ecole de Cavalerie.*
(q) *Voyez Enciclop.*, *au mot Grassel. Et* Mr. de la Guérin. *Ecole de Caval.*

à-vis des flancs, à l'endroit où commence la cuiſſe : c'eſt cette partie qui avance près du ventre du cheval quand il marche.

Les bourſes & le Fourreau. 44.

Les bourſes ſont cette peau qui enveloppe les teſticules du cheval: & le fourreau celle qui couvre ſon membre.

Il faut examiner attentivement l'un & l'autre, parce que ſouvent on y trouve des fiſtules ſurtout aux chevaux entiers que l'on n'envoye pas quelquefois à l'eau.

Les maquignons avec une teinture aſtringente, arrêtent & cachent ces fiſtules qu'il n'y paroît rien, ſurtout ſi le cheval eſt d'un poil obſcur.

Les Jarrets. 45.

Il faut qu'ils ſoient larges & bien évidés. Les jarrets gras & pleins, ſont ſujets aux ſoulandres, aux veſſigons, aux varices, aux capelets, aux jardons, aux courbes & aux éparvins.

A la vérité toutes ces tumeurs ne font pas toujours boiter le cheval : les plus dangereuſes ſont les deux dernieres ; & comme il eſt eſſentiel de les bien connoître j'ai marqué leur place ; (*r*) la petite croix † marque l'endroit de la courbe, & la petite étoile * le lieu où l'éparvin paroît.

Mais un cheval qui a un éparvin qui le fait boiter, ſouvent après lui avoir échauffé le jarret, ne reſſent plus aucune douleur & ne boite plus ; comme les maquignons n'ignorent pas cela, vous ſentez bien qu'ils ne négli-

(r) *Voyez la planche num.* 1.

geront

geront pas de faire trotter le cheval qui aura un éparvin, avant de vous le présenter ; ainsi tenez-vous sur vos gardes, soit en bien examinant le jarret, soit en passant le cheval dans l'eau, ou en lui laissant refroidir la jambe.

La pointe du Jarret .46.

Est cette partie postérieure du jarret où croît le capelet ;

„ C'est une grosseur flottante, dit „ *Mr. de Lafosse*, qui n'attaque que „ la peau & ses tissus ; ce n'est autre „ chose qu'un épanchement de séro- „ sité. Les causes les plus communes „ sont les coups (f). „

Les marchands de chevaux se servent d'esprit de vin camphré, avec du sel, pour les faire passer, & ils font très-bien, quand ils y réussissent ; mais souvent il n'y a que le feu qui puisse y faire quelque chose.

(f) *Guid. du Maréch. pag.* 250.

CHAPITRE QUATRIEME.

Après avoir examiné les défauts qui affectent les différentes parties physiques d'un cheval, il faut encore avoir attention à ses qualités naturelles bonnes ou mauvaises.

DAns le chapitre précédent j'ai fait voir quels sont les défauts qui affectent les différentes parties physiques du cheval, & quelles sont les fourbes des maquignons, pour les cacher aux yeux des Acheteurs : il me reste maintenant à dire encore deux mots sur ses qualités bonnes ou mauvaises, car il est aussi essentiel d'y prendre garde, qu'aux défauts mêmes ; ainsi pour faire les choses en règle, on examine d'abord si le cheval

que l'on veut acheter, a les qualités qui ſont requiſes pour l'emploi auquel on veut le deſtiner; par exemple, ſi c'eſt un cheval de chaſſe, on examine s'il a de la légéreté, des jarrets & des jambes qui promettent de la reſſource; ſi c'eſt un cheval de manége, s'il a des reins ſouples, & de beaux mouvemens; ſi un Cheval de Guerre, s'il a un air robuſte, qui le faſſe juger capable de ſoutenir la fatigue, de la légéreté & de la taille; ſi un cheval de maître, s'il eſt d'un poil noble, s'il a un avant-main bien relevé & de beaux crins; ſi des chevaux de carroſſe, s'ils ont du deſſous, du poitrail & de l'encolure; ſi c'eſt un étalon, outre toutes les perfections qu'il faut qui ſoient réunies en lui, on examine encore s'il a une phyſionomie qui promette de la vigueur; ſi un cheval de Troupe, il faut pour un Cavalier un cheval fort

épais (*t*), pour un Dragon, un cheval qui ait de la légéreté, & pour un Houzard, un cheval leſte & de beaucoup d'haleine.

Le bidet doit avoir la tête légére, les jambes renforcées & un bon pas.

Enfin, outre la ſanté de l'individu, il faut encore, dis-je, que chaque cheval ſoit taillé pour être propre au ſervice que l'on penſe tirer de lui.

Après ce court examen, on monte le cheval, pour connoître s'il a de la force, & s'il n'eſt point hargneux, rétif ou ombrageux, ou ſi quelquefois il ne ſe couche point dans l'eau.

Les maquignons ne manqueront pas non plus ici de mettre en uſage tout leur ſavoir-faire, pour cacher les mauvaiſes qualités & les vices de leurs chevaux; par exemple, s'ils ont un cheval qui ne veuille point quitter l'écu-

(t) *Voyez Mémoires ſur l'Art de la Guerre, de* Mr. le Comte de Saxe *pag.* 42. *édit. de Manheim in* 4°. 1757.

rie, ils vous meneront un peu loin pour vous le faire voir, ou ils feront fermer la porte de l'écurie, & un garçon s'y tiendra avec un fouet, pour le prévenir toutes les fois qu'il paſſera de ce côté: ſi c'eſt un cheval hargneux, à force de coups de fouet, & en lui faiſant faire tous les jours trois ou quatre fois le même eſpace de chemin, ils parviendront, à la fin, à le lui faire parcourir ſans qu'il ſe défende.

Si vous montez un de leurs chevaux qui ſoit rétif ou ombrageux, ils enverront leur piqueur avec vous, qui montera le cheval qui lui eſt toujours à côté dans l'écurie & avec lequel il mange ſon avoine, afin que ſi votre cheval fait la moindre difficulté de paſſer en quelque endroit, ou qu'il ait peur de quelque objet, il puiſſe tout de ſuite approcher ſon cheval du vôtre pour l'animer à paſſer.

S'il ſe couche dans l'eau, on vous

menera promener de quelque côté où le cheval n'aura point occaſion de ſe mouiller les pieds, ou bien quand vous paſſerez dans l'eau, le piqueur vous devancera, pour animer votre cheval à le ſuivre, ou claquera ſon fouet après, afin qu'il ne cherche point à s'arrêter.

Enfin, quoique j'aie tâché de ne rien oublier, quoique par une étude & une pratique continuelle de plus de vingt ans, je me ſois mis en état de ſavoir quelque choſe ſur le chapitre des chevaux, il me ſeroit cependant encore bien difficile de tout dire ſur cette matiere; ainſi je ne ſaurois mieux finir que par une maxime établie parmi les gens de cheval, & que j'ai oui répéter dans tous les pays où j'ai été; que quand on achete des chevaux, il faut avoir la bourſe & les yeux ouverts; l'expreſſion eſt aſſez triviale, ſi l'on veut, mais la maxi-

me n'en eſt pas moins utile, elle nous fait du moins connoître que dans tout pays, comme dans tout état, on ſe fait communément peu de ſcrupule d'attraper qui que ce ſoit, en fait de chevaux.

Courte Récapitulation de tout ce qui a été dit.

Sans autre préambule, récapitulons ici ce qui a été dit dans les quatre chapitres précédens.

Ceci pourra paroître à quelques-uns une inutile répétition, & pourra peut-être faire bailler quelques Lecteurs, mais je ne ſaurois qu'y faire : en tout cas, ce ne ſera pas à eux, je leur déclare, que je m'adreſſerois, ſi jamais j'avois une commiſſion à donner pour une emplette de chevaux, car je n'ai pas grande foi à ceux qui ont toujours peur qu'on leur répéte trop de

fois une chose, dont ils ne sauroient jamais être assez instruits.

D'ailleurs j'espére que ceux à qui mes instructions pourront épargner bien des pistoles, & avec cela la honte encore d'être attrapés, m'en sauront quelque gré.

Selon les maximes que nous venons d'établir, il faut donc que toute personne qui voudra acheter un ou plusieurs chevaux, cela est égal (car on n'en examine jamais qu'un à la fois, & il faut que tous le soient avec la même exactitude, si l'on ne veut être trompé).

1. Il faut qu'il commence par jetter un coup d'œil général sur toute la figure du cheval, pour voir s'il a la taille, la figure & les qualités extérieures requises pour l'usage auquel on veut le destiner.

II. Qu'il paſſe ſon doigt ſur la Nuque, pour connoître ſi la peau n'y a point été coupée, pour relever les oreilles au cheval.

III. Qu'il regarde ſi les oreilles n'ont point été coupées, & ſi on n'y a rien mis dedans pour les faire tenir droites.

IV. Qu'il leve le Toupet, afin de voir s'il ne couvre pas quelques marques d'un bouton de feu appliqué en cet endroit, ce qui dénoteroit que le cheval a eu le vertigo.

V. Au front il regardera ſi on n'y a point fait de fauſſes pelottes, ce qui ſe connoît à ce que les poils des fauſſes pelottes ſont toujours plus longs, & que vers le milieu il reſte toujours un petit endroit où le poil manque.

VI. Il examinera les ſalieres, pour

voir ſi elles n'ont point été ſoufflées, ce qui ſe connoît à un petit cercle creux qui paroît tout autour de l'os temporal, au dedans du baſſin de la ſaliere.

VII. Il examinera avec attention l'œil, pour voir ſi la prunelle ſe reſſerre, & ſe dilate toutes les fois qu'elle paſſe de l'obſcurité à la lumiere, & de la lumiere à l'obſcurité.

VIII. Il obſervera que les joues ne ſoient pas trop charnues, car elles rendent la tête du cheval peſante & les yeux ſujets aux fluxions.

IX. Il tâtera l'angle de la mâchoire inférieure, pour voir s'il eſt aſſez grand pour pouvoir loger le goſier, & que ſurtout il n'y ait point de glandes en cet endroit, ce qui ſeroit un indice de morve.

X. Il prendra garde que le chanfrein ne ſoit point peint, ce que les Maquignons font quelquefois pour appareiller les têtes de deux chevaux de carroſſe.

XI. Il viſitera les naſe aux, pour voir ſi on n'y a rien mis dedans pour faire que le cheval ſe mouche bien.

XII. Pour examiner la bouche, il fera ôter la bride du cheval, pour pouvoir bien juger de ſa beauté, qui conſiſte à n'être ni trop ni trop peu fendue.

XIII. Il examinera la langue, car quelquefois elle manque aux chevaux, & c'eſt une partie trop eſſentielle, pour oublier bêtement d'y regarder.

XIV. De la langue il paſſera aux barres, parties très-eſſentielles auſſi dans un cheval, il les tâtera avec les doigts pour connoître ſi elles

ne ſont pas où trop rondes, ou trop tranchantes, deux inconvéniens à éviter avec ſoin ; car le premier fait que le cheval peſe à la main, & fait encore qu'il eſt très-difficile à retenir, le ſecond le fait battre continuellement à la main & le rend ſujet à ſe cabrer.

XV. Après les barres viennent les dents ; comme nous avons dit que les Maquignons les arrachent, les ſcient, les liment & les contre-marquent, il eſt donc à propos de les bien obſerver. On connoît celles qui ont été arrachées, parce que celles qui viennent à leur place ne pouſſent point en règle avec les crochets ; on connoît celles qui ont été ſciées ou limées, en ce que les dents de devant ne joignent plus, parce que les machelieres

les en empêchent ; & celles qui ont été contre-marquées, on les connoît en ce qu'elles ne sont pas aussi blanches qu'elles le devroient être, & encore aux crochets qui seront arrondis & jaunes.

XVI. Il faut manier la barbe pour connoître si elle n'est pas trop plate, ou si le cuir n'en est pas trop épais, ce qui rendroit le cheval dur & pesant à la main.

XVII. Comme une belle encolure doit être longue & relevée ; le Maquignon s'aidera tant qu'il pourra pour vous la faire paroître plus belle de ce qu'elle n'est, ou en assujettissant le cheval avec un petit cordon, qui tient aux deux yeux du banquet du bridon & vient passer aux coussinets de surfait, ou avec un

mors à longues branches pour lui relever la tête, mais ſurtout avec ſon fouet.

XVIII. La criniere, nous avons dit qu'elle doit être longue, fine & légere, c'eſt à-dire, point trop chargée de crins.

XIX. Le garrot doit être haut & tranchant, c'eſt-à-dire, déchargé de chair, pour les chevaux de ſelle.

XX. Les épaules, aux chevaux de monture ſurtout, doivent être ſéches, plates & peu ſerrées, & avoir un mouvement libre, afin que le cheval ni ne bronche, ni ſe coupe, ni ne ſe croiſe, ni ne tombe en marchant.

XXI. Les coudes ſont ſujets aux loupes, quand le cheval couche mal; on emporte ces loupes en différentes façons; il faut manier le coude du cheval pour voir s'il y eſt ſujet.

XXII. Un coup d'œil que vous jetterez ſur le poitrail, vous fera connoître s'il eſt bien à ſon aiſe & comme il faut entre les deux épaules.

XXIII. L'avant-bras, quand il eſt nerveux & renforcé, c'eſt la marque la plus sûre de la force du cheval.

XXIV. Le genou doit être rond & ſouple; les capelets renverſés affectent cette partie & ne portent pas grand préjudice; mais quand les genoux ſont couronnés, c'eſt une marque que le cheval eſt foible & qu'il s'abat; il faut y regarder de près, ſurtout aux chevaux noirs, parce que les maquignons les noirciſſent.

XXV. Le canon de la jambe doit être large & plat; la jambe en général eſt ſujette à une infinité de défauts, ainſi il faut l'exami-

ner avec attention, ſurtout prendre garde aux jambes roides ou fourbues, que les maquignons échauffent pour les dégourdir; on fait entrer pour cela le cheval dans l'eau, où on lui laiſſe bien refroidir les jambes avant de le faire marcher.

XXVI. Le nerf ou le tendon de la jambe, on le manie ſi l'on veut, pour juger s'il eſt bien détaché, libre & net.

XXVII. Les chataignes ſont des excreſcences d'une eſpéce de corne molle, que les chevaux ont aux endroits marqués 26. ſur la planche I.

XXVIII. Le boulet doit être menu; c'eſt en cet endroit que le cheval ſe coupe, lorſqu'il marche mal, qu'il eſt foible, mal bâti ou panard, on y paſſe la main pour voir s'il y a des cicatrices, &

& pour connoître ſi le marchand n'y a rien fait pour les cacher.

XXIX. Au deſſus du boulet eſt le paturon; il doit être maigre, renforcé & bien net, ſurtout aux chevaux qui ne ſont pas tout-à-fait jeunes; il faut paſſer la main dans le pli du paturon, pour voir s'il n'y a point de crevaſſes, de poireaux, de fics ou de javarts, & au dehors examiner s'il n'y a point quelque commencement de forme.

XXX. Les fanons s'ils ſont longs & touffus, dénotent un cheval engendré par un étalon du commun; les maquignons en arrachent les poils, pour faire paroître le cheval plus fin de ce qu'il n'eſt; mais ſi on y regarde, on s'en apperçoit tout de ſuite, & on évite d'être groſſiérement attrapé.

XXXI. Les ergots, excrefcences d'une efpéce de corne que tous les chevaux ont derriere & au bas des boulets.

XXXII. La couronne borde le haut du fabot, elle doit être peu élevée.

XXXIII. Le fabot mérite d'être examiné avec attention; il doit être haut, les quartiers ronds, les talons larges, & la corne en doit être noire, unie & luifante; il faut prendre garde aux feimes, que les maquignons, avec un maftic fait exprès, bouchent fi bien qu'il n'y paroît rien.

XXXIV. La fole doit être épaiffe & concave, il faut lever le pied du cheval pour la bien examiner; il s'y trouve quelquefois des poireaux ou fics, que les maquignons cachent fous un fer couvert.

XXXV. Le dos doit être égal & insensiblement arqué sur toute sa longueur; il faut toujours faire ôter la selle au cheval que l'on veut acheter, pour voir son dos à nud, qui pourroit être blessé.

XXXVI. Les reins, il faut, ainsi que le dos, les voir à cru.

XXXVII. Les côtes doivent être rondes, & surtout bien proportionnées à la taille du cheval.

XXXVIII. Les flancs doivent être pleins & courts; les maquignons font manger de l'avoine avec du sel à leurs chevaux, avant de les faire boire; après qu'ils ont bû, ils leur donnent encore du son, cela fait que les flancs s'emplissent & paroissent plus courts. Le flanc d'un cheval poussif bat toujours irréguliérement, & c'est à cela qu'on s'en apperçoit; les maquignons arrêtent la

pouſſe, mais ne peuvent point faire battre le flanc juſte, quand il eſt altéré.

XXXIX. Le ventre quand il eſt avalé eſt difforme, & ſi le cheval eſt ventru, il eſt ordinairement pareſſeux.

XL. La croupe doit être ronde & bien fournie; une croupe avalée défigure le cheval, une croupe trop étroite déſigne peu de force dans le ſujet.

XLI. La queue, le tronçon en doit être épais, ferme & garni de longs crins, ſans cependant être trop touffus, elle ne doit être encore ni trop haut ni trop bas plantée, trop haut défigure le cheval, trop bas eſt une marque de reins foibles.

XLII. L'anus, il faut lever la queue du cheval pour examiner cette partie, que l'on néglige quel-

quefois trop mal à propos, & où il peut ſe trouver des poireaux, des fics ou des fiſtules.

XLIII. Les feſſes doivent être groſſes & charnues à proportion de la croupe ; ſi elles ſont trop ſerrées, le cheval eſt dit *mal gigotté*.

XLIV. Le graſſet *ou* graſſel, eſt la jointure placée au bas de la hanche vis-à-vis des flancs, à l'endroit où commence la cuiſſe.

XLV. Les bourſes & le fourreau ; il eſt à propos d'examiner attentivement l'un & l'autre, car il peut ſe trouver des fiſtules dans ces parties, que les maquignons arrêtent & cachent avec des teintures aſtringentes.

XLVI. Les jarrets doivent être larges & bien évidés ; ils ſont ſujets aux ſoulandres, aux veſſigons, aux varices, aux cape-

lets, aux jardons, aux courbes & aux éparvins ; quand une courbe ou un éparvin font boiter un cheval, les maquignons le font bien trotter avant de le présenter, pour lui échauffer & dégourdir le jarret, & cela fait quelquefois qu'il ne boite plus, au moment qu'ils vous le présentent ; mais dès que la partie se refroidit, il reboite plus que jamais.

XLVII. La pointe du jarret, c'est la partie postérieure du jarret où croît le capelet, qui est une grosseur flottante qui n'attaque que la peau & ses tissus ; le capelet n'est ordinairement point dangereux ; les maquignons le font disparoître quelquefois en le frottant avec de l'esprit de vin camphré & du sel.

XLVIII. Après cet examen métho-

dique de toutes les parties du cheval, nous avons dit qu'il faut le monter, pour connoître sa vigueur, sa docilité, sa légéreté, & voir s'il n'est point hargneux, rétif ou ombrageux, ou s'il ne se couche point dans l'eau.

En se réglant ainsi que je viens de le dire, on peut être sûr que quand on acheteroit cent mille chevaux, de ne pas se tromper, quant aux défauts, sur un seul; car il n'y a pas plus de difficulté à acheter un cheval, qu'à en acheter cent mille, l'un après l'autre, pourvû qu'on les examine tous méthodiquement comme il faut; il ne faut pas non plus croire, qu'il faille beaucoup de temps & de peine pour faire un tel examen, point du tout, quand une fois on y est un peu routé, on peut facilement choisir vingt chevaux par

heure ; je parle avec connoiſſance de cauſe, car il m'eſt arrivé plus d'une fois d'avoir examiné plus de cent chevaux dans une matinée, & d'en avoir accepté plus de cinquante (*u*), ſans m'être trompé, quant aux défauts, ſur un ſeul ; mais encore une fois, il faut pour cela ſavoir bien ſa leçon, ou ne point s'en mêler, & j'eſpére bien, que la perſonne même la moins verſée dans la connoiſſance des chevaux, mais qui voudra ſe gêner à bien étudier les maximes que je viens de donner, pourra être un parfait connoiſſeur en moins de quinze jours, ſurtout s'il a un cheval à lui, dans ſon écurie, & qu'il joigne la théorie, à la pratique, je réponds alors de ſa réuſſite.

(u) *Je ne les avois à la vérité pas tous montés ; mais il n'y a que les chevaux de Maître, que l'on doit tous monter avant de les acheter ; des autres on ne monte que ceux que l'on doute être vicieux.*

FIN.

TRAITÉ
DE LA
MÉCHANIQUE
DU
MORS
OU
L'ART
D'EMBOUCHER
LES
CHEVAUX.



DISCOURS PRELIMINAIRE

S'Il eſt utile pour ménager ſa bourſe de ſe connoître en chevaux : je crois qu'il n'eſt pas moins néceſſaire de ſavoir l'art de les bien emboucher.

La connoiſſance des chevaux fera que vous ne payerez jamais un cheval plus qu'il ne vaut, & que vous n'en acheterez jamais de défectueux ; mais l'Art de les bien emboucher, peut quelquefois vous ſauver la vie, ſurtout pour un homme de guerre (a). *Si l'on avoit une liſte exacte de tous les Généraux, de tous les Officiers & de tous les Soldats qui*

(a) *Plus on eſt ignorant à manier un cheval, & plus il faut prendre de précautions dans la maniere de l'emboucher.*

ſe ſeront perdus, faute d'avoir eu leurs chevaux bien embouchés (b) ; je crois que leur nombre nous effrayeroit : & je crois encore qu'on s'appliqueroit un peu davantage à une étude ſi utile, ſi néceſſaire & ſi facile :

J'ai vû des Armées entieres, où il y avoit beaucoup de Cavalerie ; & en même temps j'ai vû auſſi, y ayant regardé bien attentivement, qu'il n'y avoit pas cent chevaux de bien embouchés, ni parmi le nombre prodigieux d'Officiers qui commandoient cette Cavalerie, pas quatre qui ſuſſent ce que c'eſt qu'emboucher un cheval ; ce n'eſt pas qu'ils en convinſſent, bien loin de là, il n'auroit pas fallu le leur dire, car on ne les auroit pas mal fâchés, & ils vous auroient, pour la plûpart, fait tirer l'épée, pour vous prouver qu'ils ſavoient très-bien ce qu'ils ignoroient parfaite-

(b) *On pourroit encore ajoûter, & faute de ſavoir monter à cheval, mais cela n'eſt pas de mon ſujet pour à préſent.*

ment ; il eſt vrai que ſi après cela, on leur eût ſeulement demandé le nom des différentes parties du mors, ou de la bouche du cheval, ils auroient été un peu court dans leurs réponſes.

Mais comme c'eſt un grand dommage que de braves Officiers ſe perdent quelquefois pour un rien; ſouvent pour avoir mal choiſi un mors, ou bien pour avoir donné à leurs chevaux une gourmette ou trop rude, ou trop douce qui aura été cauſe que leurs chevaux ſe ſeront emportés ou cabrés, ou qu'ils n'auront pas tourné aſſez vîte, pour que leur Maître ait pû ou parer, ou porter un coup d'épée à temps; j'ai penſé, que pour rendre ſervice au moins à quelques uns de ces Meſſieurs, je ne pouvois mieux faire, que de donner un petit traité ſur la méthode de bien emboucher un cheval ; je diviſerai cette matiere en trois parties.

Dans la premiere je parlerai des

différentes bouches des chevaux.

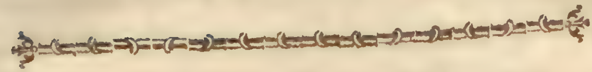
Dans la ſeconde, du mors & de ſes parties :

Et dans la troiſiéme, de l'art de ſavoir les aſſortir aux différentes bouches.

Et je promets à Meſſieurs les Officiers de Cavalerie (car c'eſt ſurtout pour eux que je travaille), de ne pas les tenir long-temps, c'eſt-à-dire, d'être ſi court, qu'ils n'auront pas le temps de s'ennuyer.



TRAITÉ DE LA MECHANIQUE DU MORS.



ARTICLE PREMIER.

De la Bouche du Cheval.

AVant que d'entrer dans un détail circonſtancié des différentes bouches des chevaux, & des diverſes qualités bonnes, ou mauvaiſes qui les affectent, & qui les rendent moins parfaites, il faut du moins dire quelque choſe, en général, ſur cet organe, pour faire connoître, avant tout, combien il eſt parfait dans cet animal; & pour cela je ne puis mieux faire que de tranſcrire ici mot à mot,

le passage de *Mr. de Buffon*, où il parle de la bouche du cheval :

„ La bouche, dit ce savant Naturaliste, ne paroissoit pas destinée
„ par la nature à recevoir d'autres
„ impressions que celle du goût &
„ de l'appétit ; cependant elle est d'une
„ si grande sensibilité dans le cheval,
„ que c'est à la bouche, par préférence à l'œil & à l'oreille, qu'on
„ s'adresse pour transmettre au cheval les signes de la volonté ; le
„ moindre mouvement, ou la plus
„ petite pression du mors suffit pour
„ avertir & déterminer l'animal, &
„ cet organe de sentiment n'a d'autre
„ défaut que celui de sa perfection même, sa trop grande sensibilité veut
„ être ménagée, car si on en abuse,
„ on gâte la bouche du cheval en la
„ rendant insensible à l'impression du mors (c).

(c) Buff. *Hist. nat. tom.* 4. *pag.* 186. *éd. in* 4°.

Sur

Sur ce que *Monſieur de Buffon* nous dit de la bouche du cheval, on peut juger combien il eſt eſſentiel de la bien connoître, pour ſavoir, & l'aſſujettir, & la ménager à propos.

Pour bien examiner ce ſujet, nous enviſagerons les bouches des chevaux, ſous cinq eſpéces différentes, à ſavoir :

1°. Les bouches trop ſenſibles.

2°. Les bonnes bouches.

3°. Les bouches ardentes.

4°. Les bouches fortes ou peſantes.

5°. Les bouches qui fuyent, ou qui évitent la ſujétion du mors.

1°. La bouche trop ſenſible eſt celle qui ne peut abſolument ſouffrir aucun appui du mors, & cela provient toujours ou de ce que les barres ſont trop hautes & trop tranchantes, ou encore de ce que la barbe eſt trop ſenſible.

2°. La bonne bouche eſt celle qui

a l'appui ferme mais léger (*d*) ; & il faut pour cela qu'elle ne ſoit ni trop, ni trop peu fendue ; que les barres ne ſoient ni trop tranchantes, ni trop charnues, ni trop hautes, ni trop baſſes ; que la langue ne ſoit pas trop épaiſſe, & la barbe ni trop plate ni trop ſenſible.

3°. J'appelle une bouche ardente, celle qui pour peu qu'on l'échauffe, s'irrite contre ſon mors, prend de l'ardeur, & dont le plus petit coup de main fait l'effet d'un coup d'éperon ; cette bouche eſt très-dangereuſe, car les chevaux qui en ont de telles emportent ſouvent leurs Cavaliers ; des barres hautes, ſans être cependant trop tranchantes, avec une langue enfoncée, & une barbe un peu plate, ſont les défauts qui conſtituent ordinairement ces ſortes de

(d) *C'eſt-à-dire qui ne peſe point à la main ; en terme de manége on l'appelle appui à pleine main.*

bouches, ſurtout quand le cheval eſt vigoureux.

4°. La bouche forte ou peſante, eſt celle qui, comme on dit, tire à la main; ce défaut provient ou de l'épaiſſeur de la langue qui porte tout l'appui du mors, ou des barres qui ſont trop baſſes & trop charnues, ou encore des lévres trop épaiſſes, qui couvrant les barres empêchent l'effet du mors; ſi avec cela la barbe eſt plate & épaiſſe, & la tête du cheval groſſe, alors il peſera ſi fort à la main, que ce ſera un tourment; & un tel cheval n'eſt bon que pour la charrette.

5°. Les bouches qui fuyent, ou qui évitent la ſujétion du mors, ſont celles de ces chevaux qui s'arment, ou en portant le menton au poitrail, ce qui s'appelle s'encapuchonner, ou bien en l'appuyant contre le goſier; le premier inconvénient eſt affecté aux che-

vaux qui ont une encolure longue, éfilée & le col trop ſouple ; le ſecond aux chevaux qui ont l'encolure renverſée, le goſier tendu & plein de gros muſcles qui empêchent la ganache de ſe loger (*e*).

ARTICLE SECOND.

Du mors, & des différentes piéces qui le compoſent.

LE Mors eſt un aſſortiment de différentes piéces de fer réunies & correſpondantes les unes aux autres, qui agiſſent en raiſon de leurs dimenſions & des figures qu'on leur fait prendre, pour produire une force demandée & connue, qui placé dans

(e) *Voyez école de Cavalerie tom.* 1. *pag.* 71. Et Mr. de Solleyſel *pag.* 559.

la bouche du cheval, doit ſervir à l'avertir des intentions du Cavalier.

On doit parfaitement connoître toute la méchanique d'un mors, pour en pouvoir bien apprécier les effets, & pour l'aſſortir comme il faut aux différentes bouches des chevaux.

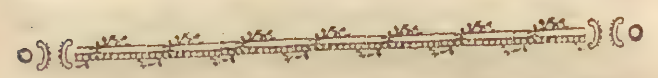
Voici quels ſont les noms des différentes parties qui le compoſent; *voyez*:

Planche III. fig. 4. 6. 14. N°.

Fig.	6.	L'œil du banquet. -	1
Fig.	6.	L'arc du banquet. -	2
Fig.	4.	La broche du banquet.	3 3
Fig.	6.	Le coude. - - -	4
Fig.	6.	Le ſous-barbe. - -	5
Fig.	6.	Le gros de la branche.	6
Fig.	6.	Le jarret. - - - -	7
Fig.	6.	Le bas de la branche.	8
Fig.	6.	La gargouille. - -	9
Fig.	6.	Le touret. - - - -	10
Fig.	6.	L'anneau. - - - -	11
Fig.	14.	La chaînette. - -	12

Toutes ces différentes piéces réunies, agiront comme nous avons dit ci-dessus, selon les diverses figures & les dimensions qu'on leur aura données; ainsi un mors sera ou plus rude ou plus doux, en raison de ce que l'œil du banquet sera ou plus haut ou plus bas, plus ou moins renversé, les branches plus ou moins hardies, plus longues ou plus courtes; l'embouchure plus mince ou plus épaisse, entiere ou brisée; la gourmette plus grosse ou plus petite; mais une seule de ces piéces mal adaptée, produira

quelquefois des effets très-dangereux sur la bouche du cheval, il s'emportera, il se cabrera, il battra à la main, il levera le nez, il s'encapuchonnera; si une de ces piéces, dis-je, qui composent son mors, n'est pas bien assortie, pour produire, avec les autres, le meilleur effet possible sur sa bouche.



ARTICLE TROISIEME.

Quelles sont les règles que l'on doit suivre dans la distribution des Mors.

LOrsque l'on veut emboucher un cheval, pour le faire comme il faut, on doit examiner bien attentivement :

1°. Les parties extérieures de sa bouche.

2°. Les parties internes.

3°. Les parties de sa tête, qui ont

du rapport avec la bride & la main du Cavalier.

4°. Son encolure:

5°. Si l'on veut encore, ses reins, ses jambes & ses pieds.

Les parties extérieures qu'il faut examiner, auxquelles il faut que le mors s'adapte, sont la fente de la bouche, les lévres, & la barbe où appuye la gourmette; les parties internes sont les barres, les gencives, la langue & le palais; celles qui ont quelque rapport avec la bride & la main du cavalier, sans cependant que le mors agisse directement sur elles, sont le volume, la figure & la construction de sa tête, avec l'angle de la mâchoire inférieure, ensuite vient l'encolure, sur laquelle les branches du mors font le plus d'effet: après cela il faut encore, comme nous avons dit, faire attention à ses reins, à ses jambes, à ses pieds, pour sa-

voir s'il faut lui donner un mors qui l'appelle ſur les hanches, ou bien ſi l'on doit ménager ſon arriere-main, en lui facilitant l'appui du devant.

Maintenant, que l'on ſe donne la peine de jetter les yeux ſur la *planche III.*, & de la ſuivre bien attentivement ; je tâcherai de mon côté d'expliquer le plus clairement qu'il me ſera poſſible, à quel uſage doivent ſervir les différentes embouchures, gourmettes & branches que j'y ai fait graver.

Commençons par les embouchures. La premiere marquée A., eſt celle que l'on donne aux jeunes chevaux, & à ceux qui ont de bonnes bouches; c'eſt un ſimple canon briſé, la plus douce de toutes les embouchures, que l'on puiſſe donner à un cheval; ſon épaiſſeur doit ſe régler ſur la fente plus ou moins grande de ſa bouche, & ſur la nature de ſes bar-

res plus ou moins tranchantes : ainſi, à un cheval qui a la bouche beaucoup fendue & des barres tranchantes, il lui faut une groſſe embouchure, & à un autre qui aura la bouche peu fendue & des barres charnues, il faut une embouchure plus petite :

1°. Parce qu'une trop groſſe embouchure lui feroit froncer la lévre.

2°. Plus le canon de l'embouchure ſera petit, plus il fera d'effet ſur la barre & retiendra davantage le cheval ; & ce que nous diſons ici, doit s'entendre de toutes ſortes d'embouchures.

L'embouchure marqueée B. eſt une gorge de pigeon briſée ; on donne cette embouchure à un cheval qui, quoiqu'il ait une bonne bouche, a une langue un peu trop épaiſſe, qui empêche l'effet du mors ſur les barres : ainſi en donnant de la liberté à la langue on évite cet inconvénient. Cette embou-

chure eſt encore excellente pour un cheval qui a les barres un peu trop hautes & ſenſibles, car il partage ſon appui entre la barre & la gencive, ce qui eſt d'un excellent effet.

La troiſiéme embouchure C. eſt une autre gorge de pigeon, mais toute d'une piéce, & pour cela plus rude que les deux que nous venons de voir; ainſi, on donne cette embouchure à un cheval qui a déjà la bouche faite, & on diminue ou l'on augmente la groſſeur du canon près des fonceaux, ſelon que l'on veut rendre le mors, un peu plus rude ou un peu plus doux. Cette embouchure eſt propre, ſurtout, pour les chevaux qui ont les barres un peu baſſes, le gros du canon ira les chercher, il n'y a qu'à avoir attention de le faire tenir un peu ſur la ligne près des fonceaux; il écartera auſſi un peu des lévres trop épaiſſes, qui

arment ſouvent la bouche d'un cheval ; elle eſt de bon uſage encore pour les chevaux qui ont la langue ſerpentine, c'eſt-à-dire, qui ont la coutume de la paſſer ſur le mors.

La quatriéme embouchure marquée D. eſt un canon à trompe, on l'appelle auſſi embouchure à canne ; elle eſt un peu plus douce que la gorge de pigeon d'une piéce, elle ne cherche pas tant les barres ; & ſelon l'élevation plus ou moins grande qu'on donnera à la liberté de la langue, elle partagera ſon effet, ou entre la barre & la gencive, ou entre la langue & la barre. Cette embouchure ſera très-bonne pour un cheval qui aura déjà la bouche uu peu faite, un appui médiocre & la langue pas trop épaiſſe. Le jouet que l'on voit, eſt propre pour toutes ſortes d'embouchures, il rafraichît la bouche du cheval.

La cinquiéme embouchure mar-

quée E., eſt une embouchure à canne ronde ; on ne s'en ſert guere que pour les chevaux de carroſſe ; on pouſſe la liberté de la langue plus ou moins en avant, ſelon que le cheval a la langue plus ou moins épaiſſe, ou bien, que l'on veut faire agir le mors davantage ſur les gencives, ſur les barres ou ſur la langue :

Voilà cinq embouchures plus que ſuffiſantes pour emboucher toutes ſortes de bouches qu'on puiſſe rencontrer : ainſi, nous en paſſerons ſous ſilence une infinité d'autres, telles que les eſcaches, les miroirs, les pas d'âne, les pignatelles, les tambours, les olives &c. qui ne ſont qu'un vrai charlataniſme des éperonniers ou des Ecuyers mal habiles.

Paſſons aux branches ; elles tiennent à l'embouchure par les fonceaux, & leur action juſqu'à un certain point,

eſt la même que celle du levier (*f*).

La branche ſert à éveiller plus ou moins de ſentiment dans la bouche du cheval, en faiſant agir l'embouchure avec plus ou moins de force, & elle agit encore en même raiſon ſur la gourmette; après cela ſon principal effet eſt de ramener, relever & placer comme il faut, l'encolure & la tête du cheval.

Une branche eſt plus ou moins

(f) *Dans un ouvrage intitulé* Inſtructions pour la Cavalerie, *il eſt dit à l'article des branches*: Les branches agiſſent par l'effet du levier, & par conſéquent, plus elles ſont longues, plus elles aſſujettiſſent le cheval.

Mais l'Auteur a avancé cela, il me ſemble, un peu légérement;

Il n'a pas pris garde:

1°. *Que dès que les branches ſont trop longues, elles s'appuyent facilement contre le poitrail, & alors elles n'ont plus d'effet.*

2°. *Comme la main du Cavalier n'agit pas bien uniment, avec une force égale & conſtante, comme feroit une puiſſance placée au bout d'un levier, mais par petites ſecouſſes (les mains les plus excellentes, encore: car pour les autres ce ne ſont que des coups très-rudes): ainſi, plus la branche ſera longue, moins le cheval ſentira les coups qui viennent de plus loin, & plus elle ſera courte, plus les coups ſeront redoublés & rudes, ſurtout dans les arrêts.*

Tel eſt auſſi le ſentiment de Mrs. de Solleyſel & de la Guériniere, *comme on peut le voir dans leurs ouvrages.*

forte, en raiſon de ce qu'elle s'écarte plus ou moins de ſon à plomb : voyez *la figure* 4., cette branche a ſon tourret perpendiculaire à la ligne du banquet, que vous voyez ponctuée : ainſi, à meſure que vous pouſſerez le bout de cette branche en avant, vers *a.*, elle ſera plus hardie & ramenera davantage ; & ſi au contraire, vous la repliez vers *b.*, elle ſera plus flaſque & de moindre effet.

Diſons maintenant quelque choſe de chaque branche en particulier ; je prie d'un peu d'attention, afin que l'on puiſſe bien comprendre toute la méchanique de ces différentes branches & les effets qui doivent en réſulter.

La figure premiere eſt un mors à canon briſé avec des branches droites ou à piſtolet, qu'on appelle auſſi buades ou branches à la calabraiſe.

La figure ſeconde repréſente une de ces branches vûe de côté, elle a ſept pouces, deux lignes de longueur, depuis le haut de l'œil du banquet, juſqu'au bas (*g*): cette branche ſervira à ramener, & même à relever la tête d'un jeune cheval, ſelon qu'on ſaura ménager la gourmette ; mais ſurtout elle eſt excellente, pour commencer à donner de l'appui, & à accoutumer un jeune cheval à goûter ſon mors ; on peut ſe ſervir de cette branche indifféremment, pour les quatre embouchures marquées A. B. C. D.

(g) *Pour bien régler un mors, il faut meſurer toutes ſes parties l'une après l'autre : j'ai mis ici, à cet effet, une échelle, afin qu'on ne puiſſe s'y tromper, par exemple, cette branche à piſtolet dont il eſt ici queſtion, ſi l'on veut la meſurer comme il faut. il faut la diviſer en quatre parties.*

La premiere depuis le haut de l'œil du banquet 1. *juſqu'au deſſus de l'arc du banquet* 2., *la ſeconde l'arc du banquet depuis* 2 *juſqu'à* 3., *la troiſiéme depuis le bas de l'arc du banquet* 3. *juſqu'au bas de la branche* 4. *& la quatriéme le tourret* 5. : *ſi c'étoit une branche à jarret, il y auroit une partie de plus à meſurer, & ainſi de toutes les autres parties du mors.*

La

La figure troisiéme est une branche à la Connétable ; celle-ci est encore plus douce que l'autre, attendu qu'elle a son touret tout-à-fait rejetté en arriere, ce qui la rend un peu flasque, de sorte qu'on se sert de cette branche, pour adoucir toute espéce d'embouchures.

Figure quatriéme, cette branche est à peu près la même que celle que vous voyez figure 6., mais beaucoup plus douce, puisqu'elle a l'œil du mors renversé en arriere, & son touret perpendiculaire à la ligne du banquet ; ainsi elle servira pour tout cheval qui aura une bonne bouche, & la tête naturellement bien placée.

La figure cinquiéme est une branche à S., & la même qui est aux gorges de pigeons, mais vûe de côté. Elle servira pour un cheval qui porte ordinairement beau, mais qui s'oubliant quelquefois, laisse baisser sa tête ; cette

branche le remettra en belle poſture, pour peu qu'on le demande du gras de la jambe, & cela ſera l'effet du faux jarret, que vous voyez en c., qui eſt hardi d'environ dix lignes, tandis que ſon touret ne l'eſt que d'environ trois.

La figure ſixiéme eſt une branche à la françoiſe, avec un demi coude, ſous barbe & bas jarret. Cette branche relevera bien la tête d'un cheval qui portera bas, ſans cependant s'armer ; ſon plus grand effet eſt du jarret au touret, parce que cette branche étant hardie d'un bon pouce au jarret, & de deux lignes ſeulement au touret, toutes les fois que le Cavalier tire à ſoi le bout de la branche, le jarret reculant, pouſſe le gros de la branche en haut, & par l'effet du coude, oblige le cheval à relever ſa tête ; il n'eſt pas mal de tenir pour cette branche, l'œil du banquet quelques lignes plus

haut que d'ordinaire, alors elle ſera d'un plus grand effet.

La figure ſeptiéme eſt une branche à S. avec coude & ſous barbe, elle eſt hardie au bas de deux pouces, & ſon œil du banquet a deux pouces, huit lignes de hauteur. Cette branche eſt faite pour ramener la tête d'un cheval qui porte au vent, mais il faut ſavoir y adapter une embouchure qui ſoit bien aſſortie à ſa bouche : voyez ci-devant où nous avons parlé des embouchures.

La figure huitiéme eſt une branche à genoux, qui n'a pour toute ſa longueur que ſix pouces, trois lignes, mais dont l'œil du banquet eſt cependant un peu haut.

Cette branche eſt la meilleure qu'on ait pû imaginer juſqu'à préſent, pour relever un cheval qui s'encapuchonne ; je m'en ſuis ſervi moi-même, quelquefois avec ſuccès.

Pour les chevaux qui s'arment du gosier, je crois qu'il n'y a guere de mors qui puiſſe corriger ce défaut ; cependant, je ne ſai ſi c'eſt *M. de Labrouve* ou bien quelqu'autre Ecuyer, qui propoſe de placer une boule garnie de pointes de fer ſous la ganache, que l'on enfile dans le ſous-gorge.

La figure neuviéme eſt une branche à demi S. avec uu faux jarret ; ſi l'on ajuſte cette branche à une gorge de pigeon d'une piéce, telle que celle en C. ; ce mors tout enſemble, ſera excellent pour un cheval qui aura une bonne bouche, la langue un peu groſſette, l'appui à pleine main & qui portera naturellement beau ; comme cette branche eſt hardie d'un demi pouce au jarret, & que ſon touret eſt preſque ſur la ligne, elle ne ramenera pas trop une tête déjà en belle poſture, mais la relevera un peu, en cas qu'elle s'oublie.

Ce mors, encore une fois, ſera excellent & préférable à tous les autres, pour les chevaux qui auront déjà la bouche un peu faite; s'entend, que l'on ait toujours ſoin d'arranger l'embouchure à la nature de la bouche du cheval auquel on le deſtine.

Les figures 10. 11. 12. 13. ſont quatre branches différentes, & ſur ce que nous venons de dire on doit juger de leur effet, ſans qu'il ſoit beſoin de le répéter. Ces branches ſont celles dont on doit ſe ſervir pour les chevaux de troupe, & les deux dernieres, 12. & 13., ſont auſſi celles qu'il faut pour des chevaux de carroſſe.

Voyons à préſent quels ſont les effets que doivent produire les gourmettes, car ſans la gourmette, un mors ſeroit preſque d'aucun effet, ce ſeroit vouloir ſe ſervir d'un levier

ſans avoir un point d'appui ferme ; ainſi l'embouchure ne pourroit, ſans le ſecond point d'appui de la gourmette, produire aucun effet ſenſible ſur les barres ; outre cela, la gourmette agit encore pour ſa part, ſur la partie de la barbe où elle eſt appliquée.

„ La gourmette, dit *Mr. de Bour-* „ *gelat*, eſt une partie d'autant plus „ eſſentielle dans une embouchure, „ que la perfection de l'appui, dépend „ de la juſteſſe de ſes proportions & „ de ſes effets (*g*). „

Je ne ſuivrai point ce ſavant Auteur dans le détail qu'il nous a fait de cette partie du mors, car ſon ſeul article *gourmette*, eſt plus long que tout mon ouvrage : ainſi, ceux qui voudront s'inſtruire à fond ſur cette matiere pourront y recourir ; pour moi comme j'ai promis d'être auſſi court

(g) *Voyez Enciclopédie au mot* gourmette, *cet artic. eſt de* Mr. de Bourg.

qu'il me ſera poſſible, je ne dirai ſur cette partie du mors, ainſi que j'ai fait des autres, que ce qu'il eſt le plus eſſentiel de ſavoir.

La gourmette appliquée ſur la barbe du cheval, agit avec plus ou moins de force ſur cette partie.

1°. En raiſon de ce que l'œil du banquet eſt plus haut ou plus bas, droit ou renverſé.

2°. En ce que les mailles qui la compoſent, ſont plus groſſes ou plus petites.

3°. En raiſon de ce qu'on raccourcira ou qu'on allongera la gourmette, de façon à la faire ſerrer plus ou moins contre la barbe du cheval;

Il s'enſuit de ceci.

1°. Que plus l'œil du banquet ſera haut, & plus la gourmette agira avec force ſur la barbe, & plus l'œil du banquet ſera bas & renverſé en arriere, comme dans la figure 4.,

moins la gourmette aura d'effet.

2°. Les grosses gourmettes, étant plus douces que celles à mailles fines, se feront sentir moins que ces dernieres.

3°. Si on laisse la gourmette un peu lâche, on soulagera davantage la bouche du cheval, que si elle serroit plus exactement.

Les parties qui composent la gourmette sont:

1°. L'S. qui tient à l'œil droit du banquet.

2°. Trois maillons, un du côté de l'S., les deux autres du côté du crochet.

3°. Cinq mailles dont celle du milieu est toujours la plus grosse.

4°. Le crochet qui est séparé de la gourmette & qui tient à l'œil gauche du mors : *voyez les fig.* 18. & 20.

Il y a deux sortes de crochets, un simple & l'autre à ressort. Pour les

chevaux qui battent à la main, & qui font ſouvent ſortir la gourmette de ſa place, il eſt bon de ſe ſervir d'un crochet à reſſort, tel que vous le voyez *fig.* 21.

Après avoir détaillé les parties du mors, il ne nous reſte plus qu'à dire, comment il doit être placé dans la bouche du cheval, & c'eſt par là que nous finirons ce petit traité.

Un mors, de quelque eſpéce qu'il ſoit, doit être placé dans la bouche du cheval, de façon que l'embouchure appuye toujours, au moins, à un demi pouce au deſſus du crochet, pour les bouches les moins fendues, & non au-delà d'un pouce pour celles qui ont une grande ouverture, car ſi on le place trop haut, il fera froncer la lévre, & riſquera encore d'offenſer l'os de la barre, qui eſt toujours plus tranchant à meſure qu'il s'étend vers les machelieres, ſi on

le place trop bas, il battra contre le crochet & fera porter mal la gourmette.

L'embouchure bien aſſiſe, ainſi que nous venons de le dire, on ajuſte la gourmette. „ La longueur de cette „ chaîne (nous dit encore *Mr. de* „ *Bourg*) doit ſe rapporter aux pro„ portions de la barbe, & des por„ tions inférieures de la bouche (*h*). „ C'eſt-à-dire qu'elle ne ſoit ni trop longue ni trop courte; trop longue, les branches du mors portant trop en arriere feroient la baſcule; trop courte, le mors s'appeſantiroit trop ſur les barres, & la gourmette bleſſeroit la barbe du cheval; ainſi pour qu'une gourmette ſoit bien placée, elle doit:

1°. Porter juſte au deſſous de l'os de la barbe.

2°. Elle doit être poſée ſur ſon plat.

(h) *Enciclop. art.* gourmette.

3°. Les crochets qui la tiennent aux yeux du mors, doivent être légérement coudés, pour prendre le tour de la lévre & descendre jusques sur l'arc du banquet (*i*).

Dès que le mors sera ainsi bien placé, on fera agir les branches en avant & en arriere, pour voir si tout est bien en règle, ou si quelquefois, par exemple, en reculant les branches du mors, la gourmette ne remonte point; si l'embouchure ne presse pas trop la langue, & si la liberté ne touche point au palais.

Enfin avec un peu d'application, & une étude de huit jours, au plus, on parviendra facilement à connoître

(i) *Les Eperonniers qui ne sont souvent que de simples manœuvres ignorans, quand ils ont à emboucher un cheval de quelqu'un qui ne s'y entend pas, apportent avec eux plusieurs crochets, ensuite en ajustent de plus longs ou de plus courts, jusqu'à ce que la gourmette va à peu près dans sa place; souvent c'est un cheval qui a la bouche ou trop ou trop peu fendue, de façon qu'il faudroit, pour le bien emboucher, élever ou baisser l'œil du banquet; mais comme ils n'y connoissent rien, c'est un pur hazard si le cheval est bien embouché.*

toute la théorie, ainſi que la méchanique de cet art ſi utile & ſi néceſſaire, pour toutes les perſonnes qui par leur état ſont obligées d'être ſouvant à cheval.

FIN.

OBSERVATIONS

NECESSAIRES

Sur les préjugés, les abus & l'ignorance de la Maréchalerie.

IL ne faut pas finir ce petit Ouvrage, ſans dire deux mots ſur les préjugés & les abus de la Maréchalerie, ainſi que ſur l'ignorance de la plûpart des Maréchaux Ferrans.

Mr. de Lafoſſe Maréchal des petites écuries du Roi, à qui nous devons l'excellent ouvrage du *Guide du Maréchal*, a fait un chapitre à part, des erreurs de la Maréchalerie ;
„ Elles ſont, dit-il, tellement multi-
„ pliées, qu'un volume entier ſuffi-

„ roit à peine pour en faire l'énu-
„ mération.

„ Ces erreurs ont été enfantées
„ par l'ignorance, & c'est par l'igno-
„ rance qu'elles ont été perpétuées (*a*).

Préjugés.

Pour commencer par les préjugés, par exemple, n'en est-ce pas un des plus impertinens, que de croire que la Lune a quelque influence sur les parties du corps du cheval? cependant on lit dans le *grand Maréchal François pag.* 6. „ Quand la Lune sera
„ au signe d'*Aquarius*, ne le saignez
„ point des jambes de derriere:

„ Quand elle sera au signe de
„ *Pisces*, ne le saignez point des
„ pinces.

„ Quand au signe de *Taurus*, ne le

(*a*) *Guide du Maréch. pag.* 69. *éd. in* 4°.

„ ſaignez point du col : & ainſi de
„ toutes les autres parties du che-
„ val, car la Lune a une influence
„ générale ſur toutes. „

Nous mettrons encore dans la même claſſe les paroles magiques avec leſquelles l'on a prétendu guérir les avives, les tranchées & autres maladies des chevaux, ainſi que le clou entortillé avec du crin, & jetté au feu pour guérir l'encloüure ; & autres pareilles ſotiſes.

Abus.

J'entends par ce mot *abus*, le mauvais uſage que la plûpart des Maréchaux font de leur mince ſavoir vis-à-vis de leurs pratiques, qui n'ont aucune connoiſſance de l'Art Vétérinaire, par exemple, les ſaignées faites hors de propos & ſans néceſſité aux temples, à la langue,

à la qneue, au plat des cuisses &c., les purgations très-inutiles du printemps, quand le cheval se porte bien (*b*).

L'abus de couper les barbes ou barbillons, le coup de corne au palais, pour remédier au dégoût du cheval (*c*), enfin cent autres charlataneries des Maréchaux pour attraper l'argent des dupes.

(*b*) *Saigner dans le mois de Mai, sans nécessité, des chevaux qui se portent bien, c'est un abus : il faut saigner dans tous les temps, lorsque le cas l'exige, & ne jamais saigner sans nécessité dans un temps plûtôt que dans un autre.* Guid. *du* Maréch. *pag.* 76.

(*c*) *On voit encore couper par un autre abus, un prolongement de gencives naturel, & assez ordinaire aux jeunes chevaux, qu'on appelle* lampas, féves, barbes ou barbillons, *cet abus vient du peu de connoissance des parties du cheval, de leurs différens progrès & état.*

Il n'est rien de plus ordinaire, que de voir percer le palais avec une corne de Chamois bien pointue, pour déchirer les tégumens du palais dans l'intention de remédier au dégoût : comme si la cause du dégoût étoit dans le palais. Dans cette opération on déchire souvent l'artere palatine, & on cause une hémoragie que l'on a souvent bien de la peine d'arrêter. De Lafosse *Guide du Maréch. pag.* 74.

L'igno-

L'ignorance.

L'ignorance eſt un défaut de connoiſſance, un manque de ſavoir, & le partage de la plûpart de nos maréchaux ferrans: en vérité je ne comprends point comment on peut permettre dans une Ville bien policée, qu'un maréchal ſoit maître, & tienne boutique ſans ſavoir lire, ni écrire, & ſans avoir la moindre connoiſſance des parties internes du cheval (*d*).

La plûpart de nos maréchaux, dit très-bien *Mr. de Lafoſſe*, perſonnages ſans étude, ſans connoiſſance, ſans teinture même de leur

(*d*) *L'Ecole Vétérinaire d'abord établie dans la Ville de Lyon, ſous la direction de* Mr. de Bourgelat, *& préſentement la formation d'une autre Ecole ſemblable auprès de Paris, outre les grands avantages qu'elles apporteront au Royaume, & avec le temps à toute l'Europe, elles ſeront encore des témoignages éternels de la bienfaiſance du Miniſtre qui les protége, & ſous lequel elles ſe ſont établies; auſſi que du génie ſupérieur de celui qui le premier les a projettées*

profeſſion, bien loin de chercher des lumieres dans l'Hippotomie, & de fouiller dans les entrailles du cheval pour en examiner l'économie, & fonder leur pratique ſur une ſaine théorie, ne s'aviſent pas même de raiſonner ; ces bonnes gens croyent aveuglément à tous les ſecrets qu'ils trouvent écrits dans les livres, les mettent en pratique tant qu'ils peuvent, & n'ont d'autre règle de conduite que ce qu'ils ont appris de leurs peres, ou des maîtres ſous leſquels ils ont fait leur apprentiſſage : voilà pour quoi ils diſent & font tant de ſottiſes.

N'eſt-ce pas par une ignorance des plus craſſes, que la plûpart des maréchaux enlevent encore aujourd'hui les glandes lymphatiques aux chevaux morveux ; tandis que *Mrs. de Laſoſſe Pere & Fils* ont ſi bien

démontré que le siége de la morve ne se trouve point ailleurs que dans la membrane pituitaire ; c'est-à-dire dans cette membrane lisse qui tapisse sans interruption toute l'étendue interne du nez (*e*)?

(*e*) *Soutenir que la morve a son siége dans les poumons ; c'est une opinion en quelque façon pardonnable :*

1°. Parce qu'il y a une communication du poumon avec le nez.

2°. Parce qu'il se fait quelquefois réellement par le nez un écoulement qui vient du poumon, c'est dans une maladie que j'appelle pulmonie.

3°. Parce que l'écoulement qui vient du poumon ressemble assez à celui qui vient de la membrane pituitaire.

4°. Parce que la morve est souvent compliquée avec la pulmonie, ou ce qui est la même chose, l'écoulement qui vient de la membrane pituitaire, est souvent compliqué avec l'écoulement qui vient du poumon.

Mais soutenir que la morve est dans les reins, dans la rate, dans le foie ou dans le cerveau, c'est pécher contre les premieres connoissances de l'Hippotomie ; c'est ignorer qu'il n'y a point de communication de ces parties avec le nez, & qu'il est par conséquent impossible qu'il se fasse par le nez un écoulement qui vienne de ces parties ; c'est pécher par une ignorance grossiere contre les obligations de son état. Guid. du Maréch. pag. 128. 129.

Au sujet de cette maladie, je ne dois point passer sous silence un passage qui se trouve dans les Elémens d'Hippiatrique de Mr. de Bourgelat, *où ce savant Auteur, en parlant de la morve, nous fait sentir que quoique le véritable siége de cette maladie soit dans la membrane pituitaire, cependant son premier principe est dans le sang.*

„ *On ne doit en chercher la source (nous dit-il) que* „ *dans la discrasse ou dans la corruption du sang & des*

La même ignorance ne leur fait-elle pas aussi, quelquefois arracher les avives ou glandes parotides pour remédier aux tranchées (*f*)?

Il est bon d'avertir ici, que les remédes que *Mr. de Solleysel* nous donne pour remédier aux avives, ne valent guere mieux (*g*).

Est-ce encore savoir son métier que d'énerver un cheval, pour le guérir de la fluxion qu'ils appellent lunatique, ou pour diminuer la grosseur de sa tête (*h*)? couper & en-

„ *humeurs : ainsi la méthode curative de cette maladie,*
„ *outre les remédes topiques directement applicables à la*
„ *partie affectée, demande encore des remédes intérieurs qui*
„ *aillent chercher la cause principale de cette maladie, &*
„ *qui remédient à la mauvaise qualité du sang. Voyez Elem.*
„ *d'Hippiatriq. tom. 2. 2e. partie pag. 280. édit, in 8°. de*
„ *Lyon 1753.* „

(*f*) *Il arrive souvent qu'on ouvre les avives dans les tranchées, dans l'intention d'y remédier; qu'on coupe le canal salivaire qui part de ces glandes, pour porter la salive dans la bouche, alors la salive sort en dehors par l'ouverture de ce canal coupé, au lieu de pénétrer dans la bouche, & le cheval dépérit insensiblement. Il n'y a point de reméde. Guid. du Maréch. pag. 236.*

(*g*) *Voyez* Solleysel *pag. 100. édit. in 4°. 1754.*

(*h*) *Comment* Mr. de Garsault *a-t-il pû avancer que*

ſuite arracher les deux muſcles avec le tendon releveur, n'eſt-ce pas, très-mal à propos, priver le cheval d'un organe qui lui eſt néceſſaire pour mouvoir la lévre ſupérieure?

„ L'inſpection de ce muſcle, dit „ *Mr. de Bourgelat*, ainſi que celle „ de ſon attache fixe, doit nous „ prouver juſques où s'étend le gé- „ nie & les lumieres de ceux qui „ prétendent par cette amputation, „ remédier à l'imperfection de la „ vûe, ou diminuer la groſſeur de „ la tête de l'animal (*i*). „

Barrer les veines d'un cheval pour en arrêter les humeurs, le plus ſouvent c'eſt une opération très-inutile.

„ Elle ſeroit bonne ſi l'humeur qui „ incommode la partie, n'y commu-

cette opération eſt faite pour corriger le défaut d'un cheval qui a le bout du nez trop gros? elle le lui rend, dit-il, plus fin & plus agréable à voir. Voyez le nouveau Parfait Maréch: chap. 41. pag. 407. édit. de Paris in 4°. 1746.

(*i*) *Voyez* Mr. de Bourg. *Elem. d'Hippiatr. chap. II. pag. 204. édit. de Lyon 1751.*

„ niquoit que par cette branche de
„ veine que l'on barre; mais c'eſt ce
„ qu'on ne ſauroit admettre, lorſqu'on
„ ſait l'anatomie & le cours du ſang,
„ puiſqu'elle s'y rend par une infinité
„ de rameaux (*k*).

„ Le barrement de veine, dit *le*
„ *même Auteur de l'article cité*, eſt
„ très-bon pour ôter la difformité des
„ varices, car comme celles-ci ne
„ ſont occaſionnées que par le gon-
„ flement de la veine qui paſſe par
„ le jarret, on empêche le ſang d'y
„ couler, au moyen de quoi la va-
„ rice s'applanit & ne paroît plus. (*l*) „

Ainſi un habile Maréchal ne fera guere cette opération que dans le cas des varices.

Barrer les larmiers pour ſoulager la vûe d'un cheval, c'eſt riſquer de

(*k*) Encyclop. *Artic. Barrer les veines d'un cheval tom. II. pag.* 94. *édit. de Paris in fol.* 1751.

(*l*) Ibid. *même page.*

faire beaucoup de mal, ſans eſpérance de faire du bien ; car l'inflammation que cette opération cauſe, peut quelquefois lui faire perdre entiérement la vûe.

Voici encore un paſſage de *Mr. de Lafoſſe* ſur l'article du barrement de veine, qu'il eſt bon de ne pas laiſſer en arriere.

„ On barre encore, dit-il, aujour-
„ d'hui ponr chef-d'œuvre la veine en
„ haut & en bas : comme ſi la liga-
„ ture ſupérieure étoit de quelque
„ utilité ; ſans faire attention que la
„ ligature de la veine arrête la cir-
„ culation du ſang, que le ſang ar-
„ rêté, la ſéroſité ſe ſépare de la
„ partie rouge, tranſude à travers
„ les tuniques de la veine, ſe dé-
„ poſe dans les tiſſus cellulaires, &
„ forme l'œdéme ou l'engorgement
„ de la jambe (*m*). „

(*m*) *Guid. du Maréch.*

Le même Auteur ſe plaint encore, dans ſon chapitre cité ci-deſſus, de l'ignorance de la plûpart des maréchaux, qui n'oſent point, ſur la défenſe que leur en fait *Mr. de Solleyſel*, ſaigner les chevaux lorſqu'ils ſont attaqués de la fluxion qu'ils appellent lunatique, *cependant les ſaignées*, dit-il, *ſont le reméde le plus efficace dans cette maladie* (*n*).

Il ne déſaprouve pas moins leur façon barbare de s'y prendre pour guérir les écarts, ſoit qu'ils faſſent nager le cheval à ſec (*o*), ou qu'ils lui tourmentent l'épaule de quelqu'autre façon pour la meurtrir, & en détacher plus facilement la peau, afin d'introduire enſuite très-inutilement, un ſeton chargé de baſilicum pour détacher les humeurs, qu'ils préten-

(*n*) *Guid. du Maréch. pag.* 74.

(*o*) *On dit* nager à ſec, *quand on lie la jambe ſaine du cheval, & qu'on l'oblige de marcher ſur l'autre : manœuvre la plus déteſtable dont on puiſſe s'aviſer.*

dent être la cauſe de cette maladie.
„ Comme ſi la maladie, dit *Mr.* „ *de Lafoſſe*, étoit dans la peau (*p*). „ Il nous dit auſſi que les écarts ſont plus rares qu'on ne penſe. „ On place „ ſouvent dans l'épaule, le mal qui a „ ſon ſiége dans le pied; & quand „ il ſe fait un écart ce ſont les muſ- „ cles du bras qui ſont affectés, & „ non ceux de l'épaule (*q*).

Il ſe mocque encore de ces maré-chaux qui, pour empêcher la four-bure de deſcendre dans le ſabot, lient bien fort avec un ruban ou autre choſe, les jambes du cheval: „ comme ſi la „ fourbure, dit-il, étoit un animal „ qui court dans le corps du cheval, „ ou une humeur hors des routes de „ la circulation, à qui il faut couper „ chemin: quelle abſurdité! la liga-

(*p*) *On voit quelquefois des Maréchaux, qui, pour gué-rir des écarts & des efforts, font des inciſions ſur la peau, comme ſi le mal étoit dans la peau. Guide du Maréch. p.* 76.

(*q*) Ibid. *pag.* 75.

„ ture forte n'a d'autre effet que de
„ favoriser l'enflure, & souvent la
„ gangrene en empêchant la circula-
„ tion du sang & de la lymphe (*r*).

Il tient aussi pour très-dangereux l'usage de suspendre un cheval qui a de la peine à se soutenir sur ses jambes.

„ Qu'arrive-t-il ? dit *notre Auteur*,
„ le cheval s'abandonne sur sa suspen-
„ te, les visceres sont comprimées,
„ la circulation du sang est gênée,
„ & il y a grand danger de gangrene
„ & de suffocation (*s*). „

Voici une autre marque du profond savoir de nos maréchaux.

A peine un cheval est-il un peu dégoûté, ou malade qu'ils lui graissent bien la ganache & les avives avec différentes sortes d'onguens, ensuite ils lui mettent de l'huile d'olive ou d'a-

(*r*) Ibid. *plus bas.*
(*s*) Ibid. *plus bas.*

mandes douces dans les oreilles ; cela ne ſert le plus ſouvent qu'à dégoûter davantage le cheval, & à lui faire perdre entiérement le manger ; „ pour
„ l'huile qu'ils jettent dans les oreilles,
„ ils ne manqueroient pas de l'épar-
„ gner, s'ils ſavoient qu'il ne peut
„ paſſer de l'oreille externe dans l'in-
„ terne, puiſqu'elles ſont ſéparées par
„ une membrane appellée membrane
„ du tympan, on verroit que cela eſt
„ tout au moins inutile : je dis au
„ moins inutile, parce que ces dro-
„ gues peuvent fort bien relâcher la
„ membrane du tympan, déranger
„ l'organe de l'ouïe & rendre le che-
„ val ſourd (*t*).

Une autre ignorance plus pernicieuſe encore, & qui cauſe la perte d'une quantité de chevaux, ſurtout dans les Régimens de Cavalerie au temps des remontes ; c'eſt la déteſta-

(*t*) Ibid. *pag.* 77.

ble façon de s'y prendre des maréchaux des Régimens, pour traiter la maladie appellée la *gourme*; d'abord la plûpart d'entr'eux ne prennent pas ſeulement la précaution de ſéparer les chevaux gourmeux, des autres chevaux, car ils ne ſe doutent pas même que cette maladie ſoit contagieuſe (*u*):

Elle l'eſt cependant, non-ſeulement de poulains à poulains, mais de poulains à vieux chevaux; & dans ces derniers elle ſe change ſouvent en pulmonie.

Le traitement répond-t-il auſſi à leur intelligence? au lieu de retrancher le foin & l'avoine au cheval malade, de le mettre au ſon & à l'eau blanche, & enſuite le ſaigner pour prévenir les accidens de l'inflammation & favoriſer l'écoulement

(*u*) *Un cheval gourmeux doit abſolument être ſéparé de tous les autres, car ſi le cheval qui l'approche vient à lécher de cette mucoſité de gourme, il peut très-bien gagner la morve. Si l'on obſerve dans les Régimens de Cavalerie, l'on verra qu'après les remontes il y a toujours quelques chevaux morveux, plus ou moins, ſelon l'attention que les Maréchaux auront eue de ſéparer les vieux chevaux, des oulains qui jettent.*

de l'humeur de la gourme ; eux que font-ils ? tout le contraire, ils doublent l'avoine au cheval malade, lui font manger de la graine de geniévre, & j'en ai vû même d'assez bêtes pour se servir de cordiaux pour l'échauffer davantage, & en même temps ils s'interdisent les saignées, pour ne point arrêter, disent-ils, l'écoulement des mauvaises humeurs ; qu'arrive-t-il ? au lieu de prévenir l'inflammation ils la favorisent, elle gagne le larynx, gêne la respiration & le cheval en est souvent étouffé ; ou bien l'humeur de la gourme forme un dépôt, se fixe au poumon & produit la pulmonie : voilà pourquoi tant de jeunes chevaux périssent entre leurs mains.

Voici, pour mieux autoriser ce que je viens d'avancer, comment *Mr. de Lafosse* nous dit qu'il faut traiter cette maladie.

„ Dès qu'on s'apperçoit que la ga-
„ nache est pleine, ce qu'on appelle

„ ganache chargée, il faut mettre „ le cheval à l'eau blanche, lui re- „ trancher le foin & l'avoine ; en- „ ſuite le but qu'on doit ſe propoſer „ eſt de favoriſer l'écoulement de „ l'humeur de la gourme, pour cela „ il faut d'abord ſaigner une, ou deux „ fois, pour prévenir les accidens de „ l'inflammation (*x*).

Une autre mauvaiſe méthode de nos maréchaux à laquelle on ne fait pas aſſez d'attention, qui fait cependant périr auſſi un très-grand nombre de chevaux, eſt celle, quand ils les ferrent, de leur appliquer le fer tout chaud ſur la ſole ; on ne ſauroit croire combien de chevaux ils eſtropient ; combien n'en ai-je pas vû réformer moi-même en ma vie, ſoit dans les Régimens de Cavalerie, ſoit dans des écuries particulieres, qu'on diſoit être fourbus & boiter de l'épaule, & dont tout le mal étoit dans

(*x*) *Voyez la ſuite du traitement. Guid. du Mar. p.* 120.

le pied. „ A force d'appliquer le fer „ chaud ſur la premiere ſole, nous „ dit encore *Mr. de Laſoſſe*, on deſ- „ ſéche le pied, on brule la ſeconde „ ſole appellée la ſole charnue, les „ vaiſſeaux lymphatiques ſe reſſerrent, „ & ne fourniſſent plus de nourritu- „ re, & le cheval en eſt eſtropié „ pour toujours (*y*).

Préſentement ſur ce petit expoſé de l'ignorance de la plûpart de nos Maréchaux ferrans, on peut juger de quelle néceſſité il eſt d'avoir d'habiles Médecins de chevaux, qui aient étudié à fond l'Hippotomie, & qui aient en même temps auſſi une notion exacte de la partie médicale, pour traiter les maladies & diriger les opérations, afin de réduire tous nos ignorans Maréchaux (qui feroient déſormais une claſſe à part) au ſimple emploi de manœuvres; leur défendant ſous

(*y*) *Voyez ſon chap. XIV. des accidens qui arrivent de l'application du fer. Guid. du Mar. pag.* 311.

peine d'amande, ou de prison de traiter aucune maladie sans l'intervention du Médecin à qui ils seroient subordonnés (z)

Je suis persuadé qu'aujourd'hui que le commerce & le luxe ont si fort augmenté, il y a peu de pays où un tel établissement ne fût très-avantageux, vû le nombre immense de chevaux de toutes les cathégories dont on a besoin, sans compter les Troupes à cheval qui sont aussi augmentées en même proportion, & dans lesquelles il périt une infinité de chevaux faute d'être bien médicamentés.

(z) *Ils ne seroient pas moins utiles pour le traitement de ces maladies contagieuses qui affligent souvent les Bêtes à cornes, & qui en dépeuplent tout un pays en peu de temps : & cela par la crasse ignorance des Maréchaux, qui ne savent ni connoître les maladies, ni les traiter, ni les médicamenter ; car en vérité comment peut on s'imaginer que des gens qui ne savent ni lire, ni écrire puissent être en état de traiter ces maladies, les extirper ou en arrêter les progrès?*

FIN.

DES

HARAS

PARTICULIERS.

ARTICLE DOUZIEME.

Des Haras particuliers.

DAns les Articles précédens j'ai parlé des Haras en général, c'eſt à dire de la propagation générale des Chevaux ; j'ai fait voir ſoit d'après le ſentiment des plus grands hommes, qui ont traité ces matieres, ſoit d'après les obſervations longues, réitérées & attentives que j'ai faites moi-même pendant le cours de quinze années, dans tous les pays de l'Europe, où l'on éleve des Chevaux, quels ſont les ſeuls & vrais moyens de multiplier & de perfectionner leur eſpèce ; il ne me reſte maintenant plus qu'à dire quelque choſe des Haras particuliers ; touchant le choix du terrein, la façon de les nou-

rir, & quelques autres petites précautions à prendre.

Quant à l'emplacement propre pour établir un Haras en forme, il n'est pas douteux que si l'on peut avoir un terrein sec, bien exposé, & qui ait quelque inégalité qui oblige les poulains à monter, & à descendre, il faudra le choisir par préférence à tout autre. Mais comme il arrive très-souvent que l'on ne peut pas se donner les terreins que l'on veut, & qu'il faut se servir de ceux que l'on a, je suis très-persuadé qu'à quelques précautions près on peut également avoir de beaux & bons Chevaux en tout terrein.

D'abord les terreins maigres ce sont ceux qui sont les plus propres pour les poulains, & pour les Cavales trop grasses qui ont de la peine à retenir, de façon qu'il n'y a

qu' à avoir l'attention d'en avoir d'un peu plus gras pour les jumens pleines.

Ainſi, quand vous aurez choiſi votre emplacement, quel qu'il ſoit, ſi c'eſt un endroit marécageux, il faudra le faire ſaigner, afin de le rendre auſſi ſec qu'il eſt poſſible; enſuite il faudra l'enclorre avec une paliſſade (*a*) ou une haye-vive, forte & bien épaiſſe, & ce n'eſt pas ſeulement pour empêcher les Chevaux d'en ſortir, mais auſſi afin que les loups ne puiſſent y entrer, qui dévoreroient vos poulains; après cela vous examinerez s'il n'y a ni trous, ni foſsès, ni chicots d'arbres; s'il s'en trouve, il faut faire combler les premiers, & arracher les ſeconds; Enſuite vous partagerez le grand enclos en autant de petits parquets A. B. C. D., car il faut

(a) *Voyez plan. IV.*

abſolument ſéparer les jumens pleines de celles qui ne le ſont point, & les poulains des pouliches ; ſans ces précautions il arrivera mille inconvéniens qui ſeront d'un grand préjudice à votre Haras : il eſt même néceſſaire d'avoir des parquets de réſerve E. pour faire paſſer les Chevaux de tems en tems des uns aux autres, ſur tout après les pluyes ; j'ai vû des perſonnes qui pour mieux conſerver leurs terreins, faiſoient ſuccéder les Bœufs aux Chevaux.

Dans tous ces parquets il faut qu'il y ait des mares F. qui ne ſoient pas trop profondes, afin que les Chevaux puiſſent s'y abreuver ; mais ſur tout point d'eau de fontaine abſolument, qui feroit un très-grand mal aux jumens pleines.

Il ſeroit à propos qu'il y eût des arbres, afin de procurer de l'ombre à vos Chevaux pendant les grandes

chaleurs, & afin que les Chevaux ne puiſſent ſe grater contre ces arbres, on les double avec des planches juſqu'à une certaine hauteur.

A' la tête du grand enclos il faut y conſtruire une eſpèce de hangar, G. qui ſoit tourné vers l'Orient, s'il eſt poſſible; ces hangars ſont des eſpèces de remiſes conſtruites en bois, où il y a une crêche, & un long ratelier, comme vous voyez en H., pour y retirer les Cavales, & les poulains pendant les gros orages qui ſurviennent en été, & les pluyes froides du printems & de l'automme, & ſi vous n'avez point d'autres écuries, ils peuvent encor vous ſervir pour y tenir votre Haras à couvert pendant l'hiver, que l' on ne doit laiſſer ſortir que dans les belles journées.

Il faut avoir l'attention d'avoir toujours quelque valet attentif pour ſurveiller au Haras, & il faut le pla-

cer dans un endroit où il puiſſe tout découvrir, par exemple en I.; il eſt encore bon d'avoir quelques gros chiens K. pour la garde, que l'on lâche pendant la nuit, pour en écarter les voleurs & les loups.

Ayez attention en Automne, dès que les nuits commenceront à être froides, & la gelée blanche à tomber, de faire retirer le ſoir vos jumens dans le hangar avec leurs poulains, & de ne point les laiſſer ſortir le matin trop de bonne-heure (*b*).

Les Cavales qui allaiteront, vous aurez ſoin de les mettre dans le parquet où il y aura la meilleure herbe, & s'il y en a que vous jugiez qui puiſſent manquer de lait, donnez-leur de l'orge concaſſé, matin & ſoir.

S'il en tombe de malades, il faut d'abord les ſéparer des autres, & il faut pour cela avoir un endroit pour les mettre à couvert L.

(b) *Voyez ci devant les Articles IV. & VII.*

Si vous voulez que votre Haras prospere, ne faites jamais commencer la monte avant le mois de May, sur tout si vous étes dant un pays dont le climat ne soit pas trop chaud, car les poulains souffrent beaucoup plus le froid, que la chaleur.

Les étalons doivent toujours rester à l'écurie; & il faut qu'il y ait au moins un étalon pour quinze jumens, hormis que vous n'ayez une infinité de Cavales à faire couvrir; alors un étalon vigoureux peut suffire pour dix-huit à vingt jumens, mais jamais davantage, & toutes les proüesses que l'on conte de certains étalons qui ont monté des cent, cent cinquante jumens dans une Campagne, ce ne sont que des fables, qu'il seroit inutile de réfuter (*c*).

(*c*) *Voici un passage d'un Naturaliste moderne qui vient à propos pour ce sujet.*

Quegli animali, che si danno immaturi alla venere, per lo più hanno prole viziosa, debole, o nulla; e due

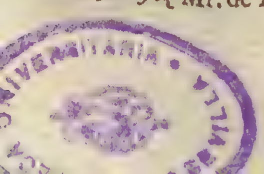
Ayez encor avec vos étalons quelques beaux ânes pour faire couvrir les jumens qui ont de la peine à retenir, & même celles qui n' ont point encor été couvertes, car le premier poulain que donne une jument n' eſt ordinairement pas ſi bien étoffé que ceux qu' elle donne dans la ſuite (*d*).

Une fois que la monte eſt commencée, tous les jours ſont également bons pour faire couvrir les jumens; & la lune n'a pas plus d'influence ſur nos jumens, que notre globe en aurait ſur des jumens qui ſeroient ſur ſa ſurface.

Il ne faut pas non plus ſaigner les jumens, ni leur jetter de l' eau ſur la tête, comme quelques-uns le pratiquent pour les faire retenir, tout cela eſt inutile; & n'eſt qu'une marque d'ignorance.

Congiunti indiſpoſti, o vecchi, o troppo eſercitati, o non generano, o imperfettamente generano, *Della regolata e viziosa generazione degli animali parte* 1. *pag.* 56. *Ven.* 1768.

(d) *Voyez* Mr. de Buf. *Hiſt. Nat. tom.* 4. *pag.* 214. *Ed. in* 4°.



Quand vous voudrez donner la monte à vos jumens, vous aurez un endroit exprès entouré de palis M., où vous ferez entrer celles dont vous aurez bien constaté la chaleur ; en-suite vous lâcherez un étalon N. qui ne soit point novice, (*e*) & le laisserez en liberté de choisir la jument qu'il voudra ; dès qu'il aura fait son coup, vous le retirerez, ainsi que la jument ; & un autre étalon prendra sa place ; *Voyez* ci devant à l'article de la Monte.

Ne donnez jamais aucun aliment chaud aux étalons pour les exciter à l'oeuvre, cela leur épaissit trop le sang, il ne faut point ajoûter feu sur feu, ce ne sont que les ignorans qui se servent de ces moyens ; au contraire il faut toujours les rafraîchir, donnez-

(e) *Un étalon qui n'aura jamais monté, on pourra le faire couvrir deux ou trois fois à la main quelques jumens bien tranquilles, & de celles qui conçoivent le plus aisément.*

leur ſouvent de l' orge concaſſé, de la bonne avoine, de la paille bien nette, & ſur tout peu de foin, ne les laiſſez pas non plus trop boire; faites leur ſouvent laver les jambes avec de l' eau fraîche, afin d'empêcher les humeurs d'y deſcendre, & de s'y fixer deſſus; pendant les grandes chaleurs, s'il vous eſt commode, envoyez-les le ſoir à l' eau, & faites les y reſter quelque tems; cela leur fera un très-grand bien.

En été faites monter vos étalons le plus matin que vous pourrez; ils ſe fatigueront moins.

Que vos étalons ayent au moins les quatre ans accomplis, quand vous les ferez monter pour la premiere fois; avant ce tems ils ne vous donneroient que des poulains foibles, & mal conſtitués.

La monte finie, vous aurez l' attention de rafraîchir vos étalons, enſuite

vous leur donnerez l'antimoine, afin de rendre la fluidité à leur ſang qui s'eſt épaiſſi par les ſervices qu' ils ont rendus ; vous les tiendrez loin des jumens, & toujours dans un exercice modéré.

Voila, ſi je ne me trompe ; ce qui me reſtoit à ajoûter pour ſatiſfaire à tout le Monde, & pour ceux, ſurtout, qui pourroient avoir envie de ſe former des Haras.

Si j'en voulois dire davantage ; je ne pourrois que répéter ce que j'ai dit ci-devant ; & c'eſt de quoi je me garderai bien.

FIN.

DU

GOUVERNEMENT ECONOMIQUE

D'UNE

ECURIE.

AVANT-PROPOS.

IL eſt inconteſtable que la plûpart des Chevaux périſſent, parce qu'ils ſont mal ſoignés ; & comment pourroit-il être autrement ? Ces pauvres bêtes ſont gouvernées par des Valets pour la plûpart ivrognes, libertins & pareſſeux, montées le plus ſouvent par des maſſacres, & preſque toujours médicamentées par des ignorans. Il eſt triſte ſans doute que des bêtes qui rendent journellement de ſi bons ſervices aux hommes, ſoient ſi fort maltraitées par eux. Je ſçais bien que perſonne ne veut de volonté délibérée ruiner ſes Chevaux, & l'amour que chacun a pour ſa bourſe m'en eſt un ſûr garant ; ce n'eſt que par pure ignorance que tant de Chevaux périſſent avant le tems.

Et voila aussi pourquoi je me donné la peine de redire ici ce que d'autres ont déja dit avant moi ; Il faut souvent répéter aux hommes les choses mêmes qui leur sont les plus utiles, afin qu'ils apprennent une bonne fois à se corriger.

Je diviserai cette matiere en trois chapitres ; dans le premier je dirai comment on doit panser, nourrir & soigner les Chevaux dans les écuries ; dans le second comme on doit les traiter dans les voyages ; & je parlerai dans le troisiéme des précautions à prendre, quand on a des courses à faire, ou que l'on veut chasser ; ainsi je tâcherai de rendre cet ouvrage aussi utile, aussi clair & aussi court qu'il me sera possible.

CHAPITRE PREMIER.

Comment on doit panſer, nourrir & ſoigner les Chevaux dans les écuries.

POur entretenir une écurie en bon état, la premiere choſe à laquelle il faut avoir attention, conſiſte dans le choix des gens d'écurie ; ſi c'eſt une écurie nombreuſe où il y ait un chef, il faut que ce ſoit un homme auquel tous les autres ſoient ſubordonnés, & par conſéquent qu'il ſache & commander, & ſe faire obéir ; il doit ſavoir & monter, & ſe connoître en Chevaux, & il eſt encor néceſſaire qu'il ait au moins quelques notions de la partie médicale : ſans cela les

Maréchaux ne lui en donneront pas mal à croire, mais ſurtout qu'il ſoit vigilant, & attentif, & qu'il ne ſouffre jamais la moindre négligence dans ſes ſubordonnés : quant aux autres gens d'écurie, tels que cochers, palefreniers, garçons de caroſſe & autres valets, il faut abſolument en écarter tous les ivrognes, car ils ſont ſouvent la cauſe de terribles malheurs: j'ai vû plus de dix fois en ma vie des valets ivres mettre le feu à l'écurie, & quelquefois s'y bruler dedans avec leurs Chevaux, & je ſuis même ſurpris que la police n'ait pas davantage l'oeil ſur eux, & qu'elle ne défende point au moins à ceux qui ſont reconnus pour ivrognes de profeſſion, un métier ſi dangereux pour tous les voiſins de l'écurie commiſe à leurs ſoins.

Il faut encor, autant que l'on peut, choiſir des gens patiens & doux ;

mais qui le ſoient par raiſon, & non par timidité; car un homme timide par tempérament n'eſt jamais bon au-tour des Chevaux; & un brutal encor moins, car le premier laiſſe prendre des vices aux Chevaux, parce qu'il les craint, & le ſecond leur en donne à force de les maltraiter.

Il y a des gens qui prétendent qu'un homme peut panſer juſqu'à ſept Chevaux, mais cela eſt impoſſible; & ce ſerait une folie de le prétendre; un bon palefrenier, quelque habile & bon travailleur qu'il ſoit, ne peut pas ſoigner au-delà de quatre Chevaux, car il y faut au-moins une heure pour chaque Cheval, pour le bien panſer & l' arranger comme il faut: ainſi on ne doit jamais donner à un homme plus de quatre Chevaux.

La premiere choſe que doit faire un palefrenier le matin, c'eſt de vi-

ſiter ſes Chevaux l'un après l'autre, pour voir s'il ne leur eſt rien ſurvenu pendant la nuit, s'ils ſe portent tous bien, ſi quelqu'un n'a pas laiſſé ſon foin au ratelier; ce qui dénoteroit qu'il ne ſe porte pas bien: au cas que cela ſoit, il doit en avertir tout de ſuite le Maître ou le Directeur de l'écurie, & c'eſt une faute impardonnable à tout homme qui ſoigne des Chevaux, de ne pas avertir tout de ſuite, quand il leur arrive quelque choſe; car un petit mal négligé devient bientôt un mal incurable.

Après avoir viſité ſes Chevaux, il ôtera la litiere, c'eſt à dire il ſéparera la paille nette & ſeche de celle qui eſt mouillée & ſale, il pouſſera la premiere ſous la crêche, & emportera tout de ſuite l'autre hors de l'écurie; car rien n'eſt plus mauvais que de faire magaſin de fumier dans

l'écurie, comme ne font que trop souvent certains palefreniers pareſſeux.

Cela fait, il tournera ſes Chevaux au filet, & il doit lui être défendu de les étriller attachés à la crêche, ſurtout les jeunes Chevaux qui preſque toujours chatouilleux, quand on les étrille, vont mordant contre la crêche, & s'accoûtument ainſi inſenſiblement à tiquer.

Pour panſer un Cheval comme il faut, l'étrille doit toujours marcher légérement contre poil: on commence par la croupe, & on la promene ſur tout le corps; mais elle ne doit jamais paſſer ni ſur l'arête du dos, ni ſur les jarrets, & encor moins ſur les jambes; il n'y a que la broſſe & le bouchon qui doivent paſſer ſur ces parties: quand on a bien paſſé l'étrille, on prend un époußet qui eſt un morceau de gros drap avec

lequel on donne légérement quelques coups ſur le corps du Cheval pour en faire ſortir la pouſſière que l'étrille y a laiſſée; enſuite on le broſſe bien en tout ſens; & il faut avoir ſurtout ſoin de faire paſſer la broſſe entre les oreilles & ſur le front, qui ſont toujours les endroits où il y a le plus de pouſſière: après cela, ſi c'eſt en été, il faut faire laver les quatre jambes, & les crins, avec de l'eau fraîche; car rien ne fait tant de bien aux Chevaux, que de leur laver ainſi les jambes le matin; cela empêche les humeurs d'y deſcendre en trop grande abondance; on ſe ſert encor de ſavon, quand il en eſt beſoin, pour dégraiſſer les crins; après cela avec un morceau de drap on eſſuie bien le Cheval partout, on le frotte ſous la ganache, dedans les oreilles, & dans les naſeaux: cela fait, le palefrenier lui met ſa

couverture, & rien n'eſt plus néceſſaire que de tenir toujours une couverture ſur les Chevaux, ſoit en été, ſoit en hiver, pour empêcher la pouſſière de s'amaſſer ſur leur corps, qui en bouchant les pores du cuir, empêcherait cette inſenſible tranſpiration, ſi néceſſaire pour la ſanté de l'individu. Quand le Cheval aura les pieds ſecs, il les lui graiſſera avec de l'onguent, mais ſimplement de la largeur d'un doigt autour de la couronne; il y a des palefreniers ſi mal-adroits qu'ils graiſſent tout le ſabot; alors l'onguent coule dans les trous des clous, ce qui fait ſouvent perdre les fers.

Quand le Cheval ſera ainſi panſé, le palefrenier examinera toutes les parties de ſon corps, il paſſera la main dans les quatre paturons, pour voir s'ils ſont bien nets, il levera les quatre pieds l'un après l'autre, pour voir ſi les fers tiennent comme il faut,

mais ce qu'il ne doit jamais oublier, c'eſt d'examiner la langue du Cheval, pour voir ſi quelquefois elle n'eſt point bleſſée, ou ulcérée, ce qui arrive très-ſouvent par les épines qui ſe trouvent dans le foin qui la piquent; à la vérité elle guérit ſouvent d'elle-même, mais j'en ai vû auſſi tomber, faute de n'y avoir point remédié à tems, parcequ'on ne s'en étoit point apperçu (*a*).

Après avoir ainſi bien examiné le Cheval avant de le retourner au ratelier, il nettoyera bien la mangeoire, enſuite il lui donnera ſa me-

(a) *Il eſt arrivé à un de mes amis, moi abſent, que ſon Cheval en mangeant du foin ſe planta une épine aſſez forte dans la langue, quelques jours après la douleur l'empêchant de manger, on le crut malade, on appella le Maréchal, qui ſans autre examen le ſaigna coup ſur coup cinq ou ſix fois, lui donna force lavemens, & eut la bêtiſe de le laiſſer quatre jours ſans manger: au cinquiéme jour il s'aviſa de vouloir lui donner un cordial; mais au moment qu'il lui prit la langue pour lui faire avaler ſa drogue, la moitié de la langue lui reſta en main; le Cheval aurait encor pû guérir, mais les quatre jours de jeûne, les lavemens & les ſaignées, l'avaient ſi fort épuiſé, qu'il en creva deux jours après; voila les inconvéniens de la groſſiére ignorance de nos Maréchaux, & de la négligence des gens d'écurie.*

ſure d'avoine; & c'eſt le tems le plus propre de la lui donner, car le Cheval ſortant du filet, la mangera avec plaiſir & appétit, & l'avoine lui ſera plus ſalutaire: dès qu'il aura fini ſon avoine, il lui donnera du ſoin, qu'il aura ſoin de ſecouer avant, & une heure après il le fera boire.

Mr. De la Gueriniere nous fait obſerver que ce n'eſt pas l'abondance de la nourriture qui engraiſſe le Cheval, mais que la façon de le panſer y contribue beaucoup plus; (*b*) ainſi ne nous écartons point des principes de cet habile Ecuyer; que vos Chevaux ſoient bien panſés, & que la nourriture ſoit de bonne qualité, plûtôt que trop abondante: vingt livres de foin par tête diſtribuées en trois fois à vos Chevaux ſont plus que ſuffiſantes; le matin après avoir mangé ſon avoine, une heure après midi, & le

(b) *Ecole de Caval, tom. prem. pag.* 100. *ed. de Paris in* 8. 1734.

ſoir quand on leur fait la litiere ; j'avertirai ici que c'eſt une très-mauvaiſe méthode que celle que l'on pratique dans quelques écuries, de remplir le matin le ratelier pour les vingt-quatre heures, toutes ces vapeurs qui s'élevent continuellement dans les écuries, ſurtout dans celles où il y a beaucoup de Chevaux, s'attachent au foin, & on ne ſauroit croire combien cela fait de mal aux Chevaux, leur cauſe des démangeaiſons, des gales, des farcins; & ainſi il ne faut pas non plus permettre aux Palefreniers de tenir le foin dans l'écurie, mais ils doivent le jetter tout frais du grenier, toutes les fois qu'ils doivent le diſtribuer aux chevaux. Quand à l'avoine, deux picotins par jour ſuffiſent pour un cheval qui n'a pas de grandes fatigues à faire ; on lui en donne une le matin, d'abord après panſé, & l'autre après midi : il eſt

bon de donner quelquefois du ſon aux chevaux, ſurtout dans les grandes chaleurs de l'été, cela leur donnera de la fluidité au ſang & le rendra plus propre à circuler.

Pour ce qui regarde leur boiſſon, les eaux ſtagnantes ſont les meilleures: ainſi, quand on eſt à portée d'en avoir, il faut les leur donner par préférence; mais une précaution qu'il ne faut point négliger, quand on eſt obligé de les abreuver avec de l'eau de rivière, de puits ou de fontaine, c'eſt d'y mêler toujours du ſon avec. Il ne faut pas non plus laiſſer trop boire un cheval; rien ne contribue tant à le faire devenir pouſſif; un ſceau le matin & l'autre le ſoir, ſont plus que ſuffiſans; & les Cochers & Palefreniers qui abreuvent en été, trois & juſqu'à quatre fois leurs chevaux, ſont des ignorans qui ne ſavent ce qu'ils font.

Une choſe excellente pour entretenir toujours les Chevaux en bonne ſanté, c'eſt de les faire ſouvent boire blanc; de la farine de ſeigle ou d'orge délayée dans l'eau eſt une boiſſon excellente pour ces animaux, rien ne leur adoucit plus le ſang, & ne les préſerve mieux de toutes les maladies de la peau auxquelles ils ſont aſſez ſujets.

Si vous voulez encore que vos chevaux ſe portent bien, faites les ſouvent promener; un exercice modéré leur eſt auſſi utile que la nourriture même; ne laiſſez jamais monter vos chevaux par les Palefreniers, que vous ne ſoyez aſſurêz de leur docilité, & jamais avec le mors, que vous ne ſoyez bien sûr de leur main. La promenade ordinaire d'un Cheval de ſelle ou de carroſſe, attelé ou monté, doit être d'une heure, entre aller & venir.

A l'écurie vous tiendrez toujours vos Chevaux attachez à deux longes, les meilleures ſont celles de cuir, mais il y a des Chevaux qui les mangent; alors il faut leur mettre des longes en corde mêlée avec du crin; on leur attache une boule au bout, afin que la longe puiſſe aller & venir, à meſure que le Cheval ſe remue; il faut encore une troiſiéme longe qui prend à un anneau au devant de la muſerolle, & qui s'attache à la muraille, pour empêcher le Cheval de manger ſa litiere.

Les uteuſiles d'une écurie ſont pour chaque Cheval, ou du moins chaque homme qui panſe trois ou quatre chevaux.

1. Une étrille.
2. Une broſſe.
3. Une épouſſette.
4. Un gros peigne.
5. Une éponge.
6. Une paire de ciſeaux.

7. Une fourche de bois, car elle vaut mieux que de fer.
8. Une pélle.
9. Un bon bouchon, duquel il faut qu'il se serve souvent.
10. Un couteau de chaleur.
11. Deux seaux, un pour laver les crins, & l'autre pour abreuver.
12. Un cure-pied.
13. Un balai.
14. Une brouette pour emporter le fumier.
15. Une vanette.
16. Une paire de pincettes.
17. Une paire de morailles.
18. Du savon & de l'onguent de pied.

Ajoûtez à cela des mastigadors, des filets, des bridons, des cavessons &c., mais ces choses regardent plûtôt le Directeur de l'écurie, que les Palefreniers.

CHA-

CHAPITRE II.

Comment on doit traiter les Chevaux avant, pendant & après les voyages.

TOute perſonne qui veut entreprendre un long voyage avec ſes propres Chevaux, la premiere choſe à laquelle il faut qu' il faſſe attention, c'eſt qu' ils ſoient grands mangeurs, car les Chevaux délicats & qui mangent peu, ne peuvent guère ſoutenir les fatigues d' un long voyage ; en ſecond lieu il faut qu' ils ayent des pieds excellens ; & voila deux qualités indiſpenſables à toutes ſortes de Chevaux, que l'on deſtine à faire de longues traites.

Après cela les precautions à prendre avant les voyages conſiſtent *primo* à bien examiner les harnois desquels on veut ſe ſervir ; ſi c'eſt un Cheval de Selle, on examine ſi la

ſelle eſt bien rembourrée, ſi elle appuye également par tout ſur le dos du Cheval, ſi elle eſt aſſez relevée ſur le devant pour ne point toucher le garrot, ni derriére ſur les reins: (Les Anglois accoûtument de mettre une couverture ſous la ſelle, & cette méthode eſt excellente pour garantir un Cheval d'être bleſsé :) Si le mors n'eſt pas trop peſant, trop étroit, ou trop grand, car ſouvent il bleſse le palais, la langue, les barres, ou les levres du Cheval, ce qui lui fait perdre le manger, & l'empêche de continuer ſa route. Si ce ſont des Chevaux de voiture, il faut encor en examiner les harnois, ſi aucune boucle ne frotte contre le Cheval, ſi les traits ſont égaux, ſi les couſſinets ſont bien placés &c.

Avant d'entreprendre un voyage, il faut mettre les Chevaux en haleine; & on commence pour cela par les bien engrener long-tems

avant : enſuite on leur fait faire tous les jours de longues promenades; il faut auſſi faire ferrer vos Chevaux quelques jours avant votre départ, afin que ſi par malheur on vous en pique quelques-uns, ou que les fers appuyent trop ſur la ſole, vous puiſſiez vous en appercevoir avant de vous mettre en route.

Les précautions à prendre pendant la route conſiſtent à commencer par faire de petites journées, les premiers jours ſept à huit lieues, enſuite huit à dix; & on peut augmenter juſqu'à douze, quatorze, ou ſeize, ſelon la force des Chevaux, & le voyage plus ou moins long que l'on a à faire.

L'allure la plus commune pour les longs voyages c'eſt le pas; cependant quand on a des Chevaux qui ne relevent pas beaucoup, c'eſt à dire qui n'ont pas de grands mouvemens qui puiſſent les fatiguer, on peut les trotter de tems en tems,

ſans craindre de trop les fatiguer: les Anglois qui ont des Chevaux qui pour la plûpart raſent le tapis, font de très longues routes toujours le trot, ſans que leurs Chevaux en ſouffrent; une précaution qu' il faut avoir, c'eſt de les ménager dans les montées, de même que dans les deſcentes, pour ce qui regarde les Chevaux de ſelle ſurtout.

Il faut auſſi avoir l'attention, quand on approche de l'endroit où l'on veut s'arrêter, ſoit pour la dînée, ou pour la couchée, de mettre les Chevaux au pas, & de les laiſſer marcher quelque tems bien tranquillement, afin qu' ils n'arrivent point eſſouflés à l'auberge; & d'abord arrivé leur faire laver les jambes, les yeux & la bouche, & leur curer les pieds, mais ne jamais leur mouiller le ventre; enſuite on les eſſuye, & on bouchone le reſte du corps; aprés cela on leur met leur couverture, & on les laiſſe au

moins un bon quart d' heure ſans leur donner à manger.

En attendant les gens d'écurie doivent les examiner, s' il n'en eſt point qui ſe ſoient coupés, ſi les fers tiennent comme il faut, ſi les harnois ne les ont point bleſsés &c. enſuite on les tourne au ratelier, & ſi c'eſt à la dinée, on leur donne la moitié de leur avoine, & on les laiſſe manger du foin pendant une heure, puis on les fait boire, & on leur donne le reſte de leur avoine; après cela on les panſe, & on leur remet la ſelle, ou les harnois; il faut pourtant que la dinée ſoit au moins, ſi l'on peut, d' une couple d' heures, afin que les Chevaux ayent le tems de manger & de ſe repoſer. Si vous faites route en été, il vaut mieux marcher pendant la nuit, & ſe repoſer le jour; alors il faut avoir l'attention de fermer les écuries pour les rendre obſcures autant que

l'on peut, afin que les mouches ne tourmentent point les Chevaux. Si vous étes obligé de marcher pendant le jour dans un pays où il y ait beaucoup de mouches, il faut avant partir faire bien baſſiner le ventre de vos Chevaux, & le plat des cuiſſes avec du vinaigre; cela en écartera les mouches pour quelque tems, & vos Chevaux ſeront moins tourmentés.

Il faut auſſi, tant que l'on peut, que la route du matin ſoit plus longue que celle de l'après diné; le Cheval le matin ſortant frais de l'Ecurie marche toujours plus gayement; & il eſt bon auſſi qu'il arrive le ſoir moins fatigué, afin qu'il puiſſe en arrivant manger avec appétit, & enſuite ſe repoſer; en ſortant de l'auberge, il faut d'abord aller quelque tems le petit pas, afin que le Cheval ſe mette inſenſiblement en haleine, car un Cheval qui auroit beaucoup mangé, & que

l'on ferait tout de ſuite aller grand train, pourroit crever, ou du moins il ſouffriroit beaucoup.

En arrivant à l'auberge le ſoir, il faut prendre les mêmes précautions que nous avons dit pour la dinée ; enſuite il faut panſer, & viſiter tous les Chevaux l'un après l'autre, ainſi que les harnois, & les équipages, pour voir ſi rien ne manque. Il y a des palefreniers qui par pareſſe laiſſent ainſi les Chevaux avec la ſueur ſur le corps juſqu'au lendemain; cela eſt d'un grand préjudice au Cheval, car cette ſueur mêlée avec la pouſſière bouche les pores du cuir, & empêche le Cheval de tranſpirer; ce qui lui fait ſouvent enfler les jambes, ou ſortir des malandres ; ainſi ne manquez jamais en route de faire le ſoir bien étriller vos Chevaux avant qu'on leur faſſe la litiere ; rien n'eſt plus eſſentiel pour la ſanté de ces ani-

maux. La litiere même il y a très-peu de palefreniers qui la fassent comme il faut; ils ont tous la louable coutume de pousser la paille tant qu'ils peuvent vers la croupe du Cheval, afin qu'il ne se salisse pas, pour n'avoir point le matin la peine de le laver; mais ce n'est pas la croupe du Cheval qui doit reposer mollement, c'est la côte, & c'est précisément où les palefreniers se soucient fort-peu de mettre de la paille, de façon que ces pauvres bêtes le plus souvent ayant les côtes sur le pavé, couchent très-mal, & ne peuvent point reposer comme il le faudroit pour se délasser; ainsi, comme l'on voit, il est très-utile d'avoir l'oeil à ce que la litiere soit faite comme il faut, c'est à dire qu'il y en ait beaucoup à l'endroit où la côte doit poser.

La litiere faite on arrange la lampe, afin de s'assurer qu'il n'arrive aucun fâcheux accident, & celui

qui eſt de garde aux Chevaux fait ſortir tout le monde de l'écurie, & y reſte ſeul, car encor faut-il laiſſer les Chevaux en repos, & ne point permettre que les gens d'écurie jouent, ou ivrognent pendant la nuit dans l'écurie : cela empêche les Chevaux de repoſer.

Le lendemain deux heures avant le tems que l'on a fixé pour le départ, les gens d'écurie entrent, & donnent d'abord l'avoine aux Chevaux, enſuite du foin, & en même tems ils les panſent, car en voyage on les étrille tournés au ratelier, afin qu'ils ayent aſſez de tems pour manger : après panſés on leur donne un coup d'oeil, pour voir s'ils ſe portent tous bien, & puis on les fait boire, après bû on leur donne le reſte de leur avoine, & on leur met les harnois, puis on paye l'hôte, & l'on part, & on recommence de même les jours ſuivans, tant que dure la route.

Le voyage fini il eſt bon de prendre encor quelques précautions pour la ſanté de vos Chevaux ; Il faut ſurtout bien ſe garder de les abandonner tout de ſuite à un trop long repos, cela leur ſeroit très-nuiſible, vous leur ferez faire de petites promenades pour les raccoûtumer inſenſiblement à leur vie ordinaire; comme probablement après une longue route, & des fatigues extraordinaires vos Chevaux ſeront échauffés, il ſera bon de les mettre à l'eau blanche, & au ſon pendant quelque tems, enſuite les faire ſaigner, & leur donner l'antimoine ; il faut auſſi pendant quelques jours leur faire frotter les épaules, & les jambes avec de l'eau de vie, faire mettre du crotin mouillé dans leurs pieds, & les tenir bien couverts, ſurtout ſi la Saiſon eſt froide, leur faire une bonne litiere, & les faire bien bouchoner tous les jours.

Voila quelle eſt la meilleure façon de gouverner des Chevaux, ſoit devant, pendant, ou après les voyages; j'ai fait de très-longues routes de deux à trois cent lieues, & j'ai toujours gouverné mes Chevaux ainſi que je viens de le dire, ils ſe ſont toujours très-bien portés, & aucun accident ne m'a jamais arrêté dans mes voyages.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Chevaux de courſe, & de chaſſe.

LEs Chevaux deſtinés pour la courſe, ou pour la chaſſe doivent être nourris & entretenus différemment des autres; à ceux-ci il faut leur donner peu de foin, beaucoup d'avoine, les tenir toujours en haleine, & les faire ſouvent boire blanc, afin de leur rafraîchir le ſang, que l'avoine & les courſes échauffent.

Il faut ſurtout qu'ils ſoient bien, & légérement ferrés, & il ne faut jamais leur laiſſer trop parer le pied, & encor moins rapper, leur entretenir toujours la corne fraîche avec de l'onguent de pied; moyennant ces précautions vous préſerverez vos Chevaux des *ſeymes*, auxquelles les Chevaux de courſe ſout aſſez ſujets.

Il y en a qui les font mettre au maſtigador, & les y laiſſent ainſi une heure ou deux avant de les monter pour les courir; cela ne vaut rien; le maſtigador n'eſt bon que lorſque les Chevaux n'ont rien à faire, car il les épuiſe, & les fatigue. Il ne faut pas non plus, comme quelques-uns le pratiquent, leur donner des cordiaux, des pillules, ou autres choſes qui les échauffent; on penſe par là augmenter la vigueur du Cheval, & on le ruine. Du foin, de l'avoine, & de l'orge, voila ce qu'il faut aux Che-

vaux, le reſte n'eſt que pure charlatanerie ; il eſt cependant bon de laiſſer paſſer au moins une heure après qu'un Cheval a mangé avant de le monter.

Si vous avez une courſe à faire, faites mener votre Cheval à la main doucement au rendez-vous, & ſur tout quand vous l'aurez monté, ne le pouſſez pas d'abord à toute outrance, car le meilleur Coureur vous manquera, ſi vous ne ſavez le ménager; il faut, quand on commence à courir, avoir l'oeil ſur ceux qui courent avec vous, augmenter inſenſiblement votre allure, & ne pouſſer à toute bride que lors qu'il ne vous reſte plus qu'un quart de chemin à faire, alors il faut piquer ferme, & ne plus rien ménager ; la Courſe finie, faites-lui d'abord abattre la ſueur avec le couteau de chaleur, & enſuite faites ramener votre Cheval doucement à l'écurie; en y arrivant vous

vous réglerez comme j'ai dit ci devant.

Quand vous chasserez aux chiens courans, ayez aussi l'attention de ménager votre Cheval sur les commencemens ; car quoique l'on ait des relais quelques-fois on les manque, & une seule chasse suffit pour ruiner un Cheval ; ainsi il ne vous faut pas toujours galoper, mais il est bon de tems en tems de mettre votre Cheval au trot ; cela lui rafraîchira l'épaule ; les montées il faut les faire au petit pas, ainsi que les descentes.

Si vous avez quelque eau à passer, où il faille nager, serrez les genoux, & donnez toute la main à votre Cheval ; quand vous aurez passé, mettez votre Cheval au trot, sur tout s'il était sué, il ne faudrait pas le laisser arrêter en sortant de l'eau.

Quand vous relayez, il faut que votre palefrenier lui abatte tout de suite la sueur, ensuite qu'il le promene quelque tems le pas, afin qu'

il ſe refroidiſſe inſenſiblement ; ſans ces précautions il pourrait devenir fourbu.

Les Chevaux qui ont beaucoup d'ardeur, & les jeunes Chevaux, il faut encor les ménager davantage ; il eſt bon de commencer par les accoûtumer inſenſiblement au bruit de la chaſſe ; & pour cela il faut les faire mener en main, ou les faire monter par quelqu'un qui ſoit patient, & qui les tienne d'abord loin de la chaſſe, enſuite petit à petit on les en approche, en les tenant dans les belles routes juſqu'à ce qu'ils ſoient accoûtumés au bruit.

Une autre précaution qu'il ne faut pas négliger, c'eſt lors que le cerf, le Daim, ou le chevreuil, &c. vont mourir dans des endroits humides, comme cela arrive très-ſouvent, de prendre garde à ne point arrêter votre Cheval dans l'humidité, mais de le promener, ou bien de choiſir pour vous arrêter l'endroit le plus ſec.

Au retour de la chaſſe en arrivant à l'écurie, outre les précautions que nous avons dit ci-deſſus, il eſt bon de bien faire frotter les épaules, & les jambes à vos Chevaux avec de l'eau de vie dans laquelle on peut mêler quelques goutes d'eſſence de térébentine.

Voila quelles ſont les précautions, qu'il ne vous faut point abſolument négliger, ſi vous voulez que vos Chevaux ſe maintiennent en bonne ſanté, & ſoient toujours en état de vous ſervir.

FIN.

IMPRIMATUR.

Fr. Joannes Dominicus Piſelli Ord. Præd. S. T. M. Vicarius Generalis S. Officii Taurini.

V. Siccus LL. AA. P.

Vû ſoit imprimé.

GALLI pour S. E. M. le Comte CAISSOTTI GRAND CHANCELIER.

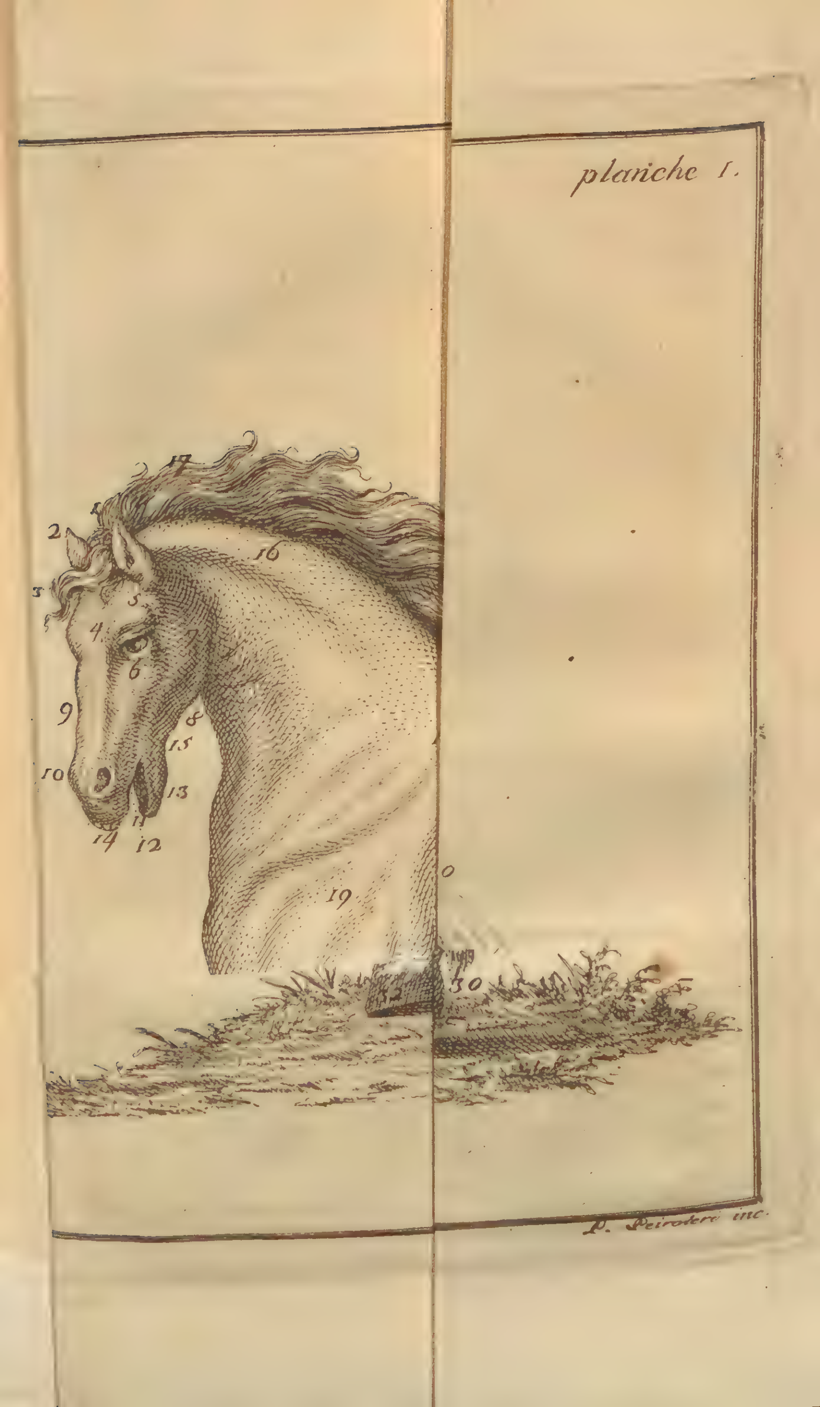

planche I.
17
2
3
5
4
7
6
16
9
8
15
10
13
11
14
12
19
0
30
P. Peirotero inc.


planche I.
P. Peiroleri inc.



planche II.

…eures

Fig. III.



Cheval de 4. ans: les crochets commencent à paroitre

Fig. VI.



Cheval de 7. ans: les mitoyennes rasent à leur tour.



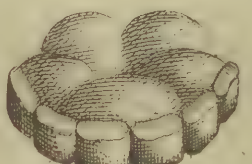
Cheval de dix à onze ans qui a entièrement fini de raser: la gencive commence à se retirer.

…e.
…dir

planche II.

sept machoires inferieures

Fig. I.



dents de lait jusqu' environ 34. à 36. mois.

Fig. II.



Cheval de 3. ans.

Fig. III.



Cheval de 4. ans: les crochets commencent à paroitre

Fig. IV.



Cheval de 5. ans: les crochets sont tout à fait dehors.

Fig. V.



Cheval de 6. ans: les pinces commencent à raser.

Fig. VI.



Cheval de 7. ans: les mitoyennes rasent à leur tour.

Fig. VII.

Cheval de 8. ans: les dents de la machoire inferieure finissent de raser.

trois machoires superieures.

Fig. VIII.



Machoire superieure d'un Cheval de 8. à 9. ans: qui commence à raser ses pinces.

Fig. IX.

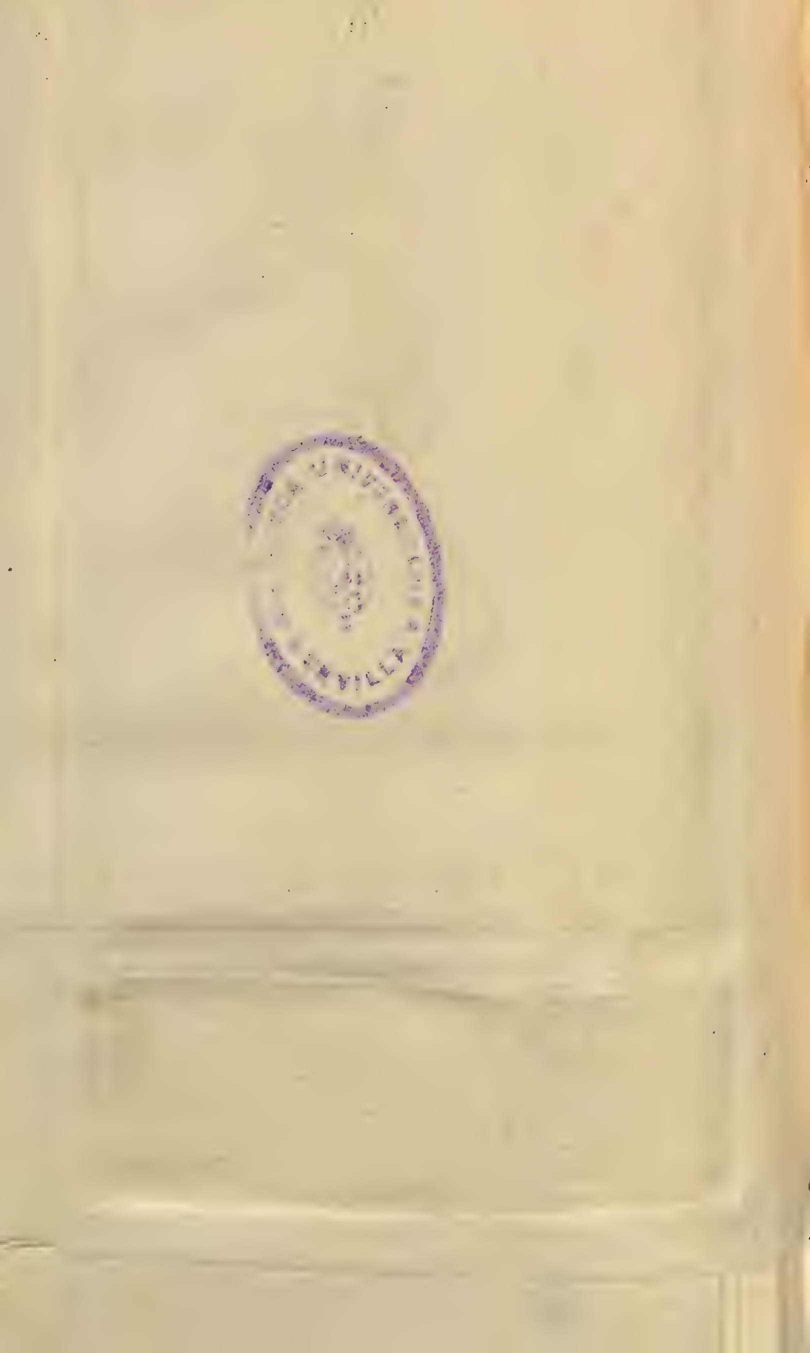


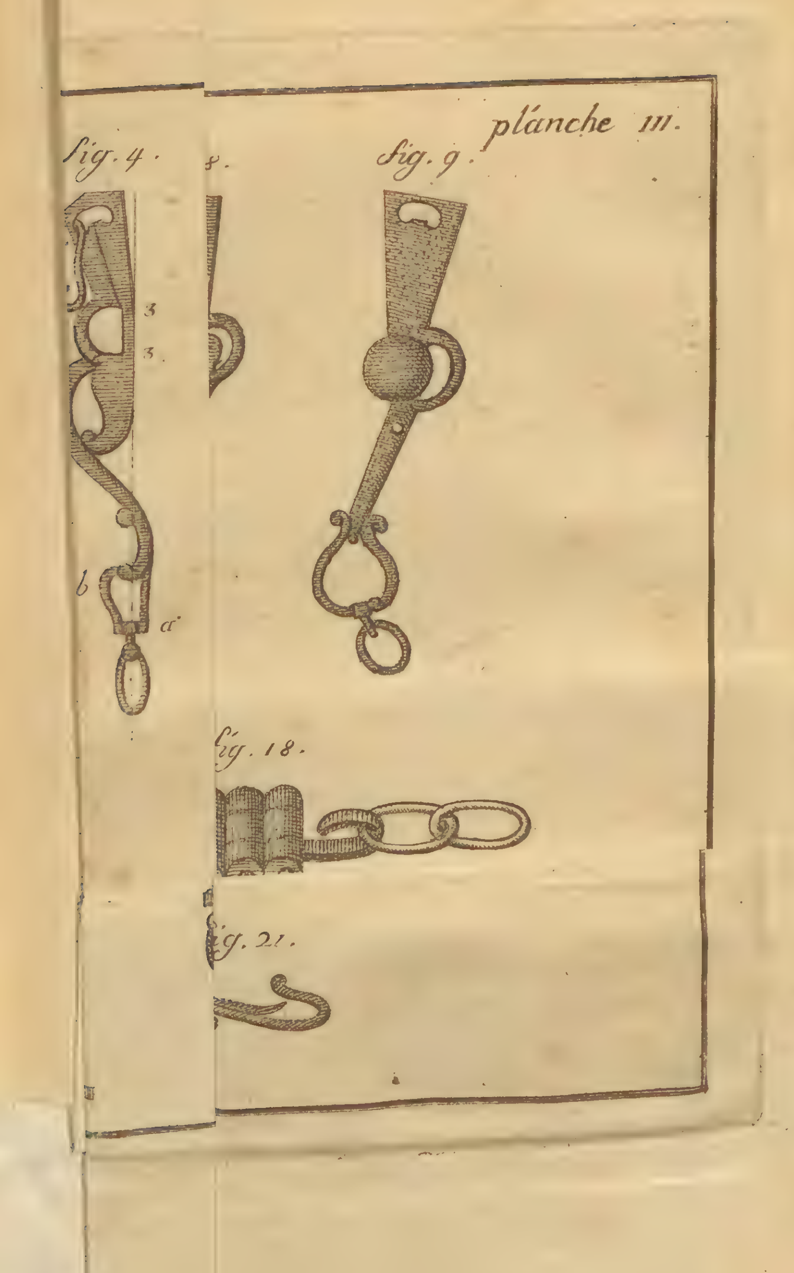
Cheval de 9. à dix ans qui rase les mitoyennes de la machoire superieure: les crochets commencent à s'arrondir

Fig. X.



Cheval de dix à onze ans qui a entierement fini de raser: la gencive commence à se retirer.




plánche III.
fig. 4.
8.
fig. 9.
3
3
b
a
fig. 18.
fig. 21.

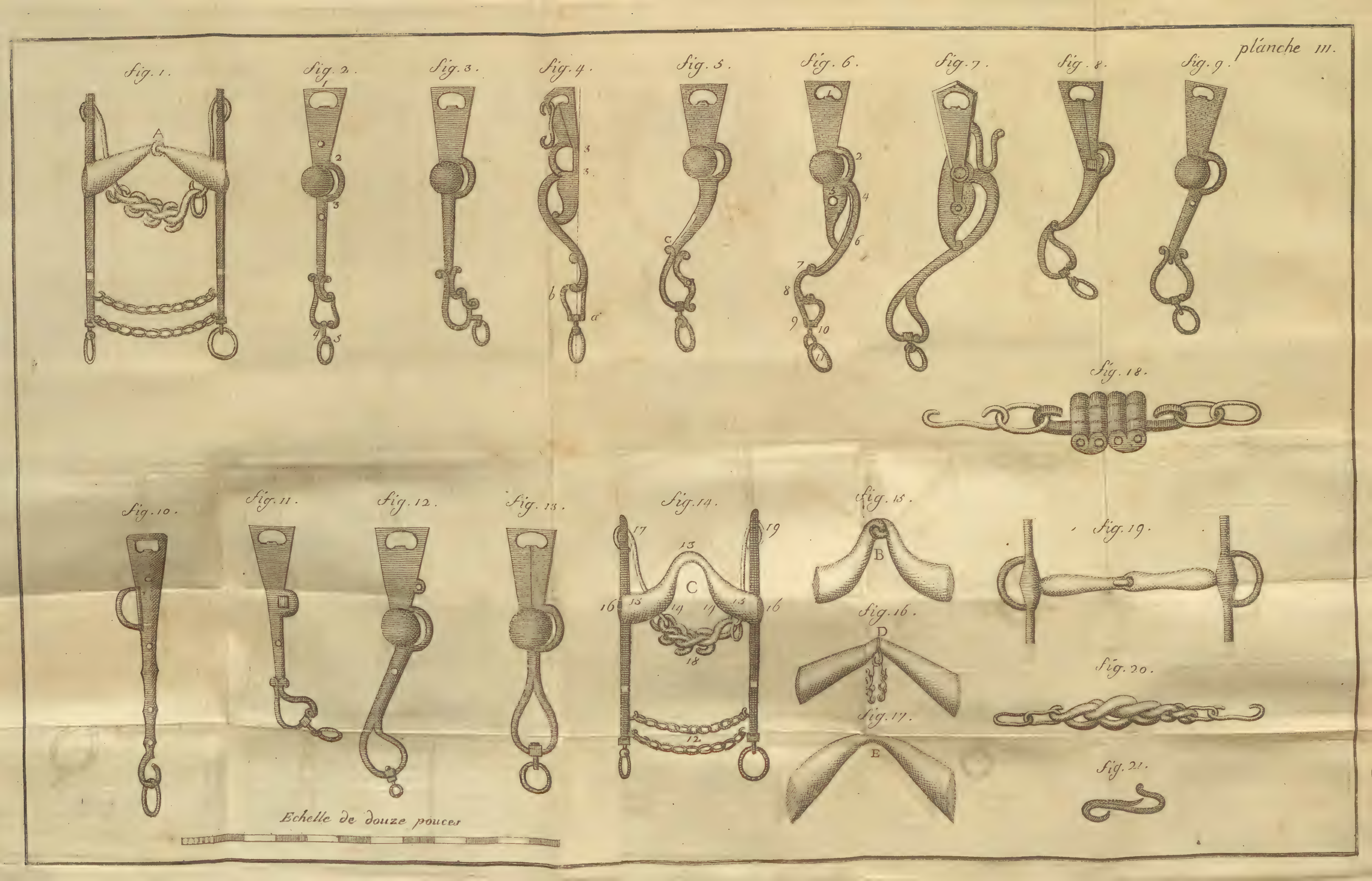

planche III.
Fig. 1.
A
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5.
Fig. 6.
Fig. 7.
Fig. 8.
Fig. 9.
Fig. 10.
Fig. 11.
Fig. 12.
Fig. 13.
Fig. 14.
C
Fig. 15.
B
Fig. 16.
D
Fig. 17.
E
Fig. 18.
Fig. 19.
Fig. 20.
Fig. 21.
Echelle de douze pouces





planche IV.

planche IV.


BIBLIOTECA
SEVILLA










ESSAI
SUR LES
HARAS

colorchecker CLASSIC

calibrite

mm